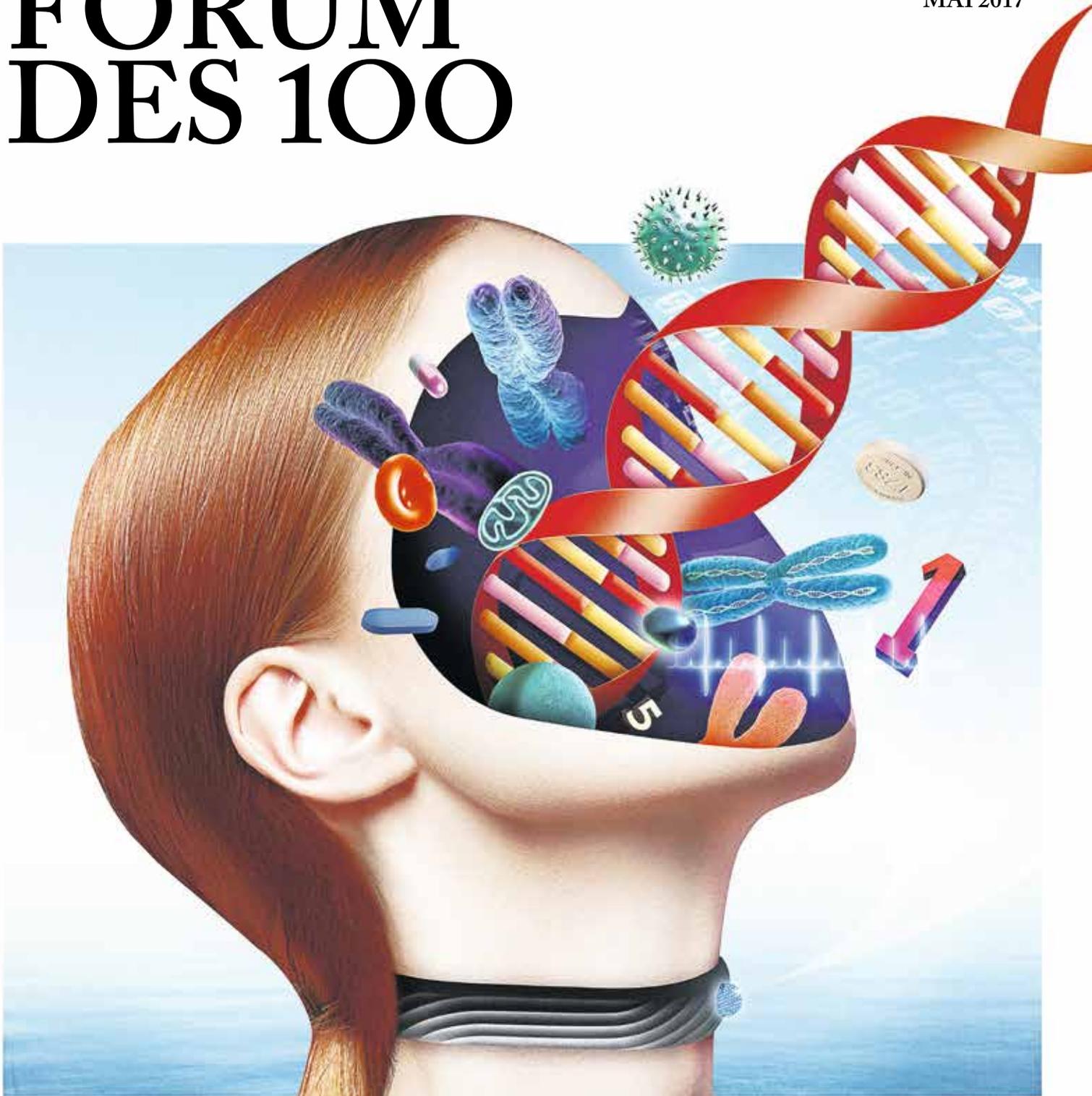


FORUM DES 100

ÉDITION SPÉCIALE
MAI 2017



LA SANTÉ DANS TOUS SES ÉTATS

Le défi de la médecine personnalisée
Sondage: les Suisses à l'ère génomique
100 personnalités qui font la Suisse romande

LE TEMPS



J'ai choisi l'outil parfait
pour ma préretraite en

2027

Et vous ?



RENTES GENEVOISES

Sécurisation de patrimoine depuis 1849

ÉDITORIAL

SOMMES- NOUS PRÊTS?

C'est la nouvelle obsession des entrepreneurs milliardaires de la Silicon Valley: les fondateurs de Google, Facebook et Tesla... veulent vaincre la maladie et «tuer la mort» selon leur expression. Ils investissent pour ce faire des sommes considérables dans la recherche médicale.

Les nouvelles technologies permettront-elles à l'homme d'atteindre un nouveau stade de son évolution? Sommes-nous en train de voir apparaître une nouvelle espèce? L'Homo sapiens sera-t-il évincé par ce que l'historien israélien Yuval Noah Harari appelle l'Homo deus? Il y a dans la vision transhumaniste une grande part de rêve et peut-être de folie.

N'empêche: les projets de Larry Page, Mark Zuckerberg et autres Elon Musk accélèrent une indispensable réflexion sur des percées scientifiques et techniques qui vont de toute façon bouleverser nos vies.

L'avènement de la médecine

personnalisée et des découvertes comme l'édition génétique ouvrent en effet des perspectives à la fois prometteuses et vertigineuses. En oncologie, on peut désormais prescrire à un patient atteint d'un cancer des thérapies ciblées sur la base de l'identification des mutations génétiques de sa tumeur.

Le big data et l'intelligence artificielle offrent des aides au diagnostic et à la prévention révolutionnaires. Les médecins et les infirmiers ne seront sans doute pas purement et simplement remplacés par des robots et des programmes informatiques, ils auront de fait à leur disposition des outils d'une puissance inconnue jusqu'ici. A condition de se former.

Un enjeu parmi tant d'autres questions. Parmi lesquelles: la médecine personnalisée va-t-elle permettre de maîtriser les coûts de la santé ou au contraire les faire exploser? S'acheminera-t-on plus encore qu'aujourd'hui vers une médecine à plusieurs vitesses? A qui appartiennent les données collectées dans les biobanques? Où en est la Suisse au plan légal (lire le dossier d'Olivier Dessibourg en page 6)?

Ces discussions méritent d'être menées, non pas seulement dans des cercles d'experts mais par un large public. Comme le montre l'étude SOPHIA menée par l'institut M.I.S Trend, il sourd dans la population une vraie inquiétude sur les percées les plus récentes de la médecine et sur le danger de voir les données génétiques de chacun instrumentalisées. Par exemple par les compagnies d'assurances.

Des sondés qui manifestent dans le même temps leur soutien à une industrie biomédicale considérée comme vitale pour l'économie suisse (lire en page 14).

Le défi consiste donc à mener une discussion raisonnée. Et à ne pas attendre une possible révolte contre l'avènement de ce qui serait perçu comme une dictature numérique ou comme la perversion de notre héritage génétique. C'est le rôle des médias et d'événements comme le Forum des 100, créé par le magazine *L'Hebdo* en 2005 et repris par le journal *Le Temps*. C'est celui des hautes écoles comme l'Université de Lausanne qui cultive un dialogue intense avec la société sur les questions scientifiques – la recrute actuelle, Nouria Hernandez, est d'ailleurs une autorité en matière de génomique. Quant à la Fondation Leenaards, elle lance ce 11 mai un large appel à projets sur la thématique «Santé personnalisée et société» (lire en page 12).

La médecine et la science sont presque par définition un terrain propice à l'éclosion des «fake news» et des faits dits alternatifs. Il y a dans l'étonnement et la radicalité des découvertes scientifiques récentes un potentiel immense pour améliorer le sort de l'humanité mais aussi d'authentiques risques de dérives. Voilà pourquoi il ne faut laisser aucune chance à l'ignorance et aux manipulations de l'opinion. ■

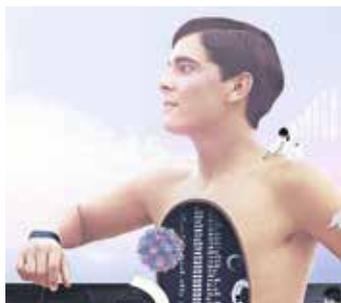
ALAIN JEANNET
PRODUCTEUR DU FORUM DES 100

[@alainjeannet](https://twitter.com/alainjeannet)

LA MÉDECINE
PERSONNALISÉE
ET L'ÉDITION
GÉNÉTIQUE
OUVRENT DES
PERSPECTIVES
À LA FOIS
PROMETTEUSES
ET
VERTIGINEUSES



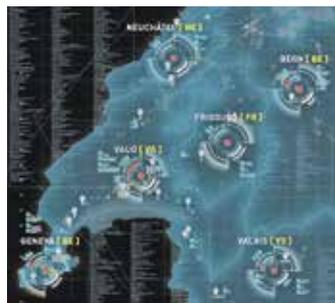
SOMMAIRE



P. 6 DOSSIER
**LE DÉFI DE LA SANTÉ
PERSONNALISÉE**



P. 14 SONDAGE
**LES SUISSES
PRUDENTS VIS-À-VIS
DES TESTS
GÉNÉTIQUES**



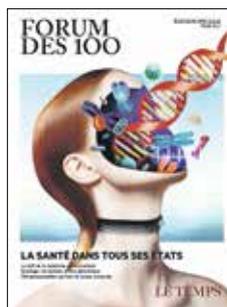
P. 20 ENQUÊTE
**LE VRAI POIDS
DE LA HEALTH
VALLEY**



P. 26 ANALYSE
**L'INDUSTRIE
ROMANDE TIRÉ
PAR LA SANTÉ**



P. 29 PORTRAITS
**UN RÉSERVOIR
INÉPUISABLE
DE TALENTS**



COVER CREDITS
LÉA CHASSAGNE

IMPRESSUM

Editeur
Le Temps SA
**Président du conseil
d'administration**
Stéphane Garelli
Direction
Ringier Axel Springer SA
**Directeur Suisse
romande**
Daniel Pillard

Rédacteur en chef
Stéphane Benoit-Godet
**Producteur du Forum des 100
et directeur business
development**
Alain Jeannot

Ont contribué à ce numéro
La rédaction du Temps
Catherine Cochard
Olivier Dessibourg
Yves Genier
Anaëlle Vallat
Responsable production
Marc Borboën
Graphiste
Michael Gaio

**Responsable
iconographie**
Anne Wyrsh
Responsable correction
Valérie Bell
Correction
Ana Cardoso
Marc Borboën
Eric Diener
Géraldine Schönenberg

Conception maquette
Marc Borboën
Marketing
Direction romande
Yvonne Braun
Brand manager Le Temps
Cynthia Chabbey
Business development
Carine Cuérel

Responsable digital
Caroline Roch
Publicité
Responsable du département
Anne-Sandrine Backes-Klein.
It_publicite@admeira.ch
T +41 21 331 70 00
www.letemps.ch/pub

Courrier
Le Temps SA, CP 6714
H-1002 Lausanne
T +41 21 331 78 00
Impression
Swissprinters AG Zofingen



14:04

Là maintenant,
vous vous demandez
si vos employés
sont bien protégés.

France 8 temps



Groupe Mutuel Entreprise®

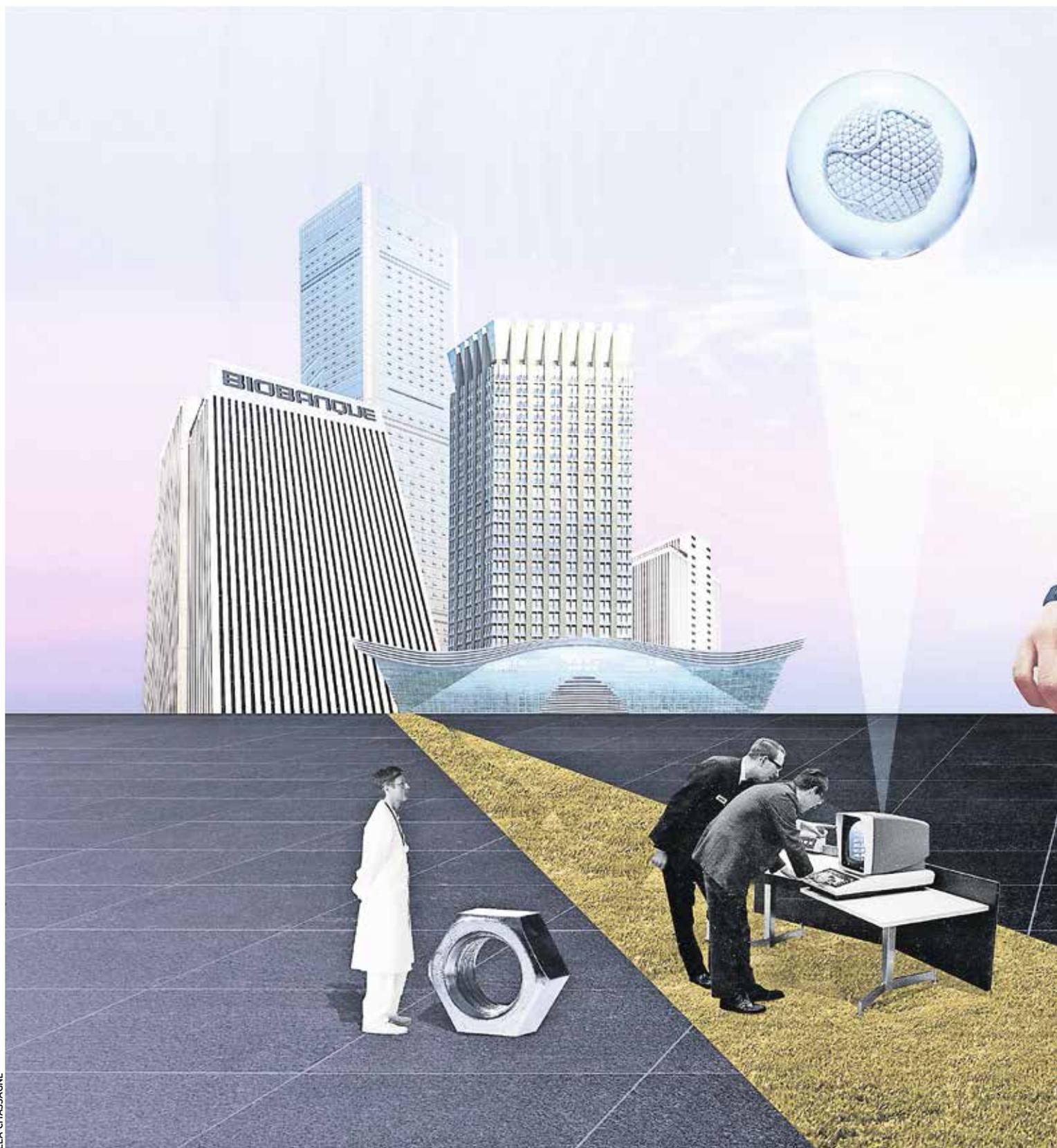
Assurance-accidents, assurance indemnité journalière
et prévoyance professionnelle

Santé® Vie® Patrimoine® **Entreprise®**



Assuré. Là. Maintenant.

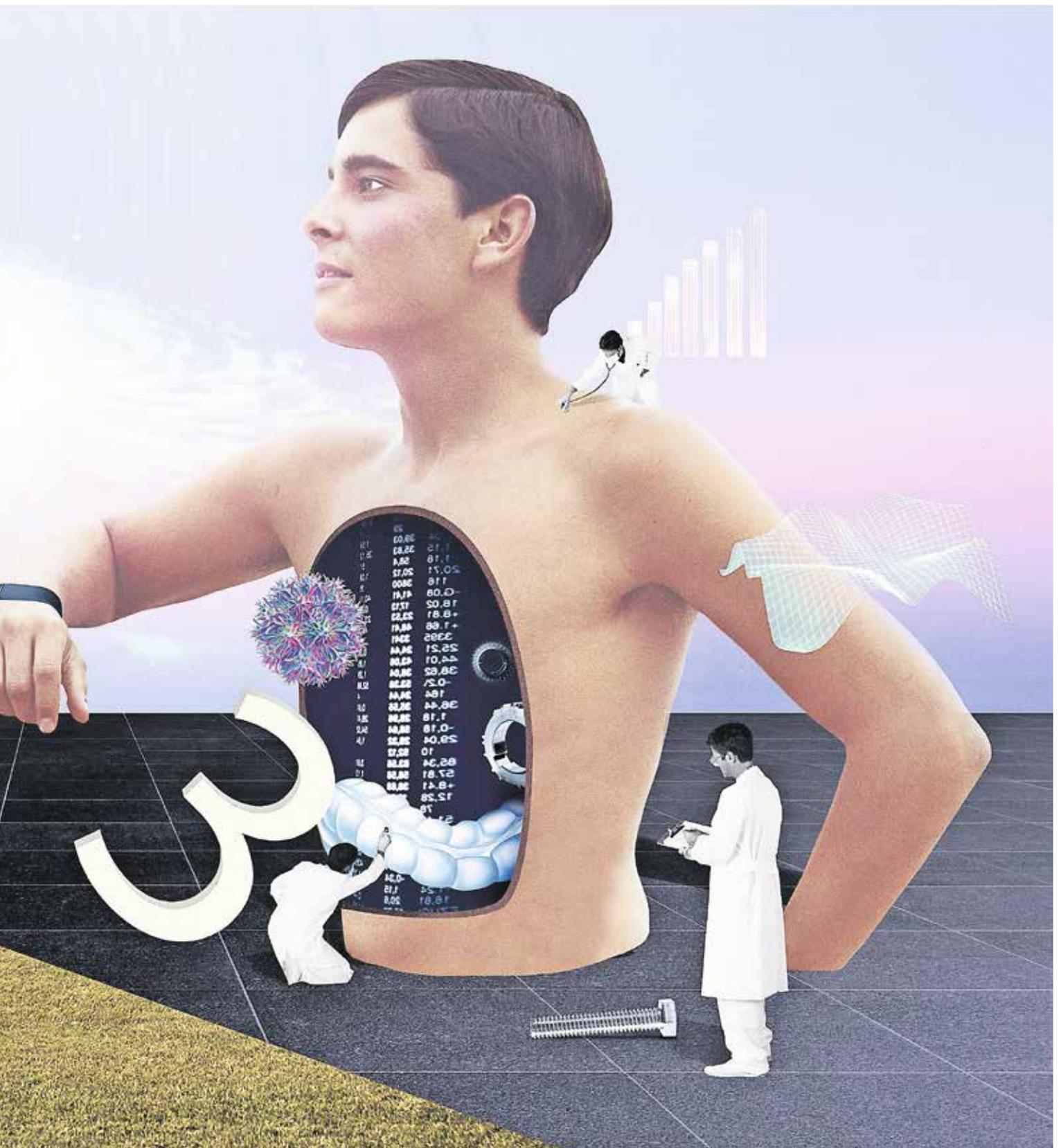
COMMENT LA SANTÉ



LÉA CHASSAGNE

VA FAÇONNER L'HU

TE PERSONNALISÉE



HUMAIN DE DEMAIN

DOSSIER LORSQU'UN PATIENT EST MALADE, LUI ADMINISTRER UN TRAITEMENT ENTIÈREMENT INDIVIDUALISÉ. ET LORSQU'IL EST EN BONNE SANTÉ, LUI INDICHER DE QUELLES AFFECTIONS IL POURRAIT SOUFFRIR À L'AVENIR, PUIS METTRE EN PLACE AVEC LUI DES STRATÉGIES DE PRÉVENTION (ADAPTER SON STYLE DE VIE). AVEC CES DEUX PROMESSES, LES SYSTÈMES DE SANTÉ FONT FACE À UNE RÉVOLUTION VUE COMME INÉLUCTABLE. EST-CE LÀ LE «TRIOMPHE DE LA MÉDECINE» ANNONCÉ PAR LE D^r KNOCK DE JULES ROMAINS POUR QUI «TOUT BIEN PORTANT EST UN MALADE QUI S'IGNORE»? À L'AUBE DE CE BOULEVERSEMENT DE SOCIÉTÉ, ÉLÉMENTS DE RÉPONSE EN DIX POINTS.

OLIVIER DESSIBOURG

@odessib

01

Médecine ou santé personnalisée, ou de précision: de quoi parle-t-on?

Parler de «médecine personnalisée», c'est «insister sur la pratique de la médecine: choisir le bon traitement pour le bon patient au bon moment», résume Denis Hochstrasser, professeur à l'Université de Genève (Unige). Où alors se cache la révolution? De tout temps, les docteurs n'ont-ils pas conçu leur travail comme l'adaptation des soins au malade? Les récentes percées dans les technologies des sciences de la vie permettent d'affiner le diagnostic et d'individualiser le traitement. C'est pourquoi d'aucuns préfèrent le terme de «médecine de précision». «Mais c'est là l'exclusion d'autres aspects – comportementaux, sociaux, environnementaux – qui comptent aussi dans la santé d'une personne», dit Dominique Sprumont. Le professeur de droit de la santé à l'Université de Neuchâtel plaide pour parler plutôt de «santé personnalisée», afin d'embrasser cette révolution médicale sous l'angle plus holistique de la santé publique. De quoi inclure les volets prédictifs, «soit les possibilités pour chacun de garder une bonne santé le plus longtemps possible, à l'aide des outils biomédicaux les plus modernes», explique Denis Hochstrasser. Ces moyens sont largement liés à la fabuleuse capacité qu'a l'homme, depuis peu, d'explorer son patrimoine le plus intime, son génome, son ADN – d'où aussi la formule plus spécifique de «médecine génomique».

10 000
PERSONNES
PORTERONT
AU QUOTIDIEN
PENDANT
DES ANNÉES
UN BRACELET
CONNECTÉ ET
D'AUTRES
CAPTEURS

02

Quelles sont les données de base, comment les obtenir, et quelle est leur valeur?

Publié en 2003, le premier séquençage d'un génome humain (formé de 20 à 25 000 gènes) a pris dix ans, pour un coût de 3 milliards de dollars. Aujourd'hui, quelques heures et un millier de francs suffisent, grâce aux techniques de «séquençage de prochaine génération» à haut débit. Et les prix baissent encore. Les généticiens ont alors tenté de trouver des liens entre mutation de gènes et pathologies. Actuellement, les analyses génomiques sont surtout utilisées pour identifier des maladies dites monogénétiques, liées à un seul gène, comme la mucoviscidose ou certains cancers du sein corrélés à des altérations des gènes BRCA1 ou BRCA2; c'est après avoir su qu'elle en était porteuse que l'actrice Angelina Jolie a décidé de subir une ablation de ses deux seins. Les affections dues à des variations sur plusieurs gènes – la plupart des maladies – sont plus complexes à dépister avec la seule génétique, tant le mode de vie joue aussi un rôle dans leur apparition. C'est pourtant sur la détection de ces variations, ou polymorphismes, que reposent moult tests génétiques rapides, dont ceux de la société californienne 23andMe. Bien qu'encore bannis de la vente libre en Suisse, ils peuvent être acquis sur Internet. Ils prédisent le risque personnel de développer un jour certaines affections, dont l'alzheimer, le parkinson ou l'intolérance au gluten. D'abord interdits en 2013, sous prétexte d'un manque de fiabilité, ces tests ont été de nouveau autorisés le 6 avril 2017 par la Food and Drug Administration

(FDA). Cette décision fait débat parmi les généticiens. D'un côté, certains dénoncent la méthode exagérément simpliste de ce genre de tests probabilistes, dont les patients lambda demeurent incapables de bien interpréter les résultats. De l'autre, des scientifiques défendent la liberté qu'a chacun de connaître son propre génome. Mais peu rechignent à accepter que la tendance s'accélère: «Il est probable que dans quelques années, la séquence génétique fera partie du dossier médical de chacun», estimait déjà en 2014 Stylianos Antonarakis, directeur de la Clinique du génome aux HUG. «Pas suffisant, tempère Denis Duboule, généticien à l'EPFL et à l'Unige. Il faut aussi comprendre comment le génome est transcrit (la «transcriptomique»), en quelles protéines (la «protéomique»), ou encore quels sont les mécanismes qui modulent son expression (l'«épigénomique»). Ce n'est que lorsque l'on aura des données dans tous ces champs en -omique que l'on pourra avoir une approche globale et efficace de la médecine prédictive.» En attendant, les scientifiques collectent autant d'informations qu'ils le peuvent sur les patients. C'est le «quantified self»: une myriade d'appareils permettent d'enregistrer en continu le poids, le pouls, la tension artérielle, l'activité physique ou des paramètres environnementaux. Le 20 avril, Verily, filiale d'Alphabet (la holding de Google), a présenté son Projet Baseline: 10 000 personnes porteront au quotidien pendant des années un bracelet connecté et d'autres capteurs, pour détecter les signes avant-coureurs de maladies. Et une semaine plus tôt, c'est Apple qui dévoilait sa technique destinée à faciliter le suivi du diabète via des senseurs.

Prévention Présentant un risque de développer un cancer du sein de 87%, l'actrice Angelina Jolie a volontairement subi une double mastectomie préventive. Ce cas a été suivi par l'opération de milliers de femmes. (DR)

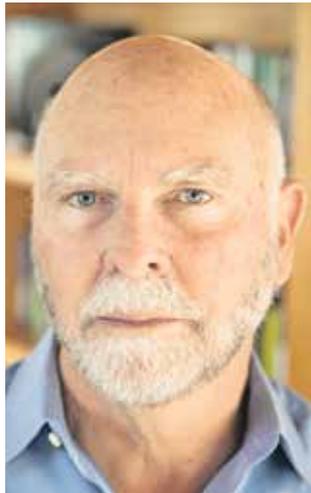


Les biobanques, des établissements qui récoltent et conservent les données biologiques avec leurs données associées. (BSIP)



Le test génétique analyse le génome des cellules d'un organisme et permet de connaître un certain nombre de données. Autrefois hors de prix, il ne coûte aujourd'hui plus que 1000 francs environ. (JOCHEN TACK keystone)

Craig Venter, pionnier dans le décryptage du génome humain, s'attelle aujourd'hui à percer le secret de la longévité. (DR)



Watson est un programme d'intelligence artificielle conçu en 2011 par IBM. Il permet un diagnostic en un temps record. Va-t-il mettre les médecins au chômage? (DR)

03

Comment faire parler ces montagnes de données de santé?

Aucun médecin ne sera apte à s'appropriier et à exploiter seul ces gigantesques quantités de données médicales. Les robots et leurs algorithmes, eux, le pourront, tel Watson, l'ordinateur-médecin d'IBM. Ceux-ci deviendront les interfaces de la médecine du futur. C'est ce qu'ont compris les géants du big data que sont Google, Apple ou Facebook, qui disposent d'infrastructures assez lourdes et de compétences sophistiquées en intelligence artificielle pour extraire du sens de ces données. Autre pont de la génétique, et homme d'affaires aguerri, Craig Venter a lancé en 2014 Human Longevity. Cette société veut percer les secrets de la longévité en séquençant les génomes de dizaines de milliers de gens et en les étudiant de manière croisée grâce à des algorithmes surpuissants. Ainsi, «si nous voulons interpréter les grandes quantités de données générées par la médecine de précision,

nous devons nous appuyer sur des machines», explique au *Temps* le pionnier américain de la génomique Michael Snyder. Par exemple, «les ordinateurs sont meilleurs que les humains pour reconnaître des tumeurs: si vous demandez à deux spécialistes de distinguer des cellules tumorales dans une image de tissu pulmonaire, ils ne tomberont d'accord sur le diagnostic que dans 60% des cas. Ce qui ne signifie pas que les généralistes vont disparaître. Simplement, nous sommes à un tournant, leur rôle va évoluer. Ils ne vont plus dicter la santé, mais la coordonner.»

04

Quelles thérapies et quels diagnostics préventifs à l'horizon?

L'avantage immédiat du séquençage génétique à haut débit est de déterminer précisément le médicament auquel le malade (en puissance) sera sensible en fonction de son code génétique. «Il existe 200 médicaments pour lesquels une frange de la population ne réagit pas, ou mal,

dit Didier Trono, virologue à l'EPFL. En connaissant le profil génétique du patient, on pourra mieux établir les doses. Par exemple avec les anticoagulants. Autre exemple: l'hypercholestérolémie familiale, caractérisée par un surplus de sucre dans le sang, un problème héréditaire. Effectuer un *screening* génétique du patient permettrait d'éviter de lui prescrire en prévention des médicaments (nommés statines) aux effets secondaires non négligeables et qui, dans 29 cas sur 30, sont inefficaces...» Autre cas de figure: l'Agence européenne des médicaments recommande depuis 2008 un test génétique avant la prise d'un antirétroviral (l'Abacavir), car certaines personnes séropositives étant porteuses d'un polymorphisme particulier peuvent mal le tolérer. Mais c'est surtout en oncologie que la médecine personnalisée est promise à l'avenir le plus radieux: «Le séquençage génétique des tumeurs mêmes va devenir la norme, annonce Didier Trono. De quoi vraiment bien exploiter les molécules médicamenteuses.» Des traitements basés sur ce principe sont déjà utilisés contre

le cancer du poumon, du sein et du côlon. Plus spécifiques que les chimiothérapies classiques, ils sont souvent accompagnés de moins d'effets secondaires.

05

Quelles infrastructures sont nécessaires?

La puissance informatique servira ainsi, dans la masse des données glanées sur un vaste lot des patients, à repérer les corrélations entre certains marqueurs et l'apparition de maladies. De quoi, en retour, affiner pour chacun le risque et le diagnostic ou le traitement et les mesures de prévention. Or «pour avancer ainsi, nous avons besoin d'avoir accès aux échantillons (sang, urine, cellules, ADN, etc.) d'un très grand nombre de personnes, à analyser à des fins de recherche. Ceux-ci sont stockés dans des biobanques», dit Vincent Mooser, directeur de la Biobanque institutionnelle de Lausanne (BIL). Lancée en 2013, celle-ci est déjà forte de 29 000 entrées. La proposition d'un don d'échantillons est faite aux patients entrant au CHUV; le taux d'acceptation est de 75%. Ailleurs, la biobanque établie entre 2005 et 2010 au Royaume-Uni inclut 500 000 personnes. Et la cohorte voulue par Barack Obama en 2015 pour sa «Precision Medicine Initiative» veut atteindre le million de personnes.

06

A qui appartiendront les données des biobanques?

Outre leur gestion logistique, l'existence même de ces biobanques pose maintes questions. Quel usage sera fait des données collectées? Selon quelles règles? Et à qui appartiennent-elles une fois enregistrées, voire exploitées dans une technologie commercialisable? Le donneur peut-il les retirer à tout moment? En Suisse, oui. Selon la loi relative à la recherche sur l'être humain (LRH) de 2014, il est seul à décider de leur sort. Toutefois, si l'entité qui mène ces analyses est étrangère, le droit suisse ne s'applique pas; la protection des

QUEL USAGE SERA FAIT DES DONNÉES COLLECTÉES ? SELON QUELLES RÈGLES ?

données est alors en principe régie par contrat. C'est ainsi que 23andMe est parfois soupçonnée de collecter l'ADN de milliers de clients pour, au-delà des résultats des tests à la valeur prédictive discutée, établir une vaste base de données qu'elle revendrait à prix d'or à des laboratoires pharmaceutiques. Et quid, en Suisse, de l'accès à ces données génétiques par des assurances? Voire par la police? Dans le premier cas, hors assurances complémentaires, les assureurs ne peuvent pas exiger d'un assuré qu'il se soumette à une analyse génétique établissant, sur la base de symptômes inexistantes, ses risques de développer des maladies, indiquait en 2016 au *Temps* Valérie Junod, professeure à la Faculté de droit de l'Université de Genève. Dans le second cas, la police peut théoriquement demander l'accès aux informations des biobanques en cas de suspicion d'infraction et si de l'ADN a été découvert. L'approche couramment utilisée consiste bien sûr à anonymiser ces données, ce qui devrait permettre de les exploiter dans de vastes analyses croisées sans qu'il soit possible de remonter à la personne dont elles sont issues. Las. Or aujourd'hui, même cette procédure peut ne pas résister à des comparaisons de fichiers: par exemple avec deux bases de données contenant l'ADN d'une même personne, dont l'une n'aurait cependant pas caché l'identité. Reste le cryptage, mais cela complique grandement la recherche médicale faite sur la base de ces données. Face à ce dilemme, des scientifiques, dont Marcel Salathé à l'EPFL, promeuvent d'autres modèles de biobanques coopératives, comme MIDATA.coop, lancée en 2015 à l'EPFZ. «L'idée est que chacun puisse «par défaut» gérer ses propres données. Et, à son bon souhait, décider de les mettre à disposition d'acteurs sûrs à des fins de recherches. En Suisse, nous sommes très bien placés pour concrétiser cette vision, grâce à notre tradition de neutralité, de démocratie et de confiance en nos institutions.» MIDATA mène déjà des projets pilotes dans des hôpitaux suisses.

07

Est-on prêt à cette révolution sur le plan juridique?

Pour nombre d'experts, l'un des enjeux majeurs pour impliquer davantage les patients est leur consentement à livrer leurs données aux biobanques. Récemment, l'Académie suisse des sciences médicales (ASSM) et Swissethics ont été chargées de mettre au point un formulaire de consentement unique pour tous les hôpitaux suisses. De quoi permettre aux biobanques existant dans ces établissements de travailler de concert, avec des données interexploitables. Fin mars, la consultation sur ce document a débouché sur 65 commentaires. Si tous saluent l'effort entrepris, beaucoup sont aussi critiques sur plusieurs points. Notamment le «retour d'informations»: lorsque des résultats issus de recherches en génétique peuvent concerner une personne ayant livré ses échantillons, comment les lui annoncer? Et qui doit le faire? Comment impliquer la famille? La question est encore étudiée de près. De plus, plusieurs hôpitaux cantonaux, ayant entre-temps développé leur propre formulaire de consentement, se sont désolidarisés de la préparation d'un document à visée nationale. «Vu toutes ces remarques, cette démarche est désormais mal prise», observe Christine Currat, directrice de la Swiss Biobanking Platform, organe appelé à coordonner toutes les biobanques helvétiques, comme cela se fait dans d'autres régions, en Scandinavie par exemple. S'étant estimées exclues de ces réflexions préparatoires, trois associations de patients soutiennent dès lors une motion de la conseillère nationale vaudoise Rebecca Ruiz demandant, comme dans de nombreux pays en Europe, une «loi de régulation et de gouvernance des biobanques basée sur des standards de sécurité et de qualité»; ces aspects ont effectivement d'abord été sortis de la loi relative à la recherche sur l'être humain. «Une loi serait trop lourde, estime Patrick Francioli, vice-président de Swissethics. Il doit être possible de s'en sortir autrement, avec une ordonnance par exemple.» «Si elle est trop précise, une telle loi risque de devenir vite obsolète, tant le domaine

VIDÉOS SUR LES DÉFIS DE LA MÉDECINE PERSONNALISÉE, À VISIONNER SUR [WWW.LETEMPS. CH/IMAGES/ VIDEO](http://WWW.LETEMPS.
CH/IMAGES/
VIDEO)



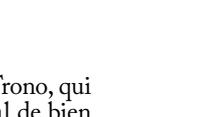
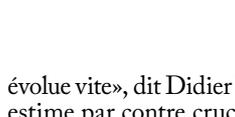
- 1 Samia Hurst** éthicienne de l'Université de Genève
- 2 Denis Hochstrasser** cofondateur de l'Institut suisse de bio-informatique et de Swiss-BioBank
- 3 Fabrizio Butera** psychologue social à l'Université de Lausanne



- 4 Dominique Sprumont** spécialiste de droit de la santé à l'Université de Neuchâtel
- 5 Antoine Flahault** directeur de l'Institut de santé globale à l'Université de Genève



- 6 Bertrand Kiefer** directeur de «Médecine & Hygiène»
- 7 Marcel Salathé** spécialiste d'épidémiologie digitale de l'EPFL



- 8 Denis Duboule** généticien de l'Université de Genève et de l'EPFL
- 9 Vincent Mooser** directeur de la Biobanque institutionnelle de Lausanne, au CHUV
- 10 Brigitte Rorive** directrice des finances aux HUG (Genève)

08

Quels impacts sur les coûts de la santé et le modèle économique des pharmas?

La médecine personnalisée, parce qu'elle permet, d'une part, d'intervenir plus tôt avec des diagnostics probabilistes et de la prévention, et, de l'autre, de ne donner un traitement qu'aux personnes qui en bénéficient vraiment, promet une baisse des coûts de la santé. Vincent Mooser avance même des chiffres pour l'étayer: «Un franc investi dans la prévention équivaut à 40 francs économisés dans les traitements.» «Le problème, c'est le financement des traitements préventifs menés en l'absence de maladies déclarées, que ne prévoit pas la loi sur l'assurance maladie, tempère Brigitte Rorive Feytmans, directrice des finances des HUG. Les prestations couvertes par l'assurance de base sont liées à un diagnostic avéré, pas à un pronostic.» Par ailleurs, «le fait d'indivi-



dualiser les traitements en fonction des paramètres propres à chaque patient induit le risque d'une forte hausse du prix des médicaments en raison de la difficulté, pour les entreprises pharmaceutiques, de faire des économies d'échelle en les produisant». Ce d'autant plus qu'en oncologie surtout, les biomarqueurs qui servent de cible à la médecine personnalisée font souvent l'objet de brevets. De plus, les pharmas peuvent arguer de l'efficacité extrême de ces nouvelles molécules, car bien ciblée, pour augmenter leur prix. Sans compter qu'elles bénéficient parfois de réductions de taxes à développer des produits contre des pathologies considérées comme «maladies orphelines», tant elles touchent peu de gens. Selon plusieurs observateurs, c'est donc pour l'heure toujours bien l'industrie pharma qui tient le couteau par le manche. «Attention toutefois à ne pas scier la branche sur laquelle elle est assise», avertit Didier Trono, se référant à un récent article de *Science*, paru le 17 mars 2017: des chercheuses de la Harvard Business School y soulignent qu'«au final, l'incapacité des assureurs et des patients à payer pour des

médicaments [trop chers] pourrait réduire l'incitation des pharmas à les produire». Et les économistes de proposer des solutions, tels des instruments de financement inédits permettant d'étaler dans le temps le paiement de produits très onéreux. L'un dans l'autre, c'est tout le système d'assurance qu'il s'agira au final de repenser. Avant cela, «quelque 80% des dépenses de santé étant aujourd'hui basées sur une décision médicale, il faudra beaucoup de prudence, de sagesse, et de capacités décisionnelles de la part des médecins pour éviter que la médecine de précision n'aggrave la tendance inflationniste des coûts de la santé», avise Brigitte Rorive Feytmans.

09

Quelles questions éthiques se posent?

Sous l'angle éthique, la santé personnalisée pose une ramification de questions. D'abord, «envisageons-nous l'humain de manière mécaniste, porteur de multiples déficiences potentielles qu'il s'agit d'identifier, d'anticiper et de réparer en continu, se demande

Anne Sandoz Dutoit, théologienne indépendante, dans une lettre au *Temps*. Ou le concevons-nous comme un tout biologique, psychique, social, spirituel, en devenir permanent, avec ses imprévisibilités et ses ressources vitales propres? Selon la réponse donnée, davantage de fonds seront alloués tantôt à la médecine personnalisée, prédictive, qui englutit des moyens colossaux tout en se limitant à des domaines spécifiques, tantôt en amont pour travailler sur ce qui favorise un état de santé global des individus et de la société.» Plus concrètement, se pose par exemple la question de savoir s'il s'agira toujours de respecter le droit de quelqu'un à ne pas vouloir connaître les possibles avancées thérapeutiques liées à ses dons d'échantillons. Ne peut-on pas imaginer qu'imposer de prévenir une maladie sur la base d'informations génétiques coûterait moins cher que de devoir la soigner ensuite? Effy Vayena, du Health Ethics and Policy Lab de l'Université de Zurich, répond: «C'est un gros débat qui s'ouvre. Prenons l'exemple de la détection génétique du cancer du sein. Une femme qui se découvre à très haut risque, comme Angelina Jolie, peut décider une double mastectomie préventive. Et cette intervention coûtera moins cher que, ultérieurement, un long traitement oncologique une fois la tumeur repérée. Cet argument, recevable, n'est toutefois d'abord valable que si l'on possède des interventions médicales pour contrer des prédictions génétiques défavorables. Ensuite, peut-on forcer toutes les femmes à faire ce test génétique, puis contraindre celles qui

sont à risque à subir une ablation des seins? On ne peut baser cette réflexion uniquement sur la question des coûts de santé publique. Il faut tenir compte de maints autres facteurs, moraux par exemple, ou du coût psychologique chez les personnes concernées.» De son côté, Samia Hurst, bioéthicienne à l'Université de Genève, insiste sur l'indispensable confidentialité des données à garantir, et la confiance à développer, dans un cadre régulateur précis et applicable, pour que les patients participent à cette révolution. Surtout, elle met l'accent sur une autre valeur à prendre en compte: la solidarité. «Notre société se raconte une histoire selon laquelle le bonheur, la fortune, voire la santé, sont des choses qui se méritent. Or plus l'on connaît les causes d'une maladie, plus on peut avoir l'impression qu'elles sont sous le contrôle des individus, ce qui n'est largement pas toujours le cas même avec les percées en génomique. Cela rend le discours du mérite toxique, puisque l'on risque de vouloir blâmer les malades – alors que dans la plupart des cas ils ne pouvaient pas éviter de l'être – plutôt que de leur porter secours. Comme à chaque génération de la médecine, il faudra, avec la santé personnalisée, de nouveau reformuler ce message important: les malades sont malades, mais pas coupables.»

LES MALADES SONT MALADES, MAIS PAS COUPABLES

10

Comment s'organise le domaine de la médecine personnalisée en Suisse?

Au niveau suisse, une initiative, intitulée Swiss Personalized

Health Network (SPHN), a été lancée par l'Académie suisse des sciences médicales (ASSM) et l'Institut suisse de bioinformatique ISB. Elle veut regrouper compétences, méthodes et infrastructures, garantir l'interopérabilité des biobanques au niveau national, et veiller au respect des conditions-cadres éthiques et juridiques. En Suisse romande, le CHUV, les Hôpitaux universitaires de Genève, l'EPFL et les universités de Genève et de Lausanne se sont regroupés sous l'appellation Lac Lemán Center for Personalized Health. Un groupe qu'a rejoint Berne (université, Inselspital). A Zurich, un centre de compétences pour la médecine personnalisée (Ecole polytechnique fédérale, université et hôpital universitaire) est né, auquel s'est associée la nouvelle Personalized Health Platform Basel (université, hôpital universitaire). Dans la phase de démarrage 2017-2020, le SPHN a été doté de 68 millions de francs par la Confédération. Il peut s'appuyer sur la création d'un Data Coordination Center dirigé par l'ISB, gérant toutes les technologies en -omique et des données cliniques personnelles. Son défi: définir des standards techniques et qualitatifs communs, harmoniser l'archivage, la sécurité, la gestion et les standards de qualité des données dans l'ensemble du réseau. A noter enfin que pour le traitement des données massives, biomédicales notamment, les deux EPF viennent d'ouvrir, en février 2017, le Swiss Data Science Center, doté de 30 millions de francs sur quatre ans. ■

INITIATIVE LEENAARDS «SANTÉ PERSONNALISÉE & SOCIÉTÉ»

La Fondation Leenaards lance l'initiative «Santé personnalisée & Société» afin de stimuler un dialogue public. En effet, le débat actuel autour de la médecine personnalisée se réduit encore trop souvent à des discussions entre spécialistes. Cette initiative vise à contribuer à ce que la Suisse

romande devienne un lieu privilégié d'information et d'échanges sur les enjeux sociétaux liés à l'essor de la santé personnalisée. Dans ce cadre, la Fondation ouvre un appel à projets qui encourage les échanges et le dialogue entre disciplines sur ce thème, avec et au sein de la société. Il a également pour but de stimuler la recherche interdisciplinaire, en y associant les sciences humaines et sociales.

Parallèlement, une plateforme internet d'échanges réunira des informations de référence sur cette thématique; elle sera mise en ligne en automne 2017. Elle permettra également de suivre le déroulement et les résultats des initiatives soutenues dans le cadre de l'appel. Avec pour périmètre la Suisse romande, l'appel à projets Santé-PerSo est doté d'un montant de 1 million de francs (budget par

projet de l'ordre de 10 000 à 200 000 francs). Il s'adresse aussi bien aux chercheurs, professionnels de la santé, des médias ou de la communication qu'à des organisations concernées par ce domaine. Soumission d'une première esquisse de projet d'ici au 17 juillet 2017.

Plus d'informations :
www.leenaards.ch/santeperso

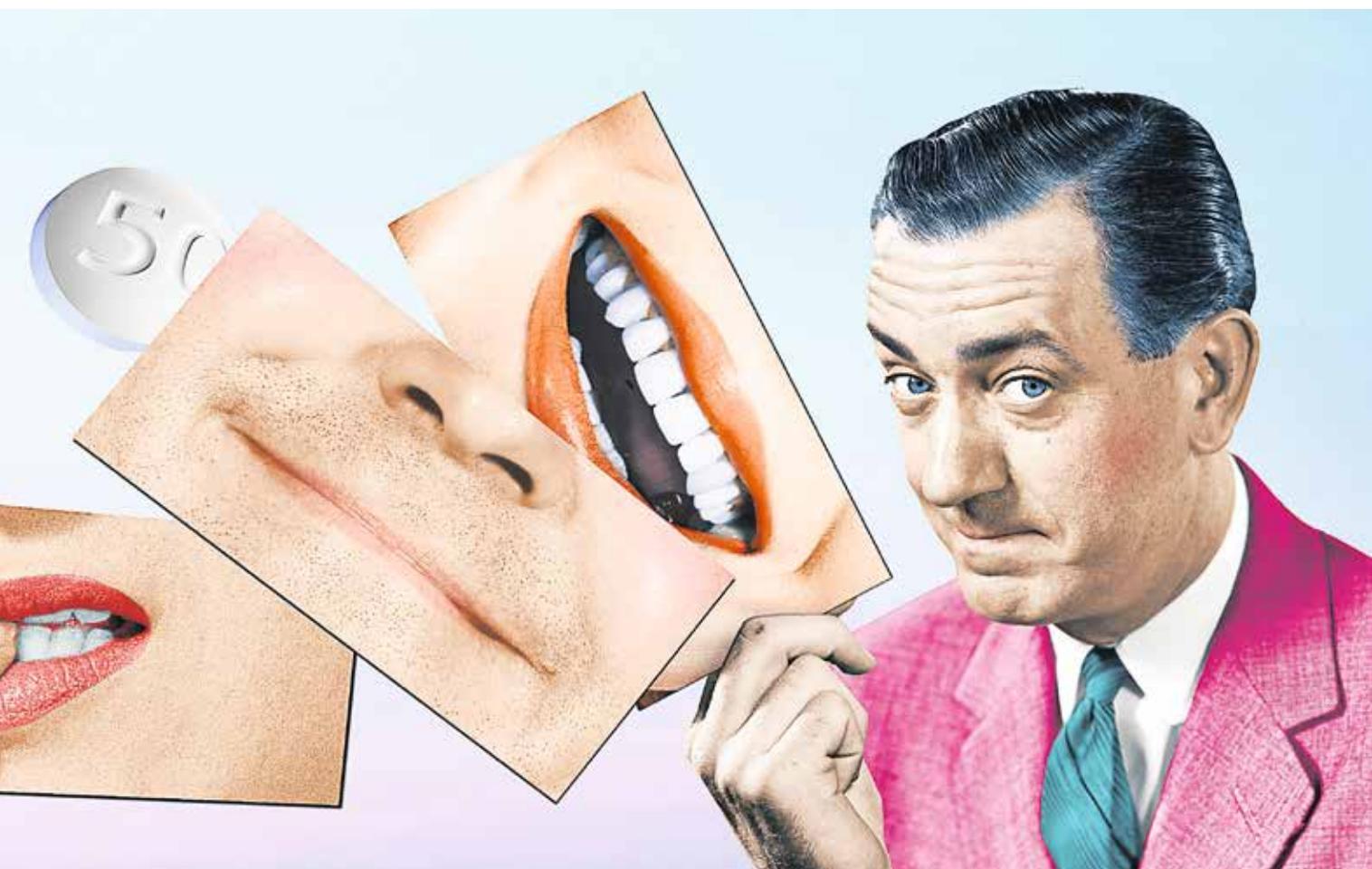


LEA CHASSAGNE



GÉNOMIQUE LES SUISSES RESTENT TRÈS PRUDENTS

SONDAGE. C'EST UNE THÉMATIQUE RÉCENTE. MAIS LES SUISSES SEMBLANT COMPRENDRE L'IMPORTANCE DES ENJEUX DE LA MÉDECINE PERSONNALISÉE. COMME LE MONTRE L'ÉTUDE SOPHIA 2017, ILS SE RÉVÈLENT SENSIBLES À DE POSSIBLES ABUS DANS LE TRAITEMENT DE LEURS DONNÉES GÉNÉTIQUES INDIVIDUELLES.



ALAIN JEANNET

@alainjeannet

On aurait pu croire que les Suisses étaient des obsédés de ce qu'on appelle le «quantified self» et qu'ils se positionneraient d'emblée comme des adeptes des applications pour smartphone liées à la santé. Faux: comme le montre l'étude SOPHIA effectuée par la société M.I.S Trend, seule une minorité de la population y recourt actuellement. Et les leaders, également sondés, sont encore plus réticents. La propension à mesurer systématiquement son pouls, son taux de cholestérol et ses heures de sommeil reste donc une réalité encore marginale. Même chez les 18-44 ans, censés être plus connectés que leurs aînés.

Y aurait-il un changement d'habitudes à l'horizon? Peut-être. En tous les cas, près de la moitié des sondés dans la population serait prête à porter un bracelet connecté permettant de mesurer l'activité physique de chacun si un comportement considéré comme vertueux permettait de réduire les primes maladie. Avec

le corollaire de donner accès à ses données personnelles aux compagnies d'assurance.

Rétifs aux tests génétiques

En revanche, les Suisses semblent plus prudents quand il s'agit de leurs données génétiques. Certes, quand on leur demande s'ils souhaiteraient connaître leurs risques de développer certaines maladies, une majorité répond par l'affirmative. Mais seuls 21% semblent vraiment convaincus. Les Latins se montrent par ailleurs plus motivés que les Alémaniques.

Quant aux leaders, ils sont particulièrement rétifs quand on leur demande s'ils souhaiteraient séquencer leur génome. Seuls 10% sont vraiment intéressés alors que les tests génétiques sont devenus abordables – ils coûtent désormais à peine plus de 1000 francs. Face à l'envie de savoir, c'est sans doute l'absence de thérapies pour un nombre encore important de maladies qui fait barrage. Quel est l'avantage à se savoir atteint d'alzheimer alors qu'aucune cure à l'efficacité avérée n'est en vue? S'ajoutent à cela les craintes de

dérives liées à une mauvaise utilisation des données génétiques par les assurances maladie. Un risque jugé important par près de 90% des leaders et trois quarts des sondés dans la population. Alors que les spécialistes prévoient que, dans quelques années, les séquences génétiques feront partie du dossier médical de chacun, on voit bien le travail d'explication mais aussi la mise en place de garde-fous légaux qui s'imposent. Un tiers des sondés anticipe par ailleurs un risque très important de voir les techniques de séquençage des fœtus pendant la grossesse entraîner des pratiques proches de l'eugénisme.

Soutien à l'industrie biomédicale

Si les sondés restent globalement très méfiants envers les excès de la médecine génomique, ils reconnaissent l'importance économique des technologies médicales et des sciences de la vie. Elles apparaissent très clairement comme l'un des moteurs du développement de la Suisse ces cinq à dix prochaines années. Voilà qui donne un soutien très tangible au développement d'une industrie helvétique axée sur la santé. ■

SONDAGE LA FICHE TECHNIQUE DE SOPHIA 2017

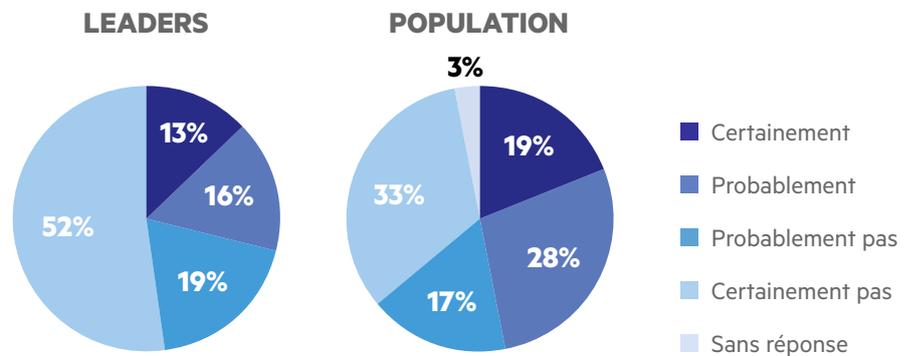
L'étude SOPHIA 2017 initiée et menée par M.I.S Trend, Institut de recherches économiques et sociales (Lausanne et Berne), s'adresse chaque année à deux cibles distinctes. D'une part, le grand public à raison de 538 Romands, 538 Alémaniques et 206 Tessinois représentatifs de la population âgée de 18 ans et plus. Ces 1282 personnes ont été interrogées au moyen d'un questionnaire auto-administré en ligne du 13 au 18 mars. SOPHIA consulte en outre 348 leaders d'opinion qui développent leur activité en Suisse. Par souci de représentativité, ils appartiennent au monde de l'économie, de l'administration, de la science et de l'éducation, de la culture et de la politique. Ils sont Latins ou Alémaniques. Ils ont été consultés durant le mois de mars à l'aide d'un questionnaire auto-administré postal.

PORTER UN BRACELET CONNECTÉ OUI, MAIS POUR UNE BAISSÉ DE PRIME

Nous avons demandé aux répondants s'ils seraient prêts à porter un bracelet connecté permettant de mesurer leur activité physique et de déterminer à partir des données enregistrées le montant de la prime maladie. Il en résulte que près de la moitié de la population serait disposée à le faire. Chez les leaders, cette idée ne passe pas du tout la rampe, une moitié étant clairement contre alors que seuls 13% le feraient certainement. Au niveau des régions linguistiques, les Romands se révèlent beaucoup plus méfiants que les autres et sont près de deux tiers à être opposés au bracelet connecté, contre un peu moins de la moitié dans les deux autres régions. Enfin, une petite majorité des 18-44 ans porterait probablement ou certainement ce bracelet, leurs aînés étant en revanche clairement contre. ■

POUR POUVOIR BÉNÉFICIER DE PRIMES D'ASSURANCE MALADIE PLUS BASSES, ON POURRAIT IMAGINER DEVOIR PORTER UN BRACELET CONNECTÉ COUPLÉ À UNE APPLICATION MESURANT L'ACTIVITÉ PHYSIQUE.

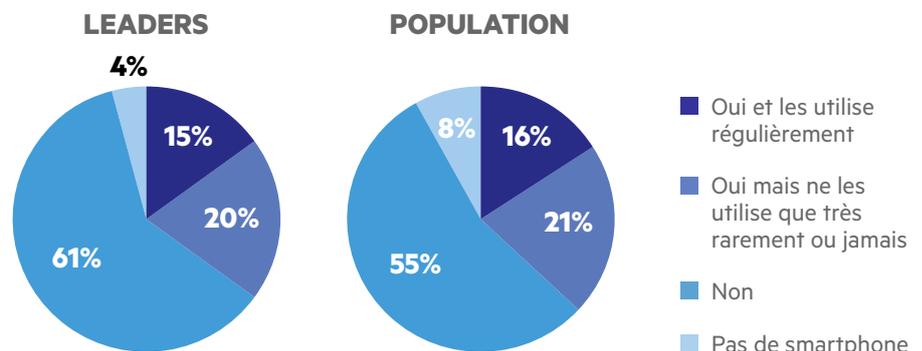
LES ASSUREURS AURAIENT ACCÈS AUX INFORMATIONS ENREGISTRÉES ET LE MONTANT DE VOTRE PRIME SERAIT FIXÉ EN FONCTION DE CES DONNÉES. VOUS-MÊME, SERIEZ-VOUS DISPOSÉ À PORTER UN TEL BRACELET ?



APPLICATIONS SANTÉ MÊME LES JEUNES SONT TIÈDES

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, seule une minorité, chez les leaders et dans la population, a installé au moins une application liée à la santé sur son smartphone; qui plus est, plus de la moitié de cette minorité n'utilise que rarement ou jamais cette ou ces applications. Logiquement, les plus jeunes au sein de la population sont un peu plus adeptes des applications de santé, mais on est tout de même encore loin du tout connecté concernant la santé. ■

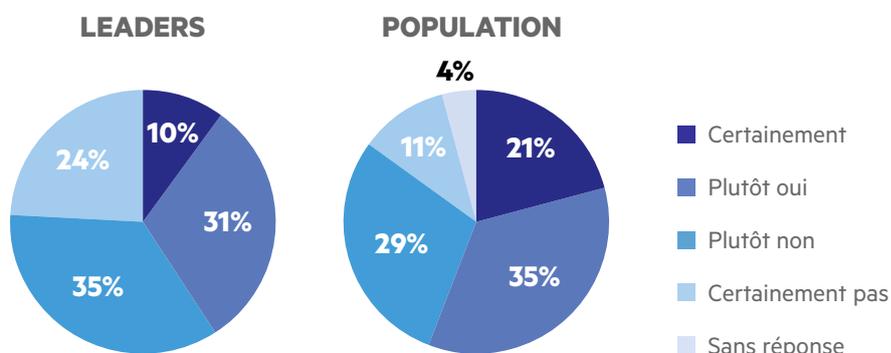
AVEZ-VOUS INSTALLÉ UNE OU PLUSIEURS APPLICATIONS LIÉES À LA SANTÉ SUR VOTRE SMARTPHONE ?



CONNAÎTRE SES RISQUES GÉNÉTIQUES LA GRANDE AMBIVALENCE

Posée de manière abrupte, cette question aboutit au fait que près de 60% de la population aimerait connaître ses risques génétiques liés à des maladies, mais seuls 21% en sont convaincus, ce qui laisse encore une marge importante d'incertitude. Chez les leaders, on est nettement moins intéressé par le fait de connaître ses risques génétiques puisque 41% y sont favorables (seuls 10% le sont tout à fait) contre 24% de totalement opposés. Dans le détail, les Latins, plus particulièrement les Tessinois, se révèlent un peu plus intéressés, tout comme les moins de 45 ans et les répondants de droite, tant au sein de la population que chez les leaders. ■

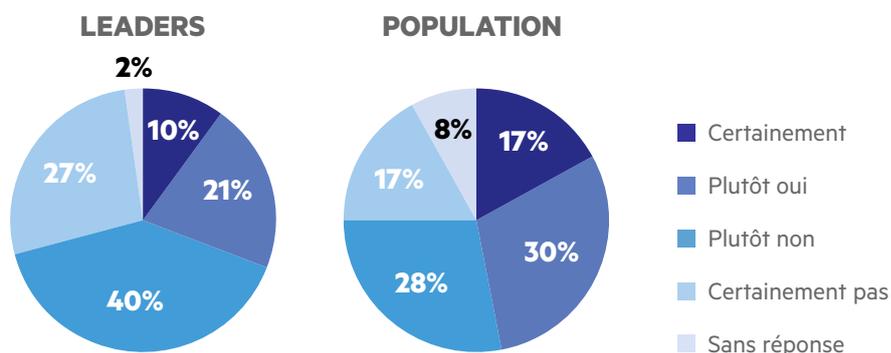
DE MANIÈRE GÉNÉRALE, AIMERIEZ-VOUS CONNAÎTRE VOS RISQUES GÉNÉTIQUES LIÉS À DES MALADIES ?



SÉQUENÇAGE DU GÉNOME LES LEADERS RÉTICENTS

En ce qui concerne le séquençage du génome, on obtient des résultats logiquement assez similaires à ceux de la question précédente avec une population très partagée: une moitié répond par l'affirmative et une autre par la négative, avec dans chaque camp 17% de répondants convaincus. De leur côté, les leaders répondent principalement par la négative, un quart y étant même complètement opposé. On retrouve les mêmes différences socio-démographiques que précédemment, à savoir des Latins plus intéressés, tout comme les moins de 45 ans et les répondants de droite. ■

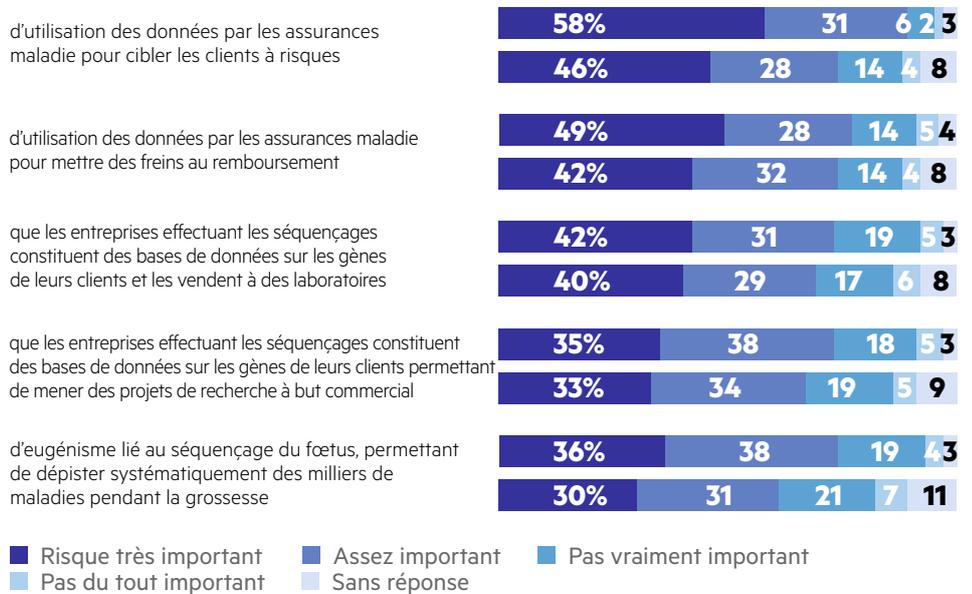
LE GÉNOME HUMAIN EST CONSTITUÉ DE L'ENSEMBLE DE L'INFORMATION PORTÉE PAR L'ADN. LE SÉQUENÇAGE EST LA LECTURE DE LA SUCCESSION DES LETTRES QUI CONSTITUENT LE GÉNOME ET PEUT ÊTRE RÉALISÉ POUR DES INDIVIDUS OU DES FŒTUS... VOUS-MÊME, AIMERIEZ-VOUS POUVOIR FAIRE SÉQUENCER VOTRE GÉNOME ?



DONNÉES GÉNÉTIQUES LA MÉFIANCE VIS-À-VIS DES CAISSES

Les répondants ont ensuite dû évaluer quelques risques de dérives liés au séquençage du génome, ce qui révèle une très grande inquiétude de la population et des leaders, chaque risque étant considéré comme important par au minimum deux tiers des répondants avec, en outre, une proportion toujours très forte de personnes très inquiètes. Deux risques sont jugés particulièrement importants, surtout chez les leaders avec 49 à 58% de répondants très affirmatifs, à savoir les risques d'utilisation des données par les assurances maladie pour cibler les clients à risques ou pour mettre des freins au remboursement. L'unanimité est totale vis-à-vis des différents risques évoqués en fonction de la région linguistique ou de la tendance politique, que ce soit chez les leaders ou dans le grand public. ■

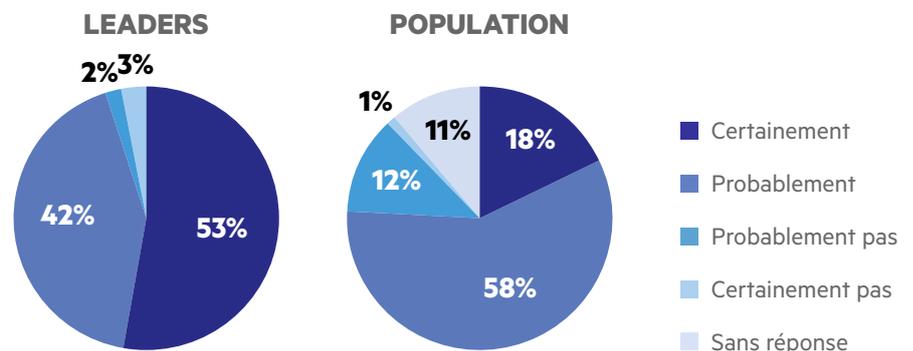
LE SÉQUENÇAGE DU GÉNOME ET LA DÉTENTION DES DONNÉES GÉNÉTIQUES PRÉSENTENT CERTAINS RISQUES DE DÉRIVES. DANS QUELLE MESURE PENSEZ-VOUS QU'IL Y A UN RISQUE...?



INDUSTRIE BIOMÉDICALE UNE VÉRITABLE «STANDING OVATION»

L'optimisme est clairement de mise quant au développement des technologies médicales en Suisse, la quasi-totalité des leaders considérant que ce secteur sera toujours un moteur du développement économique pour les cinq à dix prochaines années, avis partagé par les trois quarts de la population (86% si l'on ne tient compte que des personnes qui s'expriment). En outre, la moitié des leaders en est convaincue, la population étant un peu plus mesurée, probablement en raison d'une moins bonne vue d'ensemble. Il faut encore souligner que cet optimisme est affiché par tous les sous-groupes qui s'expriment presque exactement de la même manière, que ce soit au sein de la population ou chez les leaders. ■

LA TECHNOLOGIE MÉDICALE EST L'UN DES SECTEURS AFFICHANT LA CROISSANCE LA PLUS RAPIDE ET LE PLUS HAUT DEGRÉ D'INNOVATION DE L'ÉCONOMIE SUISSE. PENSEZ-VOUS QUE LE DÉVELOPPEMENT DES TECHNOLOGIES MÉDICALES EN SUISSE ROMANDE, ET PLUS GÉNÉRALEMENT EN SUISSE, SERA TOUJOURS UN MOTEUR DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE POUR LES CINQ À DIX PROCHAINES ANNÉES?





iMpuls

**Aujourd'hui, c'est
le moment de privilégier
les légumes.**

Conseils et informations passionnants
concernant la santé sur migros-impuls.ch

MIGROS
M comme Ma santé.

YVES GENIER
@YvesGenier

C'est une cathédrale de verre et d'acier, dont la hauteur et la générosité des espaces témoignent de l'importance extrême que ses concepteurs ont voulu apporter à l'activité qui s'y développe. Le Campus Biotech, planté à quelques pas du lac à Genève, est la manifestation la plus visible du dynamisme scientifique et entrepreneurial de la Suisse romande en matière de santé sous le nom de «Health Valley». Certes, sa fonction initiale était d'abriter le siège de Serono, alors fierté de la Suisse romande en matière de biotechnologie. Mais sa conversion en temple de l'innovation, sous l'égide d'Ernesto Bertarelli et de Hansjörg Wyss, a pérennisé sa fonction de phare, tout comme les cathédrales se sont converties en temples protestants à l'occasion de la Réforme.

La Health Valley, la vallée de la santé, par analogie avec la Silicon Valley californienne, c'est ce bourgeoisement d'entreprises de toutes tailles actives dans le domaine de la pharma, des biotechnologies et des technologies médicales, qui fleurissent principalement sur l'Arc lémanique, mais aussi au-delà, en Suisse francophone. On en trouve plus de 980, de la toute petite start-up en phase de démarrage aux grands du secteur solidement installés en Suisse romande comme Ferring (génériques), Medtronic (technologies médicales), Merck Serono (biotechnologie), Celgene (cancer du sang), Nestlé Health (nutrition) ou encore UCB (chimie et biotechnologie), selon BioAlps, l'organe romand de promotion des biotechnologies.

Navire amiral

Au cœur de la cathédrale, un homme, Benoît Dubuis, se réjouit: «La Health Valley, c'est un état d'esprit entrepreneurial qui

porte une région entière, la Suisse romande. Un *flagship*.» Président de BioAlps, directeur de Campus Biotech, cet ingénieur valaisan est l'un de ceux qui portent le développement de cet univers. Aussi bien sur le plan scientifique – il a fondé et dirigé l'Ecole des sciences de la vie de l'EPFL – que sur celui des affaires, en tant que fondateur de l'incubateur Ecllosion à Plan-les-Ouates. De ses aventures de fondateur de start-up romandes, il a même tiré une bande dessinée.

La Health Valley affiche un taux de croissance à faire pâlir les autres secteurs économiques romands. Sa progression annuelle avoisinerait 5%, selon une estimation de l'institut de recherches conjoncturelles BAK Basel, après avoir atteint 9,5% en 2014. «La Suisse romande occupe même le troisième rang mondial en termes de croissance, derrière Shanghai et la région de Cambridge en Angleterre», rappelle Claude Joris, secrétaire général de BioAlps. Bien sûr, la densité d'entreprises innovantes est très loin d'atteindre celle de la Silicon Valley, en dépit d'une certaine similitude des conditions de départ (grandes universités, savoir-faire de précision, abondance financière et même le paysage!). En termes absolus, la pharma et la chimie combinées pèsent 6,9% du PIB, un peu plus de la moitié de l'immobilier et du service aux entreprises, et moins de la moitié du commerce de gros et de détail. Mais elles stimulent puissamment la compétitivité de l'économie romande par leurs deux moteurs survitaminés: leur dynamisme et la valeur ajoutée élevée de leurs technologies de pointe.

Prises de contrôle

A condition de résoudre deux sérieux problèmes: le premier, poursuit Benoît Dubuis, tient au retard pris dans la numérisation de cette industrie. Les entre-



LA HEALTH VALLEY AFFICHE UN TAUX DE CROISSANCE À FAIRE PÂLIR LES AUTRES SECTEURS ÉCONOMIQUES ROMANDS



CELGENE LA MULTINATIONALE INSTALLÉE

Chez Celgene, à la limite de la zone industrielle de Boudry, on se croirait en Californie. Immeubles aux lignes claires et aux façades vitrées tirant sur le vert foncé, gazon artificiel, décor ultramaîtrisé et décontraction apparente des employés. Dans les salles blanches installées dans un bâtiment ultramoderne de verre et de métal voisin du siège administratif, tout n'est que lumière, clarté et transparence. Les employés en tenue de protection et masque sur la bouche préparent, contrôlent et emballent les capsules et les cachets de Thalidomide, de Revlimid (tous deux destinés aux malades atteints de cancer du sang) et d'Otezla (luttant contre le psoriasis). «Ici sont produits 90% des capsules et cachets que nous distribuons

dans le monde entier», affirme Nicolas Villemagne, directeur de la production. L'entreprise, basée dans la très grande banlieue de New York, côté New Jersey, est à peine trentenaire. Elle dégage déjà un chiffre d'affaires de 11,2 milliards de dollars et vise à le faire exploser à 20 milliards en 2020. Sa présence sur territoire neuchâtelois compte à peine une douzaine d'années, et pourtant le site occupe déjà plus de 690 personnes réparties dans quatre immeubles (90 à la production, 600 aux activités du siège pour l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient), auxquelles vont s'ajouter, dès 2018, une petite cinquantaine d'autres employés dans de nouveaux édifices à Boudry et à Couvet, dans le Val-de-Travers voisin. ■ YG



PRISTEM LA START-UP ÉMERGENTE

Dans un angle reculé de l'EPFL se cache un appareil de radiologie un brin rustique aux côtés du miniréacteur nucléaire de la haute école. Cet appareil, encore largement perfectible selon ses concepteurs, nourrit de vastes espoirs: équiper les hôpitaux de district africains d'un équipement aussi performant que l'est celui des centres de soin des pays riches. Avec quelques contraintes supplémentaires: résister au climat et aux pannes d'électricité pour une fraction du prix. «Notre appareil devrait ne coûter que 90 000 francs, alors que le prix se situe normalement aux alentours de 300 000 francs», affirme **Bertrand Klaiber** (à droite aux côtés de **Klaus Schönenberger**), directeur général de Pristem. La jeune société ne vise que les pays émergents. Mais elle se voit

quand même capable de bouleverser le marché des appareils de radiologie dans son ensemble: pourquoi des hôpitaux de pays riches devraient-ils se priver du potentiel d'économies offert par les appareils low cost de la start-up de l'EPFL? Musique d'avenir... Pour le moment, la société, fondée à l'automne 2015, doit déjà achever la mise au point de ses prototypes, ce qu'elle réalise au Laboratoire de physique des réacteurs et de comportement des systèmes (LRS), l'unité de recherche nucléaire de la grande école d'Ecublens. Et doit aussi s'assurer le financement de son développement. Actuellement, elle tourne avec les investissements initiaux versés pour les trois quarts... par des médecins africains. ■ YG

prises prennent, dans l'ensemble, du retard dans l'adoption des technologies numériques, qui leur permettraient d'automatiser davantage certains aspects de leur production (comme les emballages de médicaments) et de recueillir et regrouper les données de leurs marchés.

Le second problème est encore plus brûlant: comment éviter que des start-up à succès ne finissent entre les mains de groupes étrangers, privant la Suisse romande de futurs Apple ou Google nés entre le Campus Biotech, Ecllosion et l'EPFL? Début avril, l'exemple de Symetis frappait l'opinion. La jeune entreprise de valves cardiaques d'Ecublens (VD) annulait in extremis son entrée en bourse car ses actionnaires, des fonds, préféraient la céder à l'américain Boston Scientific pour 435 millions de dollars, une fois et demie la valorisation boursière espérée de la société. «Il manque clairement du capital-développement», déplore Benoît Dubuis.

Pour les start-up qui se lancent, les financements abondent. Lorsqu'ils ne sont pas fournis par des entités para-étatiques ou par des banques cantonales, ils sont amenés par des fonds spécialisés dans le *seed* (démarrage) ou le *venture capital* (capital-risque). Ce sont généralement des montants de quelques centaines de milliers de francs, quelques dizaines de millions tout au plus.

Le problème apparaît lorsqu'une start-up atteint le stade de la rentabilité: alors qu'elle aurait encore besoin de fonds pour développer ses forces de vente et s'assurer véritablement un avenir, les ressources font défaut. Elle doit alors se tourner vers des investisseurs étrangers, moins sensibles que les locaux au développement d'une entreprise indépendante pour trouver les dizaines, voire les centaines de millions de francs nécessaires à leur saut dans le temps et dans l'espace. C'est l'obstacle que doit surmonter la jeune entreprise la plus prometteuse de la place, Sophia Genetics, spécialiste en génomique clinique.

Sand Hill Road

A Palo Alto, au cœur de la Silicon Valley, une avenue incarne l'incredible concentration des

moyens financiers offerts par le capital-risque: Sand Hill Road. La plupart des grands fonds d'investissement spécialisés dans les start-up alignent les façades de leurs bureaux le long de cette voie rapide longeant le campus de l'Université Stanford. Conséquence: l'argent se déverse sans interruption sur les myriades de jeunes entreprises, à tel point que certains experts et praticiens redoutent la formation d'une nouvelle bulle.

Hélas, rien de tel en Suisse romande, qui ne manque pourtant ni de banques ni de personnes et d'institutions fortunées. Le résultat est la difficulté des jeunes entreprises à financer leur développement, passé le stade initial. Les investisseurs professionnels en conviennent eux-mêmes: ils sont mal préparés à occuper ce créneau. Les *business angels* romands, prêts à accorder quelques dizaines ou centaines de milliers de francs à une start-up en création, ne peuvent généralement pas consacrer plusieurs millions à une entreprise en développement. Pour leur part, les grands fonds et les banques installés entre Genève et Lausanne n'ont, pour la majorité d'entre eux, pas encore jugé le potentiel suffisant pour s'y intéresser réellement. Et allouent leurs investissements à des entreprises dans d'autres pays.

Y a-t-il un problème de qualification de la part des investisseurs? Sous le sceau de l'anonymat, certains l'admettent. «En Suisse, les fonds sont trop souvent gérés par de purs financiers issus de brillantes écoles mais qui ne savent pas estimer le potentiel et les risques offerts par ces entreprises. Nous avons besoin d'investisseurs issus du milieu de l'entreprise avec une expérience internationale, qui réfléchissent avec leurs tripes», affirme Edouard Bugnion, vice-président de l'EPFL et lui-même très connecté avec la Silicon Valley.

Mais les choses pourraient changer. La Health Valley devrait recueillir des gérants, et leurs fonds, qui ne trouvent vraiment plus de place ailleurs. «Une nouvelle génération de gérants, plus technique et innovante, est en train d'arriver, croit savoir Edouard Bugnion. L'argent est là et le moment est favorable.» ■





SOPHIA GENETICS EN PLEIN DÉCOLLAGE

S'il y a une start-up qui enflamme tous les esprits, du Campus Biotech au Parc scientifique de l'EPFL, c'est Sophia Genetics. Créée en 2011 par **Jurgi Camblong**, un Basque qui s'est installé sur les rives du Léman et a l'intention d'y rester, elle analyse les données génétiques des individus. Installée dans un immeuble de bureaux flambant neuf de Saint-Sulpice près de cette EPFL qui l'a vue naître, elle connaît une expansion si folle (270 hôpitaux sont équipés de son appareil) que le seuil de rentabilité se rapproche à grands pas. Et c'est bien cela qui suscite toutes les attentes car la société, dans laquelle quatre fonds de capital-risque sont engagés, doit déterminer son sort. Introduction en bourse, comme le laisse entendre son fondateur depuis deux ans? Vente à un acteur plus important? Les quatre fonds, dont deux sont basés en Suisse (Swisscom Ventures et Endeavour Capital), un en Belgique (Alychlo) et le plus engagé (Invoke) est installé près de Boston aux Etats-Unis, joueront naturellement un rôle-clé dans cette décision stratégique. Celle qui déterminera si, enfin, la Suisse romande assistera à l'émergence d'une nouvelle entreprise innovante capable de voler de ses propres ailes. Ou si, à l'instar de nombreux autres exemples, elle la verra se faire avaler, à son tour, par plus gros qu'elle. ■ YG

Sophia Genetics est le leader mondial en Data Driven Medecine (DDM). Par l'analyse des données génomiques et d'algorithmes puissants, l'entreprise vise à améliorer les diagnostics et les traitements ciblés des patients. Elle a déjà implanté ses solutions aux HUG, au CHUV, ainsi que dans des centres privés. (DR)

INDUSTRIE LE TIGRE ROMAND TIRÉ PAR LA SANTÉ

PIB ROMAND LE BOOM DE LA PHARMA ET DE LA CHIMIE, PORTÉES PAR LA HEALTH VALLEY, A ÉTÉ L'UN DES PRINCIPAUX MOTEURS DE L'ÉCONOMIE ROMANDE EN 2016, COMME LE MONTRE LE RAPPORT RÉALISÉ PAR LES BANQUES CANTONALES ROMANDES ET L'UNIL. LES PILIERS HABITUELS QUE SONT L'HORLOGERIE, L'IMMOBILIER ET LA FINANCE ONT ÉTÉ À LA PEINE.

YVES GENIER
@YvesGenier

Les petites boîtes cartonnées défilent sur le tapis roulant. A l'intérieur, des capsules et des pastilles destinées à lutter contre certains cancers du sang ou contre le psoriasis, cette maladie dermatologique auto-immune. «Nous en produisons plus de 50 millions d'unités, dont 90% seront exportées», précise le maître des lieux, Nicolas Vilmagne, le jeune directeur de la production de Celgene, un géant pharmaceutique établi sur le littoral neuchâtelois.

Celgene, c'est une forme d'incarnation de la réussite dans le domaine de la santé. Une ex-start-up des années 1980 (ou pour être plus précis: un spin-off d'un groupe plus important), qui connaît un développement important grâce à l'exploitation d'une première molécule permettant de lutter contre une forme de cancer du sang, puis d'une seconde, guérissant le psoriasis. Son chiffre d'affaires, en progression annuelle moyenne

**LA HEALTH
VALLEY EST
DONC BIEN
DEVENUE L'UN
DES GRANDS
MOTEURS
ÉCONOMIQUES
DE LA SUISSE
ROMANDE**

de 20%, dépasse 11 milliards de dollars.

Basée aux Etats-Unis, cette société aurait pu placer sa production là où bon lui semblait. Or, c'est à Boudry, dans des locaux ultramodernes, qu'elle a concentré l'essentiel de sa production, contribuant ainsi à développer des technologies de pointe en Suisse romande, à stimuler la «Health Valley» et la poursuite de la croissance économique de la région.

Rattrapage

En 2016, le produit intérieur brut romand a progressé de 1,1%, selon l'étude réalisée par les banques cantonales romandes et l'institut CREA d'économie appliquée de l'Université de Lausanne. Un taux de croissance moyen, mais comparable à celui du reste du pays (1,3%). Si la Suisse romande a bénéficié d'un effet de rattrapage par rapport à la Suisse alémanique jusqu'en 2013, sa croissance a été plus en ligne avec celle du pays en raison des vents contraires qu'elle doit affronter sur le plan conjoncturel.

L'économie suisse s'est certes remise du freinage consécutif à la fin brutale du cours plancher du franc face à l'euro le 15 janvier 2015, mais tous ses secteurs ne sont pas égaux face à la reprise. Le tourisme souffre. L'horlogerie est en récession, même si les indicateurs semblent montrer un début de stabilisation. L'industrie des machines est à la peine. La banque n'en finit pas de payer les conséquences de la crise. L'immobilier s'essouffle.

D'où est donc venue la croissance en 2016? Des services publics et parapublics, qui comprennent aussi l'éducation et la santé. Mais l'activité la plus dynamique a été la chimie-pharma (6,9% du PIB, provenant principalement du secteur pharmaceutique), qui affiche une progression de près de 5%. Au cœur de ce système, la Health Valley est donc bien devenue l'un des grands moteurs économiques de la Suisse romande.

Un moteur d'autant plus important que ses exportations ont rebondi en 2016 après un léger tassement l'année précédente en



Des chercheurs en neurobiologie travaillent dans un des laboratoires du Campus Biotech, centre d'excellence en matière de neurosciences à Genève. (KEystone/Salvatore Di Nolfi)

raison du franc fort. Et qui continue de contribuer plus que proportionnellement à la croissance de l'économie de la Suisse francophone. Grâce aux start-up, qui stimulent l'innovation. Mais surtout grâce à de grands acteurs solidement établis comme Nestlé Health et GlaxoSmithKline dans la nutrition, Medtronic dans les technologies médicales, Merck Serono, UCB, Ferring... et Celgene dans la pharma et les biotechnologies, qui ont localisé une partie de leur production dans la Health Valley.

La Health Valley n'est pas le seul moteur de la croissance romande. Son économie est très diversifiée. A côté de la pharma, il y a aussi la chimie, avec, par exemple, Firmenich et Givaudan dans les arômes et parfums. L'industrie alimentaire s'est développée ces dernières années. Si elle passe par une phase un peu difficile, l'industrie des machines, l'horlogerie et la fabrication d'instruments de précision sont aussi l'un des piliers du tissu industriel romand. Ce dernier représente environ 17% du PIB. Quant au

PUBLICATION RAPPORT SUR LE PRODUIT INTÉRIEUR BRUT (PIB) ROMAND

«Parmi les régions les plus prospères d'Europe», rapport réalisé par les banques cantonales romandes et l'Unil, publié le 11 mai 2017.

La version électronique de ce rapport peut être téléchargée depuis les sites web suivants:

– www.forumdes100.ch

– www.hec.unil.ch/crea

ainsi que sur ceux des banques cantonales romandes.

secteur quaternaire, c'est-à-dire les domaines à haute valeur ajoutée du secondaire et du tertiaire, sa part est de 45%.

Cette année, d'autres branches pourraient prendre le relais de la Health Valley en tant que moteur de la croissance: commerce de gros et de détail, immobilier et services aux entreprises.

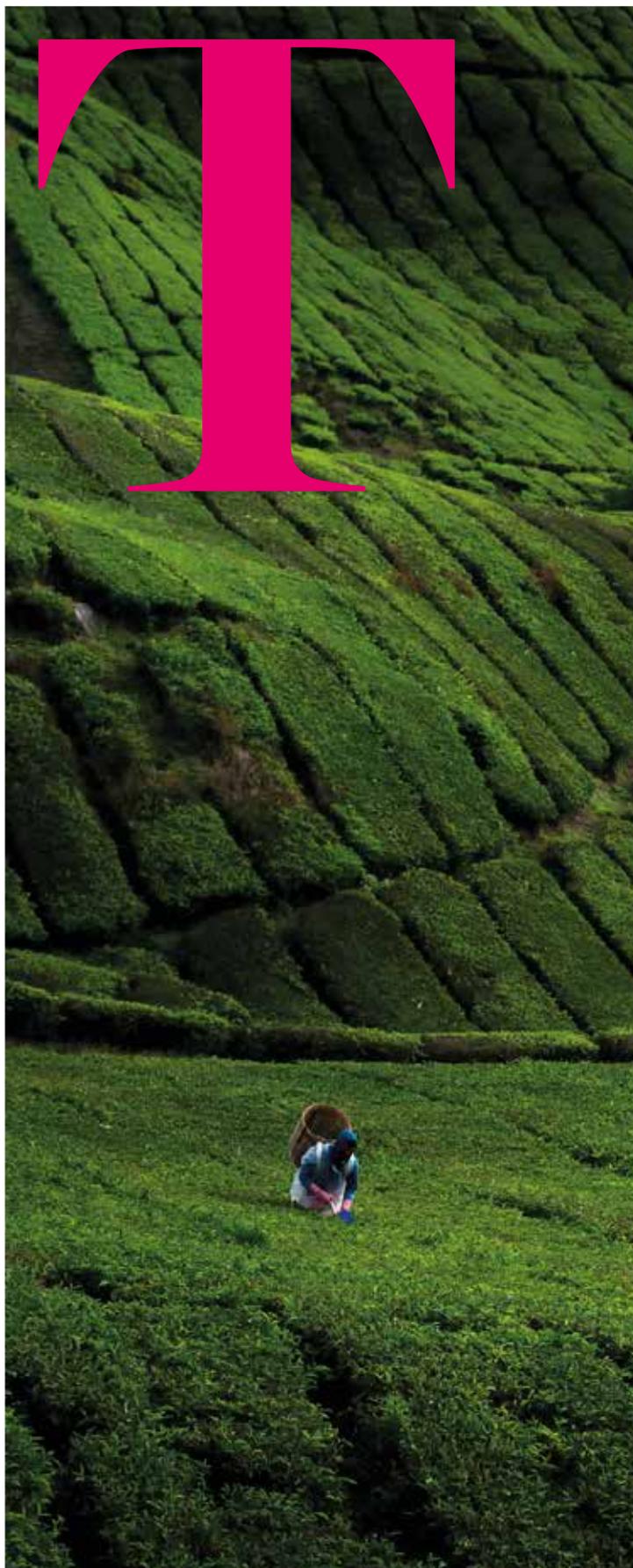
Excellent classement européen

Mais c'est ce dynamisme – notamment industriel – qui assure à la Suisse romande sa place de choix parmi les régions européennes. Attention, nous allons nous jeter des fleurs: elle occupe le huitième rang pour le produit intérieur brut par habitant, derrière le Luxembourg et la City de Londres, mais devant des régions-capitales comme Stockholm, Bruxelles, Copenhague ou encore l'Ile-de-France. Avec un petit bémol toutefois: la plupart des autres régions suisses font aussi bien, voire un peu mieux (le Tessin affiche des performances stupéfiantes et se classe quatrième en matière de croissance du PIB par habitant).

Cela dit, l'économie romande s'illustre également par sa croissance: si l'on combine au PIB par habitant la progression du PIB sur la période entre 2000 et 2015, elle se classe même en troisième position.

La raison de cette excellence helvétique provient en partie de la conversion de ses PIB en euros – et ce alors que le franc s'est apprécié avec l'abandon du plancher – et du niveau de prix en Suisse. Mais, même corrigé de ces effets, toutes les régions du pays se classent toujours parmi les 30 entités les plus dynamiques du continent.

A Boudry, le paysage est complètement en train de changer. La campagne qui s'étendait au sud du village s'urbanise à vitesse accélérée. Les tas de terre qui bordent la ligne de chemin de fer annoncent la construction prochaine d'un nouvel édifice destiné à la production de nouvelles pilules contre le psoriasis. Une vingtaine d'emplois industriels seront créés à cette occasion. Grâce au dynamisme de la vallée de la santé. ■



ÉPOQUE
SENS
VOYAGE
MODE
SAVEURS
GEEK
CORPS
EGO



UN TEMPS POUR SOI
T, LE NOUVEAU MAGAZINE LIFESTYLE
QUI ÉVEILLE VOS INSPIRATIONS.

Ce magazine est offert avec Le Temps Week-end.
Aussi en version numérique sur www.letemps.ch/t

LE TEMPS

100

PERSONNALITÉS
QUI FONT
LA SUISSE ROMANDE
ÉDITION 2017

UN RÉSERVOIR INÉPUISABLE DE TALENTS

ALAIN JEANNET

[@alainjeannet](#)

Parce que la santé est cette année le thème du Forum des 100, il y a dans la liste 2017 des cent qui font la Suisse romande beaucoup de médecins, de chercheurs, d'industriels actifs dans les sciences de la vie et le biomédical. Nous nous attendions bien évidemment à trouver des personnalités d'exception dans les laboratoires, les hôpitaux et les entreprises. Nous avons été surpris par leur nombre et leur qualité. Ce n'est du reste pas par hasard si la Suisse romande a été baptisée «Health Valley». Ce néologisme recouvre bien plus qu'un bon slogan marketing.

On trouve aussi dans la santé plus de femmes à des postes à responsabilité que dans la plupart des autres secteurs. Cette réalité nous est apparue clairement lorsque nous avons rassemblé les noms des personnalités à portraiturer, mais aussi ceux des orateurs de la journée du Forum du 11 mai. On sait que les bancs de la Faculté de médecine sont occupés par une majorité de femmes, et cela depuis des années. Cette surpondération se manifeste désormais dans les échelons supérieurs de la hiérarchie même si la parité n'est de loin pas atteinte.

Il faut le répéter: comme chaque année depuis 2005, date de la création du Forum, nous n'avons eu aucune peine à identifier des personnalités et des trajectoires intéressantes, stimulantes, surprenantes et qui témoignent de la richesse de cette région ainsi que d'une relève vivace. Des artistes, des entrepreneurs, des chercheurs, des représentants de ce qu'on appelle la société civile, des politiques... A ceux qui prédisent régulièrement l'assèchement du réservoir des talents romand, nous répondons qu'ils ont toutes les chances de se fourvoyer pendant longtemps encore. ■

Sylvain Agassis	31	Raphaël Heinzer	57
Inger Andersen	31	Bernard Houriet	57
Yvan Arpa	31	Antoine Hubert	56
Claude Barras	33	Samia Hurst	58
Nathalie Barthoulot	32	Lim Hyun-Jung	63
David Baud	32	Marie Ivorra Grosse	58
Vincent Baudriller	32	Cédric Jotterand	58
Patrick Baumann	34	Lana Kandalajt	61
Daphné Bavelier	35	Ilona Kickbusch	60
Francine Behar-Cohen	34	Marc Lauenstein	60
Jean-Christophe Bétrisey	34	Sophie Ley	60
Sophie Blum	36	Martine Louis Simonet	62
Eric Bonvin	36	Ernest Loumaye	62
Gian Domenico Borasio	36	Christian Lutz	65
Lionel Bovier	38	Denis Maillefer	62
Olivier Brouhant	37	Monica Malcarne	64
Aurore Bui	38	Chris Martin	64
Louis Philippe Burgat	38	Sophie Michaud Gigon	64
Sabine Carruzzo	40	Isabelle Moncada	66
Fabio Celestini	40	Eric Mullener	66
Xavier Challandes	40	Emmanuel Pahud	66
Jacques Chapuis	41	Christina Pamberg	68
Caecilia Charbonnier	42	Anne-Sophie Pic	69
Christiane Charmey	42	Jean-Pierre Pigeon	68
Nathalie Chèvre	42	Alexandra Post Quillet	68
Claudia Comte	43	René Prêtre	71
Demian Conrad	44	Antonio Racciatti	70
Cosey	44	Philippe Rebord	70
Pascal Crittin	46	Benoît Revaz	70
Emmanuel Cuénod	44	Serge Reymond	72
Christine Currat	45	Chantal Robin	72
Alexandre Curreli	55	Nicolas Rodondi	72
Serge Dal Busco	46	Ilario Rossi	75
Caroline Dayer	46	Catherine Saurais	74
Ariane de Rothschild	49	Béatrice Schaad	75
Dimitri Djordjèvic	49	Philippe Schaller	76
John Donoghue	49	Pierre-Alain Schnegg	75
Nathalie Ducommun	48	Ulf Mark Schneider	77
Mario El-Khoury	51	Petra Schroeter	77
Jacques Essinger	51	Elisa Shua Dusapin	77
Nathalie Farpour-Lambert	51	Thierry Steiert	79
Frédéric Favre	50	Tej Tadi	78
Laurent Favre	53	Sonia Tatar	79
Aldo Ferrari	53	Olivier Tisseyre	37
Anne-Sophie Fioretto	53	Silvana Tomasino	79
Benjamin Firmenich	55	Franz Treichler	81
Caroline Frey	52	Luciana Vaccaro	80
Arthur Germain	55	Ioannis Xenarios	81
Bruno Giussani	55	Véronique Yersin	81
Yann Gross	57	Fabrice Zumbrunnen	82
Dominique Guenat	54		



SYLVAIN AGASSIS

Directeur général de Sylvain & Co, 45 ans

SAVOIR EMBALLER

Les emballages Sylvain & Co font partie du paysage visuel des consommateurs suisses. Sur les sachets de salades, des personnages nommés par leur prénom – «Paolo qui lave» – rappellent les différentes étapes qui ont permis à la scarole de passer de la terre au rayon de supermarché. «Il s'agit des collaborateurs qui ont fait le boulot, explique Sylvain Agassis à la tête de la société depuis 1999. On ne fait que raconter ce qui se passe réellement en coulisse.» L'emballage. C'est l'une des premières innovations de l'entreprise familiale d'Essert-sous-Champvent (VD) menée aujourd'hui par Sylvain Agassis, représentant de la cinquième génération. Il y a plus de cinquante ans, Antoinette et René Agassis – sa grand-mère et son grand-père – furent les premiers à emballer leurs carottes pour les vendre plus facilement. Sa mère et son père développèrent ensuite les préparations sous sachet. Lorsque l'entrepreneur reprend l'affaire familiale, il la dynamise en changeant son nom – Prodague devient Sylvain & Co. Les structures évoluent, une usine est construite et le domaine maraîcher passe en bio, anticipant ainsi la demande des consommateurs pour une culture plus respectueuse des cycles de la nature. Après la livraison de paniers de fruits aux entreprises, la dernière des nouveautés «Sylvain & Co» consiste en un yaourt contenant des fruits frais et des céréales. Le secret du succès de Sylvain Agassis – dont l'entreprise emploie près de 200 personnes et dont le chiffre d'affaires en 2016 a atteint les 49 millions de francs (46 millions en 2015) – se situe à l'équilibre entre l'innovation, la connaissance du marché et l'anticipation des désirs des consommateurs.

■ CATHERINE COCHARD



INGER ANDERSEN

Directrice générale de l'Union internationale pour la conservation de la nature, 59 ans

SAUVEUSE DE LA BIODIVERSITÉ

C'est elle qui édite la fameuse «Liste rouge des espèces menacées», baromètre de l'état de la biodiversité à travers le monde. L'Union internationale pour la Conservation de la nature (UICN) est pilotée depuis Gland par la Danoise Inger Andersen, qui a rejoint la direction générale de l'organisation au début de 2015. Cette spécialiste du développement durable coordonne ainsi quelque 900 salariés dans une cinquantaine de pays, dont le travail est soutenu par un réseau de 16 000 experts. Un énorme vaisseau donc, tout comme la tâche qui lui incombe: «Notre rôle est de fournir à nos Etats membres les bases scientifiques les plus solides possibles au sujet des menaces qui pèsent sur la biodiversité, afin de les convaincre de l'urgence de la situation. Nous perdons actuellement des espèces vivantes à un rythme mille fois supérieur au taux d'extinction naturelle», s'alarme-t-elle. La quinquagénaire a commencé sa carrière au début des années 1980 au Soudan, où elle travaillait pour le compte d'une ONG active dans la lutte contre la sécheresse et la désertification. Elle a par la suite occupé divers postes à responsabilités aux Nations unies, puis à la Banque mondiale à Washington. Comment fait-elle pour rester optimiste, dans un domaine où les bonnes nouvelles sont rares? «Nous sommes dans une situation critique, mais il est encore possible de la rectifier. Quand on investit dans la nature, elle a la force de revenir», estime Inger Andersen. Et de livrer ses secrets pour se reconnecter au sens de son action: une promenade sur les crêtes du Jura ou du vélo sur les bords du lac Léman!

■ PASCALINE MINET



YVAN ARPA

Designer et horloger indépendant, 52 ans

L'ART DE LA PROVOCATION

«Electron libre», «provocateur», «hooligan de l'horlogerie»... Au fil des années, Yvan Arpa a hérité de nombreux qualificatifs. Depuis 2017, il peut en compter un de plus: il est la caution helvétique de la dernière montre connectée de Samsung. Le designer et horloger indépendant basé au bord du lac Léman a en effet dessiné la Gear S3, présentée en grande pompe ors de la dernière foire de Bâle et décrite par le conglomérat sud-coréen comme alliant «le style horloger de la Suisse et la technologie intelligente». C'est d'ailleurs grâce à cette *smartwatch* que Samsung a fait son entrée officielle à Baselworld en mars dernier. «C'était logique de la présenter dans l'endroit où l'on exhibe les plus belles montres du monde, commence Yvan Arpa. Car, que ce soit en termes de traitement des matières, de look ou d'intemporalité, cette Gear S3 ressemble énormément aux montres suisses. C'est ce qui fait qu'elle ne sera pas ridicule dans dix ans.» C'est une nouvelle étape dans la carrière déjà bien éclectique d'Yvan Arpa. Si cet adepte d'arts martiaux a commencé comme professeur de mathématiques à Genève, il a rapidement plongé dans l'horlogerie. D'abord chez Sector No Limits, la marque connue notamment pour son parrainage du sportif qui a traversé l'océan Pacifique à la rame, Gérard d'Aboville. Puis on le retrouve chez Baume & Mercier (groupe Richemont), où il est en charge du marché asiatique. Enfin, après quelques années chez Hublot (LVMH), il a repris la marque RJ-Romain Jérôme (propriété du prince saoudien Fahd al-Saoud). Aujourd'hui, il pilote sa propre petite marque, Artya, dont le style est volontiers qualifié d'extravagant. Un autre qualificatif dans lequel se retrouve Yvan Arpa. ■ VALÈRE GOGNAT



DR

NATHALIE BARTHOULOT

Présidente du gouvernement jurassien, 48 ans

**LA SÉCURITÉ
COMME PRIORITÉ**

Fière et hypermotivée. Un an et demi après son entrée au gouvernement jurassien, Nathalie Barthoulot n'a rien perdu de sa fraîcheur et de son humilité. On la dit héritière de l'ancienne ministre Elisabeth Baume-Schneider, son amie de toujours. On la prend parfois même pour sa sœur. Destins politiques croisés. Début 2000, les deux femmes coprésident le Parti socialiste jurassien. Jeunes mamans, elles passent des heures à débattre sur la nécessité d'une candidature féminine de gauche au gouvernement. C'est Elisabeth Baume-Schneider qui se lancera, élue en 2002 à la surprise générale. Nathalie Barthoulot lui succède treize ans plus tard, sans aucun regret. «Il y a un temps pour tout. A l'époque, ç'aurait été trop compliqué pour moi. Et je n'ai jamais fait de plan de carrière. Je préfère goûter intensément à l'instant présent.»

Mais quand même, pour casser ce fil invisible qui la lie à sa prédécesseur, elle fonce et prend le nouveau et vaste Département de l'intérieur, qui regroupe «tout ce qui a trait à la sécurité des personnes au sens large». Il lui tient à cœur d'œuvrer à ce que chacun trouve une place, digne, dans le monde du travail. Elle se prépare aussi à accompagner le passage à l'administration sans papier en 2020, «vraie révolution pour les employés de l'Etat». Elle le fera à sa manière, tout en douceur et en persuasion. Seule femme, seule représentante de la gauche au gouvernement jurassien, l'ultrapopulaire ministre n'allume pas d'incendie ni ne joue les victimes, elle argumente.

«Ne croyez pas que je suis toujours minorisée, ce n'est clairement pas le cas!» ■ LISE BAILLAT



ROLAND SAHLI

DAVID BAUD

Chef du service d'obstétrique du CHUV, Lausanne, 43 ans

**CHIRURGIEN
IN UTERO**

Dans sa vie de médecin, David Baud est le chef d'une grande équipe, mais aussi le membre d'un binôme indéfectible. Car en Suisse, ils ne sont que deux, avec son collègue de l'Inselspital de Berne Luigi Raio, à pratiquer la chirurgie in utero. Un geste d'une haute technicité où chaque millimètre compte, et qui demande d'être mobilisable 24 heures sur 24. Car c'est souvent en urgence que le Vaudois procède, notamment lorsqu'il s'agit d'essayer de sauver la vie de jumeaux atteints de ce que l'on nomme le syndrome transfuseur-transfusé. Une maladie très grave où l'un des bébés grossit et l'autre dépérit et qui survient dans 15% des cas lorsque le même placenta est partagé.

Dans le monde, une cinquantaine de médecins pratiquent ce type d'intervention délicate. Pour devenir l'un d'eux, David Baud s'est notamment formé à Paris, mais a aussi passé près de trois ans au Canada, à Toronto, auprès d'un professeur qui cherchait un successeur. «J'ai toujours dit que je reviendrais à Lausanne. Je suis un pur produit de la région et je voulais rendre à mon canton ce que j'avais appris ailleurs.»

C'est ainsi qu'à peine de retour en Suisse romande il introduit cette technique au CHUV et pratique la première intervention en 2013. Depuis, avec son équipe, il a également développé des méthodes permettant d'opérer des tumeurs chez le fœtus.

Fasciné par la grossesse, celui qui est aussi un féru de compétition sportive (il a notamment fait trois Ironmans) a également travaillé au Vietnam, dans la plus grande maternité du monde.

«Ils y pratiquent plus de 60 000 accouchements par année, alors que le CHUV en compte 3500.»

■ SYLVIE LOGEAN



SAMUEL RUBIO

VINCENT BAUDRILLER

Directeur du Théâtre de Vidy, 48 ans

**L'ÉLITISME
POUR TOUS**

Le bonheur d'applaudir. Le Français Vincent Baudriller imprime sa marque au Théâtre de Vidy depuis 2014. Il lui a donné une dimension nationale, en invitant de grandes figures de la scène alémanique, Christoph Marthaler, Stefan Kaegi, Milo Rau. Il a affirmé une ligne très contemporaine, au risque de se couper d'une partie de l'ancien public. Il a lancé des chantiers: la construction d'un pavillon en bois à la place du chapiteau qui tombait en ruines. Mais pour vraiment sentir l'homme, il faut le voir s'emballer les soirs de première. Ses paumes n'expriment pas seulement une reconnaissance, mais une admiration mêlée de ferveur.

La passion des artistes est son don. La géopolitique culturelle aussi. «Ce que j'ai appris en trois ans, raconte-t-il, c'est la complexité des rapports entre les régions linguistiques. Nous voulons refléter cette richesse à Vidy.»

Le théâtre du bord de l'eau est ainsi devenu le port préféré des flibustiers de la modernité. Trop radicale, cette orientation? «On ne vient pas au théâtre pour reconnaître une forme, mais pour vivre une expérience. Le public répond à notre offre, il s'est renouvelé, rajeuni. Et puis «contemporain» ne signifie pas dur. Regardez *Hospitalités* de Massimo Furlan, c'est un spectacle d'une incroyable humanité.»

Et dans trois ans, où se voit-il? «A Lausanne», répond l'ex-patron du Festival d'Avignon. «Notre grande salle sera en travaux, nous en profiterons pour essayer nos spectacles dans la ville, pour rencontrer d'autres publics.» En héritier de Jean Vilar et d'Antoine Vitez, Vincent Baudriller se veut l'apôtre d'un théâtre élitaire pour tous. ■ ALEXANDRE DEMIDOFF

**CLAUDE BARRAS**

Cinéaste, 44 ans

LE VRAI PAPA DE COURGETTE

En mai 2016, au Festival de Cannes, a eu lieu la naissance d'un nouveau héros pour les enfants du monde: Courgette, un petit gars à tifs bleus, aux oreilles décollées et aux yeux ronds comme des billes, a soulevé une standing ovation à la Quinzaine des réalisateurs. C'était la première marche d'une trajectoire qui a mené *Ma vie de Courgette* d'honneur en honneur jusqu'à Hollywood (nomination pour le meilleur film d'animation) en passant par Lisbonne, Melbourne, Varsovie, Berlin, Paris (césars du meilleur film d'animation et de la meilleure adaptation) et Genève (Quartz du meilleur film de fiction, de la meilleure musique de film, Prix spécial de l'Académie).

Né à Sierre en 1973 d'un père vigneron qui faisait de la peinture à l'huile, Claude Barras a toujours aimé dessiner.

Il a étudié l'illustration à l'école Emile Cohl, à Lyon, et fait de l'illustration pour enfants. A Papier Gras, une exposition consacrée au cinéaste d'animation Georges Schwizgebel lui a donné envie de voir s'animer la peinture. Se souvenant des histoires d'orphelins, comme *Les 400 Coups*, *Sans famille* ou *Bambi*, qui l'émouvaient dans sa petite enfance, il a cosigné avec Cédric Louis un premier court métrage, *Banquise*, dans lequel une petite fille obèse fuyant le regard des autres trouve refuge parmi les pingouins. Ont suivi *Sainte-Barbe* (un gosse retrouve son grand-père au-delà de la mort...) et *Le génie de la boîte de raviolis*, d'après un livre d'Albertine. Après la folle année *Courgette*, Claude Barras commence à plancher sur un nouveau projet qui a *Sauvage* pour titre de travail. ■ ANTOINE DUPLAN



CORDMAGAZINE

PATRICK BAUMANN
Secrétaire général de la FIBA,
49 ans

CAP SUR 2020

Peu connu du grand public, Patrick Baumann est l'un de ces Suisses polyglottes qui œuvrent avec aisance, doigté et discrétion dans les arcanes du sport mondial comme leurs prédécesseurs dans l'hôtellerie de luxe. Ce Bâlois est l'homme qui monte au CIO. Il y est entré en 2007 par le basket, sa passion de jeunesse, et une formation de juriste. En 1994, délaissant la banque, il entre à la Fédération internationale de basket (FIBA) à Genève, où il succède en 2003 à Borislav Stankovic au poste de secrétaire général. La FIBA n'est pas la FIFA – en basket, le pouvoir économique appartient à la ligue américaine de la NBA – mais Patrick Baumann s'impose comme un membre incontournable d'un grand nombre de commissions (notamment les commissions d'évaluation des JO de 2008 et 2012) et un élément moteur des multiples associations auxquelles adhèrent les fédérations internationales. Il préside notamment l'Association globale des fédérations sportives internationales (anciennement: SportAccord), qui regroupe 92 sports olympiques et non olympiques.

Actuellement, Patrick Baumann mène de front deux dossiers importants. Il est le président du comité d'organisation des Jeux olympiques d'hiver de la jeunesse qui auront lieu à Lausanne en 2020, après avoir largement œuvré à faire élire la candidature vaudoise. Au CIO, il vient d'être nommé président de la commission d'évaluation des Jeux Olympiques 2024 (pour lesquels concourent Paris et Los Angeles), en remplacement de l'ancien sprinter Frankie Fredericks, soupçonné de corruption autour de l'attribution des JO 2016 à Rio.

■ LAURENT FAVRE



JC BÉTRISEY

JEAN-CHRISTOPHE BÉTRISEY
Fondateur d'EcouteAdom,
45 ans

PSY À DOMICILE

Le concept d'EcouteAdom est simple: trois psychothérapeutes genevois assurent des consultations à domicile. Essentiellement à la rencontre de personnes âgées, peu mobiles et très esseulés. «Les problématiques liées à la dépression, au suicide, à l'alcool et aux médicaments sont les plus courantes», résume le psychanalyste genevois Jean-Christophe Bétrisey, à l'origine du réseau lancé mi-2015. Les consultations s'effectuent principalement sur les recommandations de généralistes, de gériatres ou d'autres spécialistes. L'un des objectifs consiste à éviter autant que possible les hospitalisations en psychiatrie, et donc à abaisser les coûts de la santé. Premier signe d'un début de reconnaissance officielle, EcouteAdom a conclu en début d'année un partenariat avec l'Imad, l'institution genevoise de maintien à domicile. Jean-Christophe Bétrisey (45 ans) s'intéresse également beaucoup aux «gérontechnologies», depuis plus d'un an. Les robots humanoïdes autonomes, capables de déceler l'état d'esprit des personnes âgées, «feront partie de l'accompagnement», estime le psychanalyste. Mais il faudra faire attention, conclut-il, pour deux raisons. D'une part, «les personnes âgées pourraient faire un transfert latéral sur les robots, qui sont toujours parfaits», et, d'autre part, «les robots pourraient envoyer les informations qu'ils recueillent sur les aînés, sur ce qu'ils font, sur ce qu'ils consomment. Il faudra bien encadrer l'utilisation de ces données.» ■ SÉBASTIEN RUCHE



DR

FRANCINE BEHAR-COHEN
Professeure ordinaire en ophtalmologie à l'Université de Lausanne,
53 ans

DROIT DANS LES YEUX

«En réunissant au même endroit autant de médecins, de scientifiques et d'ingénieurs, le bassin lémanique est une région où l'on peut faire des choses extraordinaires en termes de recherche», dit Francine Behar-Cohen. Concernant la recherche, cette Française native de Neuilly, en région parisienne, sait de quoi elle parle: elle mène des travaux sur les maladies oculaires au sein de l'Université de Lausanne, en particulier sur la chorioretinite séreuse centrale, qui touche les sujets jeunes et pourrait aussi être une des formes de la dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) et «quatrième cause de cécité maculaire». En 2013, elle a découvert avec son équipe que la spironolactone, un médicament initialement utilisé dans le traitement de l'insuffisance cardiaque, possède d'intéressants effets chez les patients atteints par la chorioretinite: elle restaure leur vision. Depuis, ce médicament leur est prescrit en première intention. «Fière» de ces travaux qui rendent service aux patients, la professeure espère aujourd'hui mieux comprendre comment la spironolactone et les autres molécules de la même classe agissent sur la rétine, afin d'optimiser son action, voire de trouver d'autres molécules efficaces. Toujours à l'affût dans ses observations cliniques, elle dit également s'intéresser à certaines molécules contenues dans la bile de serpent, «qui était prescrite aux aveugles dans la médecine traditionnelle chinoise». Elles auraient un effet neuroprotecteur qui est fort prisé dans le cadre des maladies dégénératives de la rétine.

■ FABIEN GOUBET



DAPHNÉ BAVELIER

Professeure en neurosciences cognitives à l'Université de Genève, 51 ans

"PLAYER ONE"

Une petite partie de *Team Fortress* pour prendre soin de votre cerveau? Le jeu, c'est du sérieux: les travaux de Daphné Bavelier et son équipe ont démontré que ce genre de jeu vidéo d'action a un effet bénéfique sur certaines fonctions cérébrales. Alors que les jeux vidéo sont toujours, dans l'inconscient collectif, associés avec la violence, ces résultats avaient fait sensation. Comme nombre de découvertes géniales, tout était parti d'un heureux hasard: l'un de ses collègues, par ailleurs féru de jeux vidéo, obtenait anormalement et systématiquement d'excellents scores dans une tâche informatique évaluant ses performances cognitives visuelles. La neuroscientifique s'interroge. La pratique vidéoludique aurait-elle eu un impact sur de tels scores? De fil en aiguille, elle et son

équipe découvrent que la pratique de jeux d'action, au rythme effréné, engendre des effets bénéfiques sur le cerveau. L'acuité visuelle, la perception des mouvements, l'attention, la cognition spatiale et, dans une moindre mesure, la capacité au «multitasking» sont toutes renforcées chez les pratiquants réguliers. Depuis cette heureuse observation, elle tente d'identifier ce qui se passe dans le cerveau lors de ces changements. Daphné Bavelier dirige désormais son laboratoire à l'Université de Genève. Le bassin lémanique? «Un creuset d'idées, de talents, de possibilités extraordinaires», assure celle qui occupe également des responsabilités au sein du World Economic Forum, où elle dirige un groupe de travail consacré à l'amélioration cérébrale. ■ FABIEN GOUBET

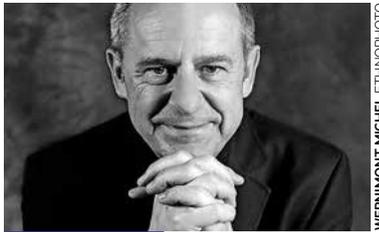


SOPHIE BLUM

Vice-présidente marketing Europe chez Procter & Gamble, 50 ans

LE CHOIX DE LA RÉUSSITE

Optimisme, leadership, innovation et transmission. Quatre mots qui décrivent Sophie Blum, vice-présidente marketing Europe de l'une des plus grosses compagnies de biens de consommation dans le monde, Procter & Gamble (P&G). Une femme dont le parcours se résume, selon ses termes, «à oser défier les frontières et aller au-delà d'un rôle défini». A la sortie de ses études à Paris, elle est engagée chez P&G et gravit les échelons au même rythme que les années jusqu'à être nommée vice-présidente. Après dix ans en Israël à la tête de la filiale P&G et du centre d'innovation, elle rejoint en 2014 le siège européen de la société à Genève, un carrefour de développement idéal. «Des cerveaux, des idées, beaucoup de talents. La Suisse est un centre d'excellence, au cœur de l'Europe», confie-elle. Selon elle, la région réunit tous les ingrédients d'un écosystème de développement, au même niveau que la Silicon Valley. Ne reste qu'à saupoudrer le tout d'effervescence et allumer la flamme, ce qu'elle s'attelle à faire depuis plusieurs années. Réussir à combiner haut la main son rôle de mère, d'épouse et de haut cadre au sein d'une multinationale de cette envergure n'est pas tombé du ciel. C'est une question de choix. Le choix de mettre dans l'écosystème de ses priorités sa famille, son travail et sa communauté afin de créer un équilibre qui soit source d'énergie positive. Le choix également d'être une optimiste et de voir le verre à moitié plein. Le choix, enfin, de s'impliquer dans ses équipes et de croire dur comme fer que la transmission est la clé de la construction. ■ ANAELLE VALLAT



ERIC BONVIN

Directeur général de l'Hôpital du Valais, 56 ans

AU CHEVET DE L'HÔPITAL

En 2014, comme surgi de nulle part, il est apparu face aux caméras au moment où la crise poussait le président du conseil d'administration à la démission. Eric Bonvin était pourtant directeur général de l'Hôpital du Valais depuis deux ans. Il analyse: «Les problèmes étaient graves et je crois qu'ils ont été exacerbés par un contexte politique tendu.» Aujourd'hui, l'établissement semble bénéficier d'une accalmie. Il plisse ses yeux clairs: «L'univers hospitalier est en perpétuelle tension et je ne suis pas sûr qu'il puisse être paisible.» Autodidacte, Eric Bonvin a obtenu sa maturité en candidat libre. Il préférerait faire du cinéma, finançant ses études avec un emploi de projectionniste. Par la suite, il étudie l'anthropologie puis la médecine. Il devient psychothérapeute et se spécialise dans l'hypnose médicale, qu'il découvre en travaillant avec les grands brûlés. Il résume un curriculum vitae atypique: «Je privilégie le lien et la relation, entre le médecin et le patient, mais aussi entre l'hôpital, les soignants et la population.» Nommé à la direction des hôpitaux après avoir dirigé les institutions psychiatriques du Valais romand et enseigné à l'Université de Lausanne, il conserve toujours des activités cliniques et académiques: «J'ai la chance de pouvoir travailler à la fois à petite et grande échelle.» A écouter ce médecin discret, tout son parcours tient du hasard: «L'art de la vie, c'est d'en épouser toutes les évolutions.» Il sourit: «Comme tout le monde, je fais avec, tous les jours.»

■ XAVIER LAMBIEL



GIAN DOMENICO BORASIO

Professeur de soins palliatifs, 55 ans

À CHACUN SA MORT

Gian Domenico Borasio est né au Piémont, mais c'est de Munich, où il a développé un centre interdisciplinaire de médecine palliative après s'être formé en neurologie, qu'il est venu à Lausanne. Au CHUV, il est depuis 2011 le seul professeur ordinaire de Suisse dans sa spécialité. En 2012, il a contribué à rendre la discipline obligatoire dans les études de médecine en Suisse. Sous son impulsion, une chaire de soins palliatifs gériatriques vient de s'ouvrir, une première mondiale cette fois. Dressés contre l'acharnement thérapeutique, les soins palliatifs ne concernent pas que les dernières semaines avant la mort, rappelle Gian Domenico Borasio. Ils peuvent améliorer la vie dès que se dessine une évolution probablement fatale. Soulager, consoler. Son petit livre *Mourir* est le best-seller de la collection Le savoir suisse. «Quand des lecteurs me disent que leurs craintes face à la fin de vie ont diminué, c'est une grande satisfaction.» De douze collaborateurs au début, les soins palliatifs du CHUV ont passé à cinquante. Enseignant, chef de service, Gian Domenico Borasio n'en continue pas moins à voir tous les jours des patients, hospitalisés ou en ambulatoire. Chaque contact le confirme dans sa conviction: il y a autant de manières de mourir que d'être humains et il faut pouvoir offrir à chacun la sienne. Entre 2010 et 2015, la Suisse est passée du 19e au 15e rang au hit-parade des soins palliatifs (selon un classement de *The Economist*), mais c'est encore loin derrière les pays anglo-saxons «et cela reste insuffisant pour un pays qui a la médecine la plus chère du monde». ■ YELMARC ROULET



DR

OLIVIER BROURHANT ET OLIVIER TISSEYRE

Olivier Brouhant, 42 ans, cofondateur et PDG d'Amaris et Olivier Tisseyre, 42 ans, cofondateur et adjoint au PDG d'Amaris

ENTREPRENEURS ENTREPRENANTS

Avoir deux dirigeants à la tête d'une société qui s'appellent Olivier ne peut être que le présage d'affaires bourgeonnantes et fructifiantes. «En dix ans, nous sommes devenus le numéro un des entreprises de conseil en technologies», se félicite Olivier Brouhant, PDG et cofondateur d'Amaris avec Olivier Tisseyre. Les deux ingénieurs de formation se sont rencontrés sur les bancs de l'INSA à Lyon, dans les années 1990. En 2007, ils fondent ensemble Amaris. «On doit être une des sociétés actuelles dont la croissance a été la plus rapide au monde, hormis peut-être Uber.»

Présent dans plus de 50 pays, le groupe compte aujourd'hui plus de 2650 employés et accompagne près de 700 clients dans la mise en place de solutions technologiques dans des secteurs comme l'industrie automobile, les transports,

la banque, les organisations internationales, la santé ou encore les assurances. Ceci tout en étant toujours resté indépendant. «C'était une de nos exigences de départ, nous nous sommes autofinancés avec un investissement de départ de 40000 euros», apprend Olivier Brouhant, qui a reçu en 2016 le prix EY Entrepreneur of the Year décerné par la multinationale Ernst & Young.

Auréolés d'une réussite planétaire, les deux Olivier sont des modèles à suivre pour les aspirants entrepreneurs. Et eux, qui les a inspirés? «Je suis pour ma part très admiratif d'Elon Musk (*ndlr: PayPal, Tesla...*)», admet Olivier Brouhant. «Quant à moi, dit son compère, il me vient à l'esprit une phrase de Richard Branson, le PDG de Virgin. En substance: «Les employés en premier, les clients en second et les actionnaires en troisième.» ■ CATHERINE COCHARD



LEA KLOOS

LIONEL BOVIER

Directeur du Musée d'art moderne et contemporain de Genève, 47 ans

LE NOUVEAU VISAGE DU MAMCO

Sa mission? Succéder à Christian Bernard, directeur du Musée d'art moderne et contemporain de Genève dont il fut l'initiateur et qu'il dirigea pendant vingt-trois ans. Pas une mince affaire, ce dernier ayant durablement marqué de son empreinte la scène culturelle genevoise. Mais un défi à la mesure de Lionel Bovier, historien de l'art né à Genève en 1969, qui a codirigé Forde, la galerie de l'Usine, avant de lancer Just Ready to be Published (JRP), éditeur de multiples d'artistes. Il y a douze ans, il s'associait avec l'éditeur zurichois Michael Ringier (copropriétaire du *Temps*), lui-même collectionneur d'art contemporain, en lançant JRP|Ringier, maison d'édition de catalogues, de livres d'art et d'écrits d'artistes.

Depuis janvier 2015, Lionel Bovier occupe donc le bureau directorial du Mamco, au 4^e étage de l'ancienne SIP au cœur du quartier des Bains. Le musée qu'il reprend alors est une œuvre en soi, habitée par l'esprit littéraire de son concepteur. Au nouvel arrivant d'en faire rapidement sa chose. Plus historique et pédagogique, axé à la fois sur les grandes figures de l'art contemporain en Suisse comme à l'étranger, le Mamco a changé de visage. Surtout il s'est ouvert à des horizons que l'ancienne direction, plutôt tournée vers la France, résistait à explorer. Notamment la Suisse alémanique où Lionel Bovier cultive de nombreuses amitiés parmi les directeurs d'institutions et les collectionneurs. Tout comme il entretient des liens privilégiés avec les acteurs du marché de l'art, rapport désormais indispensable dans le rayonnement international d'un musée. ■ EMMANUEL GRANDJEAN



DR

AURORE BUI

créatrice et directrice de Softweb, 42 ans

LA QUÊTE DU SENS

Ingénieur en informatique ayant travaillé pour de grandes entreprises, à l'exemple de MSC, Aurore Bui avait pour mission de développer toutes sortes d'outils informatiques. En 2008, elle devient maman pour la première fois. Elle décide, comme elle le dit, de «faire quelque chose avec du sens pour la société». Sa deuxième fille naîtra en 2009, tout comme Softweb, une entreprise genevoise à but non lucratif qui a pour objectif de faciliter la création de projets sociaux novateurs. L'équipe genevoise constituée de cinq collaborateurs reçoit des personnes qui ont des idées de projets, avec une première consultation gratuite. Chaque année, 150 projets sont analysés par Softweb, qui en accompagne au final dix sous forme de coaching entrepreneurial. Softweb a, par exemple, aidé la fondation Mintaka, spécialisée dans le développement de solutions médicales adaptées aux pays en voie de développement et qui a, notamment, conçu un inhalateur jetable d'ocytocine sous forme sèche pour éviter les décès liés à l'accouchement, alors que cette substance est habituellement instable à la chaleur sous forme liquide. En 2015, l'entreprise a inauguré un espace de coworking, «enfants-compatible». «C'est assez rock'n'roll de travailler tout en étant maman. Nous proposons des espaces de travail avec une salle consacrée aux enfants, où l'on trouve des jeux et où sont parfois organisées certaines animations», explique Aurore Bui. Dès le mois de mai, un nouvel espace de coworking éphémère ouvrira à Aubonne dans une ancienne école.

■ GHISLAINE BLOCH



DENIS EMERY PHOTO-GENIC.CH

LOUIS-PHILIPPE BURGAT

Vigneron, Domaine de Chambleau (NE), 51 ans

L'AUDACE COMME VIATIQUE

Louis-Philippe Burgat aime les défis. Son dernier: élaborer un vin entièrement naturel, sans traitement de la vigne ni ajout de sulfite comme agent conservateur. La démarche exige un tri du raisin minutieux, une hygiène sans faille en cave et un suivi constant de la vinification. Le produit mérite son nom: l'Audacieux.

Enfant du vignoble, Louis-Philippe Burgat a grandi dans le domaine familial surplombant le lac de Neuchâtel, entre les ceps de pinot noir. «Une excellente variété qui n'a pas été assez mise en valeur dans la région.» Quand il reprend la vigne, ce n'est plus seulement pour la cultiver puis vendre le raisin, comme son grand-père et son père, mais aussi pour produire des millésimes de qualité.

Au fil d'expérimentations naît sa première grande cuvée: le pinot noir Pur Sang, le concentré de ce qu'on peut obtenir de meilleur d'une grappe. Ce vin de garde élevé en barrique durant deux ans devient la marque de fabrique des caves de Chambleau. Maintes fois primé, il reconforte le viticulteur sur le chemin ardu de l'innovation. «C'est une prise de risque permanente», rit-il quand on demande combien de fois faut-il se tromper avant de trouver la bonne formule.

Depuis, il a diversifié les cépages et égrène les spécialités, épaulé par son épouse, ses deux filles et une petite équipe. Ses vacances, quand il ne fait pas de kitesurf, il les passe dans les vignobles d'ailleurs, à la recherche d'inspiration pour son vin idéal, puissant et élégant à la fois. «J'adore les crus de Bourgogne et du Piémont. Mais mon but n'est pas de les copier, c'est de faire un excellent vin de Neuchâtel.»

■ OLGA YURKINA

LE FORUM DES 100 REMERCIE SON PARTENAIRE PRINCIPAL BCV POUR SON SOUTIEN À L'ÉDITION 2017.

«LA SANTÉ PERSONNALISÉE CONSTITUE UNE PROFONDE RÉVOLUTION. QUEL EN EST L'ENJEU PRINCIPAL?»

Les progrès de la médecine, notamment la médecine personnalisée ou l'utilisation de techniques telles que l'intelligence artificielle ou l'analyse de données en masse, nous permettront de bénéficier de traitements plus efficaces et plus ciblés.

Au-delà des bénéfices pour notre santé, ces domaines offrent de belles perspectives pour nos entreprises et nos jeunes pousses. Il s'agit donc potentiellement d'un

relais de croissance pour notre région. La Suisse romande en a tous les ingrédients. Elle dispose déjà d'un riche tissu d'entreprises dans les sciences de la vie. Elle peut aussi s'appuyer sur des hôpitaux universitaires performants, des universités et des hautes écoles de pointe.

Pascal Kiener, CEO

www.bcv.ch



LE FORUM DES 100 REMERCIE SON PARTENAIRE PRINCIPAL GENÈVE AÉROPORT POUR SON SOUTIEN À L'ÉDITION 2017.

«LA SANTÉ PERSONNALISÉE CONSTITUE UNE PROFONDE RÉVOLUTION. QUEL EN EST L'ENJEU PRINCIPAL?»

L'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme fait naître les êtres humains libres et égaux en dignité et en droits.

La génétique révèle pourtant que le génome diffère d'un individu à un autre, avec pour conséquence de créer des inégalités entre eux face à la maladie. L'exploration scientifique de cette réalité favorise l'avènement d'une médecine personnalisée, de plus en plus prédictive, qui appellera le développement d'approches, de traitements et d'infrastructures

s'épanouissant au carrefour des mondes médical, scientifique, économique, politique mais aussi littéraire et philosophique.

Le Forum des 100 en réunit les acteurs cette année, et Genève Aéroport, acteur des échanges et des rencontres, est fier d'y être associé.

André Schneider, Directeur général

www.gva.ch





DANIEL BOVARD

SABINE CARRUZZO

Secrétaire de la Confrérie des vigneron, 53 ans

FIGURE DES VIGNERONS

«Femme, catholique, Bâloise d'origine et Valaisanne par mariage: autant dire que je n'avais pas le profil idéal!» rit Sabine Carruzzo. Et pourtant, c'est bien elle qui est devenue, en 2001, le premier membre féminin de la Confrérie des vigneron.

Après avoir cosigné, dans les années 90, un livre historique consacré à la célèbre organisation veveysanne, elle est élue secrétaire et en incarne depuis l'un des principaux visages. Au point que les passants l'abordent régulièrement pour discuter avec elle de la prochaine Fête des vigneron.

Figurante «ne sachant ni chanter ni danser» lors de l'édition de 1999, elle est désormais au cœur des préparatifs pour les festivités de 2019, qu'elle décrit comme une «magnifique aventure» de création. Mais Sabine Carruzzo s'occupe également des visites au Musée de la Confrérie, une manière de transmettre l'histoire et les valeurs de l'organisation aux plus jeunes générations. «Et aux 47% d'étrangers qui vivent à Vevey. Il faut leur expliquer les fondements de cet ovni culturel, qui ne se contente pas d'organiser un événement tous les vingt ans!» Célébrer la vie et le métier de la terre mais pas de sous des couches de poussière, voilà le rôle de la Confrérie des vigneron pour Sabine Carruzzo, qui a elle-même suivi des cours de viticulture dans un cadre privé. Un important équilibre entre patrimoine, traditions et modernité, pour que l'organisation reste un miroir de son temps. ■ VIRGINIE NUSSBAUM



ROBERT HRADIL

FABIO CELESTINI

Entraîneur du Lausanne-Sport, 41 ans

L'UN DES PLUS PROMETTEURS

Il paraît qu'on ne devient un bon entraîneur qu'après avoir été licencié au moins une fois. Il faudrait donc attendre avant de se prononcer sur le cas de Fabio Celestini, entraîneur du Lausanne-Sport depuis mars 2015, que son président Alain Joseph n'a pas voulu limoger cet hiver lorsque son équipe subit une série record de quatorze matches sans victoire. Fabio Celestini traversa cette tempête, qui fit du dauphin de Bâle en octobre 2016 le dernier du classement en mars 2017, en se remettant en question, en changeant plusieurs fois de joueurs et de système, mais sans jamais renier sa vision d'un football fait de passes et de mouvements collectifs.

Promu en Super League dès sa première saison complète à Lausanne en misant plus sur un style de jeu précis (des joueurs vifs, mobiles, techniques) plutôt que sur d'aléatoires vedettes, cet enfant de Renens est l'un des jeunes entraîneurs les plus prometteurs de Suisse, derrière le maître Lucien Favre. A l'entraînement, il arrive un expresso à la main. Le terrain est souvent vierge, seules quelques «assiettes» sont disposées au sol pour délimiter une zone. Pour lui, ce ne sont pas tant les exercices qui importent que la manière dont ils sont exécutés. Tout est clair dans sa tête. Ses consignes – des principes d'ordre général plus que des règles intangibles – sont précises, personnalisées, exprimées dans quatre langues et portées par un charisme où l'homme déploie d'indéniables talents d'acteur. Désigné entraîneur de l'année 2016 en Suisse, il n'est pas sûr qu'il reste encore longtemps au Lausanne-Sport. ■ LAURENT FAVRE



STR KEYSTONE

XAVIER CHALLANDES

Caviste, ancien président UDC du Grand Conseil neuchâtelois, 25 ans

FUSÉE OU OVNI POLITIQUE?

Xavier Challandes: fusée ou un ovni? A 25 ans, il a déjà présidé le Grand Conseil neuchâtelois, été candidat au Conseil d'Etat et fait X fois la une des journaux. Cette propulsion rapide est rare en politique.

Ce fils d'agriculteur aime autant la vigne que la terre. Il a quitté son Val-de-Ruz natal, où il a été élu au Grand Conseil sur la liste UDC en 2013, pour s'établir sur le Littoral. Il est plus proche de son emploi de caviste au château d'Auvernier, domaine de l'ex-conseiller d'Etat PLR Thierry Grosjean. Le 2 avril, il a survécu à la spectaculaire débâcle de son parti cantonal. Il a été réélu de peu sur la liste UDC, cette fois-ci dans le district de Boudry, et a démissionné juste après. Sa décision de tourner le dos à l'UDC lui a valu de sévères réprimandes mais aussi quelques mots d'encouragement sur les réseaux sociaux.

Ses hésitations s'étaient déjà exprimées durant la campagne. Il détonnait dans une formation que ses dirigeants souhaitent la plus monolithique possible. Rigoureux en matière de gestion des finances publiques, favorable à l'initiative «Les nôtres avant les autres», il est pour la sortie du nucléaire et se distancie du référendum de son parti contre la Stratégie énergétique 2050. Son profil smartvote le situe entre les Verts libéraux, qui ont refusé l'asile politique, et les Verts, qui l'ont accepté dans leur groupe. Que faisait-il à l'UDC? «Lorsque j'ai rejoint les Jeunes UDC, je me suis dit que ce parti correspondait le plus à ce que je défendais. Comme président du Grand Conseil, ma réflexion a mûri. L'UDC lance volontiers des référendums. Or je suis là pour construire, pas pour détruire.»

■ BERNARD WUTHRICH



JACQUES CHAPUIS

Directeur de l'Institut et Haute Ecole de la santé La Source, 60 ans

PASSEUR DE SAVOIR

«Transmettre ses connaissances»: un credo tel un fil rouge dans le riche parcours de Jacques Chapuis. Celui qui est, depuis 2006, à la tête de l'école lausannoise dont les effectifs ne cessent de s'agrandir a toujours aimé l'enseignement. «C'est dans mon ADN. Durant toute ma carrière, j'ai toujours été repéré comme la personne qui allait former les étudiants.»

Bien qu'ayant un bref instant hésité avec le droit, ce passionné de montagne et de parapente a finalement su très tôt que sa destinée se situait dans les soins. «Après le gymnase, je me suis retrouvé dans toutes sortes d'expériences, mais le fait d'avoir travaillé durant un an comme aide infirmier à la Fondation de Nant m'a convaincu que je voulais me lancer dans une formation d'infirmier en psychiatrie.» Celle-ci achevée, Jacques

Chapuis se spécialisera en anesthésie et réanimation, avant de partir pour deux ans à Peshawar, sous la houlette du CICR. «C'était une expérience très marquante non seulement car, étant parti avec un enfant en âge d'être scolarisé, il a fallu réorganiser toute une vie au Pakistan, mais aussi par son intensité. Certaines journées duraient 24 heures durant lesquelles on voyait arriver des centaines de blessés. C'était de la chirurgie de guerre.»

Outre ses activités liées à l'enseignement, Jacques Chapuis est également, depuis 2007, le vice-président du secrétariat des infirmiers et infirmières de l'espace francophone. Un titre qui lui sied bien, lui qui s'est toujours battu corps et âme pour la valorisation de sa profession. ■ SYLVIE LOGEAN



BLAISE LAMBERT

CAECILIA CHARBONNIER
Cofondatrice et CTO de Dreamscape, 35 ans

HOLLYWOOD TRÈS RÉEL

Dans une autre vie, Caecilia Charbonnier était professionnelle de tennis. Quatrième joueuse suisse, derrière Martina Hingis, Patty Schnyder et Mirka Vavrinec. Carrière ruinée par des douleurs récurrentes à l'épaule, à 18 ans. Beaucoup ne s'en seraient jamais remis. Cet épisode n'occupe aujourd'hui que trois lignes dans son CV de 20 pages. Et Caecilia Charbonnier évolue toujours avec des partenaires prestigieux. Fin 2016, cette Genevoise a créé Dreamscape Immersive, une société spécialisée dans l'imagerie informatique de réalité virtuelle. Ses investisseurs, Steven Spielberg, IMAX, les studios Warner Bros., Fox, MGM, ont misé 11 millions de dollars dans la start-up basée à Meyrin. Ce qui a tapé dans l'œil de Hollywood, c'est une technologie qui permet à l'utilisateur d'être acteur et non plus simplement spectateur du monde virtuel.

Après le tennis, Caecilia Charbonnier a passé un doctorat en informatique, qu'elle destine d'abord à des applications médicales. Après sa rencontre avec son associé et compagnon Sylvain Chagué, elle bifurque vers le monde du divertissement et fonde en 2011 Artanim, une fondation dédiée au développement et à la promotion de la capture de mouvements. C'est d'Artanim que naît Dreamscape Immersive. Les 11 millions de dollars devraient être dépensés en moins d'un an et un deuxième appel de fonds est prévu pour l'été ou l'automne. Pourquoi pas enfin avec des investisseurs suisses? La Genevoise, forte tête et pieds sur terre, souligne que le développement technique et la recherche resteront à Genève. ■ LAURENT FAVRE



DR

CHRISTIANE CHARMEY
Fondatrice de l'association Femmes PME Suisse romande, 58 ans

LE COMBAT POUR LA VISIBILITÉ

Par le biais de l'association Femmes PME Suisse romande, Christiane Charmey valorise et fait connaître le travail des femmes actives dans la gestion des PME auprès des milieux économiques. Elle leur permet également de partager leurs préoccupations et d'échanger leurs expériences. Christiane Charmey a créé en 2014, avec sept autres femmes du comité d'organisation, cette association qui regroupe actuellement 250 membres. Celle-ci est en lien avec les unions patronales de chaque canton romand et tente de les sensibiliser à la cause féminine. «Il y a environ 50 000 femmes en Suisse dans des entreprises familiales, environ 200 000 indépendantes avec ou sans collaborateurs, plus toutes les femmes salariées à la direction ou dans une fonction dirigeante de l'entreprise, mais on ne les connaît pas. Nous voulons leur donner plus de visibilité. Après avoir démarré sa carrière comme décoratrice-créatrice, elle a notamment été maîtresse principale de la section décoration à l'École d'arts appliqués de Vevey, profession qu'elle a exercée jusqu'en 1993. Puis elle a préféré rejoindre l'entreprise de son mari, l'Atelier mécanique Eric Charmey SA, à Préverenges, pour en devenir codirigeante. Aujourd'hui, la PME familiale est en cours de transmission mais Christiane Charmey y apporte encore un soutien pour la partie administrative. En 2014, elle a obtenu un brevet fédéral de spécialiste en gestion de PME. Et c'est à ce moment-là qu'est né le déclic de réunir des femmes d'horizons différents mais qui ont toutes les mêmes préoccupations entrepreneuriales. ■ GHISLAINE BLOCH



FELIX IMHOF

NATHALIE CHÈVRE
Ecotoxicologue à l'Université de Lausanne, 46 ans

TRAQUEUSE DE POLLUANTS

Dans l'air que nous respirons, dans l'eau que nous buvons, dans nos fruits et légumes, nos vêtements et nos cosmétiques... Les substances chimiques d'origine industrielle sont partout. L'écotoxicologue de l'Université de Lausanne Nathalie Chèvre s'intéresse à l'effet de ce cocktail de molécules sur notre environnement. Elle est une des rares spécialistes de ce domaine de recherche encore émergent en Suisse. «Certains pays comme le Canada, où j'ai effectué un postdoctorat, sont plus avancés dans ce domaine. Chez nous, les citoyens sont sensibilisés au risque, mais il y a des résistances politiques, probablement liées au fait qu'un tiers du PIB du secteur secondaire helvétique est issu du secteur de la chimie», souligne la scientifique originaire de Delémont. Nathalie Chèvre a beaucoup étudié les micropolluants qui se retrouvent dans les cours d'eau, tels que pesticides et médicaments, dont l'impact sur les micro-organismes aquatiques se fait sentir même à très faible concentration. Plus récemment, elle s'est penchée sur une classe de substances toxiques aujourd'hui interdites, les PCB, qui se sont accumulés dans les sédiments au fond du lac. «Je n'ai jamais voulu faire de la science pour la science, je veux mener des recherches qui bénéficient à la société», indique la chercheuse. Elle-même choisit préférentiellement des produits bios et des cosmétiques naturels pour sa famille. «Il me semble judicieux d'appliquer le principe de précaution en limitant au maximum notre exposition aux produits chimiques», souligne-t-elle. ■ PASCALINE MINET



CLAUDIA COMTE

Artiste, 34 ans

CELLE QUI ENVOIE DU BOIS

Elle réussit l'alliance entre la peinture géométrique et la sculpture abstraite, entre les compositions murales héritées de l'art concret et une statuaire qui tirerait du côté de Henry Moore, mais en version cartoon. Depuis plusieurs années, Claudia Comte et son œuvre colorée et drôle gravissent gentiment les marches du milieu de l'art. Avec Pamela Rosenkranz en Suisse alémanique, la Vaudoise appartient à ce tout petit cercle d'artistes femmes qui imposent leur place sur la scène helvétique et internationale.

Aussi habile à manier la tronçonneuse que le scotch, Claudia Comte assume ce petit côté «nature» capable de débiter des stères de bois tout en traçant avec délicatesse des sillons op art sur une toile.

Née en 1983, élevée à Grancy au pied du Jura, formée à l'ECAL mais désormais résidente berlinoise, la Vaudoise

est l'auteur d'une œuvre qui détourne les poncifs artistiques de la modernité. Chez elle, une variation autour du cercle et du carré devient une tête de personnage de dessins animés, une sculpture dans le style de Max Bill, un lapin hystérique posé sur un socle. Un petit air vintage qui rappelle le travail de Bertrand Lavier qui reproduisait en grand certaines sculptures molles apparues dans les cases du *Journal de Mickey*. Ça tombe bien, l'artiste français expose en ce moment au Kunstmuseum de Lucerne qui consacre aussi jusqu'au 18 juin une grande exposition à Claudia Comte. Intitulé *10 Rooms, 40 Walls, 1059 m²* (selon la place mise à la disposition de la Vaudoise), l'accrochage s'accompagne de la sortie chez l'éditeur Patrick Frey d'une épaisse et superbe monographie en forme de catalogue industriel. ■ EMMANUEL GRANDJEAN



DR

DEMIAN CONRAD

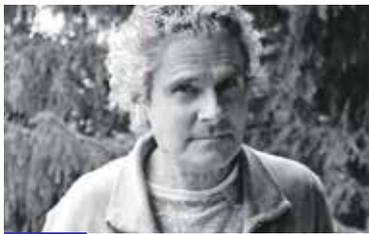
Designer, 43 ans

**NOUVELLES
FRONTIÈRES**

C'est une affiche d'une sidérante simplicité – un cercle doré sur fond blanc, et un seul mot, «Oui», décliné dans les trois langues officielles. Cette réalisation a valu à Demian Conrad l'un des prix les plus importants du design graphique: le Art Directors Club Award, attribué pour la 96e fois, mi-avril, à New York.

Et que vise l'affiche en question? L'adhésion à l'initiative pour le revenu de base inconditionnel, sur laquelle les Suisses se sont exprimés l'an dernier. Le même travail a d'ailleurs été sélectionné parmi les 100 meilleures réalisations graphiques de 2016 publiées en Suisse, Allemagne et Autriche.

Etabli à Lausanne depuis une douzaine d'années, ce Tessinois de 43 ans est ce qu'on pourrait appeler un généraliste du design, talentueux et polyvalent. Son studio, Automatico, installé dans le quartier du Flon, a créé entre autres les affiches d'Art Basel et celles du Lausanne Underground Film Festival (LUFF), des dizaines de publications (dont certaines sous son propre label, Dabook), l'identité visuelle d'un festival en Grèce ou d'un centre culturel de Lugano. Il prépare actuellement le catalogue, doublé d'une installation interactive, d'un projet du Grand Palais de Paris dans le cadre de l'Expo 2017 qui ouvrira en juin à Astana, au Kazakhstan. Demian Conrad est aussi un tenant enthousiaste de l'édition algorithmique. Cet intérêt pour la technologie l'a d'ailleurs amené à créer avec des collègues le Center for Future Publishing, sis à l'école HEAD de Genève, où il enseigne d'ailleurs le graphisme éditorial. Objectif: explorer les impacts de l'automation dans les domaines du design. ■ ALAIN JEANNET



DR

COSEY

Auteure de bandes dessinées, 66 ans

**L'OMBRE
DE JONATHAN**

En janvier, il a été le second Suisse, après Zep, à recevoir le Grand Prix du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, l'honneur suprême des auteurs de bandes dessinées. Né Bernard Cosendai à Lausanne en 1950, le dessinateur débute auprès de son voisin, Derib. Il trouve ses marques en 1975 dans *Tintin* avec Jonathan. Les aventures contemplatives de ce globe-trotteur introduisent une dissonance philosophique dans le monde manichéen de la BD belgo-française destinée au jeune public. Jonathan s'impose comme une sorte de grand frère idéal. Un lien fort unit l'auteur à son personnage: «Je suis l'ombre de Jonathan, sa face plus sombre, moins brillante. Mais il y a une relation entre l'ombre et le personnage.» De *Souviens-toi Jonathan* à *Celle qui fut* (2013), Cosey a consacré seize albums à son alter ego. Parallèlement à cette série, il publie en 1984 l'inoubliable *A la recherche de Peter Pan*, un premier récit complet lui permettant de s'affranchir des servitudes de la série. Suivent *Le voyage en Italie* (1988), *Zélie Nord-Sud* (1994), *Le Bouddha d'azur* (2005)... Ces histoires témoignent d'une haute qualité d'écriture et de montage. Au fil du temps, le graphisme tend vers l'épure, à l'exemple des calligraphies orientales, tandis que les aplats azur et safran laissent entrevoir la réalité de l'invisible. Grand voyageur, Cosey n'a jamais renié les petits Mickey qui enchantaient son enfance. Dans *Celle qui fut*, un mainate crie «Marsupilami» sous le ciel himalayen. Et, en 2016, le dessinateur a imaginé la rencontre de Mickey et de Minnie dans *Une mystérieuse mélodie*. ■ ANTOINE DUPLAN



LEA KLOOS

EMMANUEL CUÉNOD

Directeur du Festival Tous Ecrans, 42 ans

**DES MOTS
AUX IMAGES**

Depuis qu'il en a repris la direction en 2013, le Festival Tous Ecrans est devenu incontournable. La manifestation genevoise, qui historiquement s'intéressait à la production cinématographique et télévisuelle, avait au fil des ans perdu de sa pertinence, d'où une baisse de fréquentation et un recul de ses soutiens publics et privés. Un repositionnement était nécessaire.

Dès sa nomination, Emmanuel Cuénod a choisi de faire de Tous Ecrans un festival transmédia et de se pencher sur ce qu'il appelle les nouvelles narrations, suivant notamment de près les recherches en matière de réalité virtuelle. En marge d'une programmation classique faite de films, de téléfilms et de séries, le rendez-vous automnal est alors devenu un pôle de compétences reconnu en matière de transdisciplinarité, multipliant les collaborations en Suisse et à l'étranger, et organisant durant le Festival de Cannes, depuis 2015, un événement en forme de vitrine pour les créateurs suisses.

Dans une autre vie, le Genevois a été libraire, ce qui l'a amené au journalisme littéraire à la «Tribune de Genève». A la suite du départ d'un collègue, il se frotte ensuite à la critique de films. Le cinéma, qui n'était pas une passion, en devient une. Celle-ci l'emmènera de l'autre côté du miroir, au sein de la société Rita Productions, avant une expérience de rédacteur en chef romand de la revue professionnelle bilingue «Ciné-Bulletin». «J'ai d'abord appris que faire un film était difficile. Maintenant, je sais que c'est tout aussi difficile de le faire exister», dit Emmanuel Cuénod. D'où l'importance des festivals comme garants de la diversité. ■ STÉPHANE GOBBO



CHRISTINE CURRAT

Directrice opérationnelle de la Swiss Biobanking Platform, 41 ans

POUR UNE MÉDECINE DU PARTAGE

Christine Currat a écrit une page de l'histoire des banques suisses. Mais les banques dont traite cette biologiste de formation n'ont aucune devise sonnante et rébuchante: elles stockent des produits d'un tout autre genre, les génomes de la population suisse. C'est en effet elle qui a été l'une des chevilles ouvrières de la Biobanque institutionnelle de Lausanne (BIL), un immense répertoire des données génétiques des patients du CHUV qu'elle a conçu et dirigé de 2013 à 2015. Concrètement, l'établissement vaudois répertorie les données biologiques (séquences ADN, protéome...) des patients qui y séjournent afin de constituer une grande base de données à des fins de recherche médicale.

Fédéralisme oblige, la communication et l'échange

d'informations entre les biobanques de différents cantons sont loin d'être la norme. C'est pourquoi Christine Currat a été nommée directrice opérationnelle de la Swiss Biobanking Platform en novembre 2015. Cet organisme doit fédérer tous les acteurs de la recherche médicale suisse, en leur proposant conseils, soutiens, et surtout en harmonisant les pratiques et en incitant au partage des données d'un établissement à l'autre. Bâton de pèlerin en main, elle fait donc dialoguer toutes les parties prenantes. «J'essaie de démontrer les bénéfices à retirer du partage des données, une pratique loin d'être la norme», raconte-t-elle. L'enjeu est de taille: sans un cadre de recherche ouvert et performant, il sera bien difficile à la Suisse de devenir un exemple dans la médecine personnalisée. ■ FABIEN GOUBET



LAURENT BLEUZE RTS

PASCAL CRITTIN

Directeur de la RTS,
48 ans

**MUSICOLOGUE
PASSIONNÉ**

Il a été nommé un jour de printemps à la tête de la RTS. Pascal Crittin est l'interne de la RTS que les âmes inquiétées par l'ombre de l'initiative «No Billag» espéraient voir accéder au trône occupé par Gilles Marchand depuis 2001. Dans la maison depuis 2002, il revêt d'abord la fonction de directeur d'Espace 2, puis de secrétaire général de la Radio Suisse Romande et c'est en tant que directeur des affaires générales que Pascal Crittin participe à la fusion entre radio et TV en 2010. Dès son entrée dans la «grande maison», il a marché dans l'ombre de son prédécesseur. Et il ne compte pas changer ses habitudes. Pas de grande révolution à l'horizon, donc, si ce n'est l'ancrage d'une partie de la RTS sur le terrain novateur de l'EPFL.

Pascal Crittin sait que les changements arrivent tout seuls. Son parcours, plutôt atypique, en est lui-même la preuve. Il a d'abord rêvé d'être archéologue, puis est devenu musicologue. Le piano l'a amené à diriger des chœurs, puis une maison d'édition, avant d'entrer à la RTS. Le Valaisan originaire de Saint-Maurice dit ne jamais avoir eu de plan de carrière. Il parle d'une série de ricochets. Un hasard travaillé. Bien qu'il ait toute la confiance de Gilles Marchand et de ses pairs, Pascal Crittin était, le jour de son élection, peu connu dans la maison. Les chanteuses du chœur de femmes de Martigny ont permis de cerner les contours du personnage. Plutôt enthousiastes, elles ont parlé d'un homme passionné, doué, rassembleur et plein d'humour. Bonne nouvelle.

■ CAROLINE CHRISTINAZ



DANIEL GUBLER

SERGE DAL BUSCO

Conseiller d'Etat chargé du département des finances, 58 ans

**LE PHÉNIX
GENEVOIS**

Soyons honnêtes. Il y a encore quelques mois, le grand argentier genevois n'en menait pas large. Dans un canton brouillon, énervé et endetté, les deniers publics sont un sujet sensible. Et les choses étaient pour le moins compliquées pour l'ex-homme fort PDC de Bernex (commune dont il fut six fois maire), entré au Conseil d'Etat en 2013.

Psychodrame au Grand Conseil autour d'un budget 2016 finalement retoqué, réforme de l'imposition des entreprises (RIE III) à mettre en musique envers et contre tous et, cerise sur le gâteau, une Caisse de pension publique qui crie famine, avec le spectre d'une recapitalisation forcée et malvenue. Restons honnêtes: les élections cantonales de 2018 approchant, personne ne s'est montré très tendre avec le patron des Finances genevoises. Ni la presse, ni tous ceux qui, de gauche à droite, ont voulu faire de lui l'homme à abattre: pragmatique et conciliant, l'ingénieur EPFL de formation manquait d'étoffe et de leadership politique, se persuadaient les mauvaises langues.

Et puis le miracle s'est produit. Malgré le non des Suisses - Genevois compris - à RIE III, la solution «à la genevoise», sortie du bureau du Bernésien, est apparue, au lendemain du vote, comme celle qui pourrait s'imposer comme le plan B. Parce que mesurée, parce que moins gourmande, parce que plus juste. Et voici que sa défaite s'est transformée en victoire: c'est désormais Serge Dal Busco - et non pas le nouveau roi des Vaudois, Pascal Broulis - qui représente l'arc lémanique dans le comité chargé de plancher sur la future réforme nationale. Et «sa» solution tient la corde. Une aubaine pour celui avec lequel il faudra compter en 2018.

■ ALEXIS FAVRE



DAVID WAGNIERES

CAROLINE DAYER

Experte en prévention des violences et des discriminations, 38 ans

**UNE VOIX
CONTRE L'INJURE**

Début mars, à l'occasion du *Temps des femmes*, Caroline Dayer a piloté la rubrique «Débats» de cette édition sans magenta, entourée de collectifs féministes et d'un groupe de recherche sur la différence raciale et postcoloniale. A 38 ans, la Valaisanne d'origine mène la fronde contre toute forme de stigmatisation. Docteure à la Faculté de psychologie et en sciences de l'éducation, enseignante et chercheuse à l'Université de Genève pendant treize ans, elle travaille actuellement comme experte en prévention des violences et des discriminations pour le canton de Genève.

Au téléphone, Caroline est une boule de feu dont le propos clair et percutant s'exprime dans son dernier livre, *Le pouvoir de l'injure* (Ed. de l'Aube). Elle y aborde les insultes en tant qu'expressions directes d'un sexisme ordinaire. Son objectif? «Hacker le sexisme, déconstruire son idéologie, ses assises bancales, montrer que l'injure n'est que la pointe de l'iceberg.»

Reconnue pour son approche articulante différents types de discrimination, elle montre la façon dont le sexisme, l'hétérosexisme, le racisme et les préjugés de classes, notamment, se fondent sur la même logique. Mener une carrière académique en 2017, est-ce encore un challenge? «Le milieu universitaire nechappe malheureusement pas au sexisme. Il y a bien sûr les parois de verre, le plafond de fer, mais avant de pouvoir l'atteindre, encore faut-il parvenir à décoller, à s'extirper des planchers collants.» Comment? «Il faut agir au niveau de l'éducation et de la formation, deux domaines clés pour faire évoluer en profondeur la société.»

■ SYLVIA REVELLO

LE FORUM DES 100 REMERCIE SON PARTENAIRE THÉMATIQUE FONDATION LEENAARDS POUR SON SOUTIEN À L'ÉDITION 2017.

«LA SANTÉ PERSONNALISÉE CONSTITUE UNE PROFONDE RÉVOLUTION. QUEL EN EST L'ENJEU PRINCIPAL?»

Le décryptage génomique, le captage et stockage de quantités croissantes de données et la capacité de les analyser; voilà ce qui a permis l'émergence de la santé personnalisée. Elle promet des traitements médicaux « sur mesure » mais aussi une prédiction de l'apparition même des maladies. Mais cette aventure technologique qu'est la santé personnalisée risque bien de bouleverser nos vies. Au vu des impacts sociétaux à venir, un dialogue public – qui se réduit encore trop souvent à une discussion entre spécialistes

– est souhaitable. A ce titre, notre Fondation lance l'Initiative Leenaards « Santé personnalisée & société ». Elle vise à encourager le dialogue interdisciplinaire, avec et au sein de la société, tout comme les projets de recherche pluridisciplinaire sur le thème. Une plateforme internet d'échanges réunissant des informations de référence et le résultat des projets est également prévue pour l'automne 2017.

Peter Brey, Directeur

www.leenaards.ch



LE FORUM DES 100 REMERCIE SON PARTENAIRE PRINCIPAL M.I.S TREND POUR SON SOUTIEN À L'ÉDITION 2017.

«LA SANTÉ PERSONNALISÉE CONSTITUE UNE PROFONDE RÉVOLUTION. QUEL EN EST L'ENJEU PRINCIPAL?»

Si le développement de la médecine personnalisée suscite de grands espoirs, les thérapies ciblées sont cependant extrêmement chères et l'un des enjeux sera de déterminer comment les systèmes de santé pourront les supporter tout en ayant pour objectif qu'elles profitent à tous. En outre, s'il paraît important de poursuivre les recherches dans cette voie,

les problèmes de santé publique ne doivent pas en pâtir, notamment en termes d'investissements.

Attention à ne pas se diriger toujours plus vers une médecine à deux vitesses.

Mathias Humery, Directeur associé

www.mistrend.ch





JAY LOUVION RTS

NATHALIE DUCOMMUN

Rédactrice en chef adjointe de l'actualité TV et cheffe de projet national «Nouvo», 43 ans

DU «NOUVO» DANS L'ACTU

Nathalie Ducommun se souvient précisément du moment où elle a décidé d'embrasser une carrière dans le journalisme. Sociologue de formation, elle est ce jour-là invitée, en sa qualité de responsable des activités culturelles de la Fnac, à une séance de rédaction de «L'Hebdo». «Après avoir évoqué les tensions entre Israël et la Palestine, la rédactrice en chef Ariane Dayer a demandé qui était partant pour un reportage sur la construction du mur, se souvient-elle. Je me suis alors dit que ce métier qui cherche à comprendre le monde devait être merveilleux, et j'ai démissionné.»

C'est finalement au sein de la rédaction de l'hebdomadaire satirique «Saturne», créé en 2003 par la même Ariane Dayer, que la Genevoise, qui se définit comme une grande consommatrice de médias, aura le privilège d'effectuer son stage de journalisme. Elle couvrira ensuite la politique

fédérale pour «Le Matin», dont elle deviendra en 2008 rédactrice en chef adjointe, avant d'entrer l'année suivante à la RTS en tant que productrice éditoriale de l'émission «Forum».

Aujourd'hui rédactrice en chef adjointe de l'actualité TV, Nathalie Ducommun préside également au développement alémanique et tessinois de «Nouvo», ce concept de courtes vidéos destinées aux réseaux sociaux qu'elle a développé, au sein d'une petite équipe, à partir de fin 2015. Très anglo-saxon dans son approche, avant tout destiné à capter l'attention d'une nouvelle audience, «Nouvo» s'est depuis son lancement, en février 2016, constitué une large communauté de fans au sein de la francophonie, devenant une référence en matière de journalisme numérique.

■ STÉPHANE GOBBO



DR

ARIANE DE ROTHSCHILD

Présidente du comité exécutif d'Edmond de Rothschild, 51 ans



THIERRY ZUFFEREY

DIMITRI DJORDJÉVIC

Directeur général de la Clinique de La Source, 54 ans



DR

JOHN DONOGHUE

Directeur du Centre Wyss pour la bio- et neuro-ingénierie, 68 ans

LA BARONNE À LA BARRE

Lorsqu'elle prend la direction de la banque genevoise du groupe en janvier 2015, Ariane de Rothschild renoue avec sa première carrière. C'est dans le monde de la finance qu'Ariane Langner a rencontré son futur mari Benjamin de Rothschild, au début des années 1990. La jeune franco-allemande, née au Salvador, puis passée par l'Amérique latine et l'Afrique, travaillait en effet pour l'un des fournisseurs du fils d'Edmond et Nadine de Rothschild. Après avoir mis sa carrière entre parenthèses à la naissance de la première de leurs quatre filles, Ariane de Rothschild s'est investie dans le pôle «art de vivre» du groupe familial, qui comprend des vignes, des hôtels, restaurants ou encore des golfs. A partir de 2008, elle occupe un siège d'administratrice dans la banque, tandis que son époux, classé 18e fortune française selon la presse hexagonale, reste en retrait des affaires et privilégie les voitures rapides ou la chasse. Chaque année, la famille Rothschild consacre entre 15 et 20 millions de francs à ses diverses fondations, selon *Le Monde*, dont plusieurs sont actives dans le domaine de la santé. En Suisse, les Fondations Edmond de Rothschild soutiennent notamment le Centre de recherche mémorial A. de Rothschild, l'un des premiers acteurs de la recherche clinique en ophtalmologie hors hôpital. Elles accompagnent également le réseau 2nd Chance, qui regroupe des médecins suisses intervenant principalement en Afrique dans la formation Sud-Sud des techniques de chirurgie reconstructive, avec le soutien récent de la Ville de Genève. Enfin, la famille Rothschild possède plusieurs fonds d'investissement sur les sciences de la vie et axes medtechs. ■ SÉBASTIEN RUCHE

LE PRIVILÈGE DE L'INDÉPENDANCE

Voilà un homme heureux de sa décision: Dimitri Djordjévic, alors chargé comme consultant de recruter le nouveau patron de la Clinique de La Source, s'était finalement vu offrir le job. Qu'il avait accepté. Depuis trois ans, il dirige ainsi l'établissement lausannois. Comblé: «C'est un luxe inouï, en 2017, de pouvoir rester indépendant.» Dans le monde des cliniques privées, au bénéfice de son statut de fondation sans but lucratif, La Source se distingue du numéro un Hirslanden et de Swiss Medical Network. Ce qui n'empêche pas Dimitri Djordjévic d'être inquiet de la tendance à l'étatisation de la médecine. Et de citer, comme contre-exemple, le partenariat public-privé avec le CHUV dans le domaine de la chirurgie robotique. Un succès. Né à Lausanne, Dimitri Djordjévic vient des sciences de la vie et a commencé sa carrière dans la pharma en Suisse, puis en Autriche, en ex-Yougoslavie, en Afrique et au Moyen-Orient... Il passera ensuite dix-sept ans chez Mercuri Urval, l'entreprise de conseil en management comme consultant, puis directeur. Cette expérience, justement, il n'a de cesse de la mettre au service de La Source, fondée à la fin du XIXe siècle: «Je n'ai pas voulu commettre l'erreur de tout chambouler dans les douze premiers mois. Il faut cultiver ce qui mérite de perdurer. Et moderniser ce qui doit l'être.» Ce sportif, passionné de karaté et de triathlon («Je l'ai payé cher, je ne vous dis pas l'état de mes articulations»), s'est tourné, depuis, vers le kayak: «Il me suffit d'une sortie de 10 à 15 kilomètres sur le lac pour trouver la solution que je cherchais en vain auparavant.» ■ ALAIN JEANNET

INGÉNIEUR DU CERVEAU

Rendre le mouvement à des personnes qui en sont privées: c'est l'objectif poursuivi par John Donoghue. Spécialiste mondialement reconnu des neuroprothèses, l'Américain a rejoint Genève en 2015 pour prendre la tête du Centre Wyss pour la bio- et neuro-ingénierie, créé un an plus tôt grâce à un don de l'entrepreneur suisse Hansjörg Wyss. Installé au Campus Biotech, sur l'ancien site genevois de Merck Serono, cet institut de recherche veut accélérer le développement de solutions technologiques pour le traitement de pathologies nerveuses allant de la paralysie à la cécité en passant par la dyslexie. En 2006, alors qu'il était chercheur à l'université américaine Brown, John Donoghue a permis à une femme tétraplégique de commander un bras robotisé par la pensée. Il avait implanté dans son cerveau des composants électroniques capables de lire ses intentions et de les traduire en instructions pour le robot. «Nous allons plus loin aujourd'hui, puisque nous pouvons reconnecter les signaux du cerveau directement aux muscles du bras, et non à un robot», indique le chaleureux scientifique. Au mois de mars dernier, il décrivait dans la revue médicale *The Lancet* le cas d'un homme paralysé qui a pu effectuer divers mouvements, dont se servir à boire et à manger, grâce à un tel dispositif. John Donoghue reconnaît qu'il reste du chemin à parcourir pour mettre au point une technologie commercialisable: «Nous devons relever de nombreux défis d'ingénierie. Un de nos prochains objectifs est la miniaturisation de l'interface de traitement des données cérébrales, actuellement trop volumineuse.» ■ PASCALINE MINET



OLIVIER MAIRE

FRÉDÉRIC FAVRE

Conseiller d'Etat libéral-radical valaisan, 38 ans

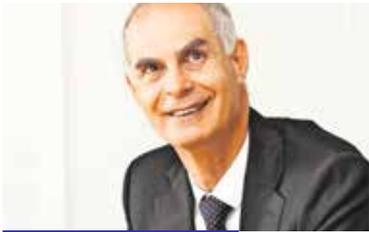
UN KARATÉKA AU GOUVERNEMENT

Au moment de prêter serment face au parlement, il décrit beaucoup d'excitation et un peu d'anxiété. Il sourit: «Je crois que c'est normal.» Le 19 mars dernier, Frédéric Favre devançait les anciens conseillers nationaux Oskar Freysinger et Stéphane Rossini pour obtenir une place au gouvernement valaisan. Plutôt centriste et sensible aux questions environnementales, ce politicien néophyte de 38 ans avait rejoint le Parti libéral-radical une année plus tôt. Il tente d'expliquer une victoire inespérée: «Les Valaisans ont opéré un choix de société.»

Jusqu'à cette reconversion professionnelle, Frédéric Favre dirigeait les ressources humaines de Migros Valais. Ces dernières années, il a accumulé les formations professionnelles en cours d'emploi, obtenant quatre diplômes différents.

Ancien arbitre de hockey sur glace, il est aussi quintuple champion suisse de karaté. Marié et père de trois enfants, il juge que l'univers de l'économie privée ne diffère pas vraiment de celui de l'administration publique: «Ce qui m'arrive n'est pas si fou.»

Quand les libéraux-radicaux ont choisi de proposer la candidature de Frédéric Favre, un cadre du parti a évoqué «un casting digne d'une mauvaise série télévisée». Désormais, le nouveau ministre s'en amuse: «Je suis devenu l'inconnu connu.» Héritant du Département de la sécurité et des institutions, il pilotera la très sensible révision de la Constitution valaisanne. Elu avec le soutien des démocrates-chrétiens, il revendique son indépendance: «Je ne suis l'instrument de personne.» ■ XAVIER LAMBIEL



MARIO EL-KHOURY

Directeur du CSEM,
54 ans

MONSIEUR NUMÉRISATION

Sa voix est la douceur même, témoin de sa jeunesse libanaise, un pays qu'il a quitté au début des années 1980 en raison de la guerre civile qui y faisait rage. Mais ne vous laissez pas abuser, sa patte de velours cache une main de fer mue par une volonté inextinguible. Celle de convertir l'industrie suisse à la numérisation. Un apôtre de la quatrième révolution industrielle.

«Pour la Suisse, ce n'est tout simplement pas un choix!» répète-t-il au fil de ses interventions face aux étudiants et aux chercheurs du Centre suisse d'électronique et de microtechnique (CSEM) à Neuchâtel, dont il est le directeur depuis 2009, comme auprès des acteurs de l'économie.

La numérisation représente même, pour les entreprises, une formidable opportunité de progression. Ou, au moins, la chance de garder leurs positions face à la concurrence. «Il faut dépasser le stade de la peur des pertes d'emploi. Sans numérisation, c'est une part beaucoup plus importante de l'économie que nous risquons de perdre!»

Facile à dire? Mario El-Khoury est l'exemple même de l'adaptation à un environnement neuf, grâce à un sens prononcé de la mise en commun des forces et d'une grande créativité. Ce chercheur dans le domaine de l'automatisation, qui n'a jamais abandonné la quête du savoir, se double d'un redoutable inventeur, récompensé par de nombreux prix. L'exemple même des réussites que la Suisse et son industrie peuvent accomplir lorsqu'elles croient en leurs capacités et en l'avenir.

■ YVES GENIER



JACQUES ESSINGER

Directeur général de Symetis,
56 ans

DU LABO AU MARCHÉ

De sa longue et riche carrière dans la biotech et les techniques médicales, Jacques Essinger retient sans hésiter trois étapes principales: Symbios, Modex et surtout Symetis, dont il est le directeur général depuis 2004. A chaque fois, Jacques Essinger a vu et fait grandir ces entreprises. Avec ses idées, et avec sa capacité à les rapprocher des investisseurs.

Diplômé de l'EPFL (physique et biomécanique), aujourd'hui âgé de 56 ans, il s'est imposé comme une référence. Il a souvent été appelé à siéger au *board* d'entreprises ou de fonds d'investissement dans le domaine de l'innovation médicale. Domicilié à Zurich, son quotidien est celui d'un chef d'entreprise internationale. C'est que Symetis connaît une croissance exponentielle. La société, spécialisée dans la conception de valves cardiaques transcathéter – sans opération à cœur ouvert –, augmente depuis 2012 son chiffre d'affaires de plus de 50% par an. Son marché, d'abord destiné aux patients à risque, a toutes les chances de s'étendre pour, peut-être un jour, devenir la norme.

Ce printemps, tout s'est encore accéléré. Le 10 mars tombe la nouvelle attendue depuis des mois: la société confirme son entrée en bourse imminente sur le marché français. Puis, dix jours plus tard, surprise: l'IPO est annulée et Symetis annonce son rachat par l'un de ses concurrents, le géant américain Boston Scientific, pour 435 millions de dollars.

Quelle sera la quatrième grande étape de sa carrière? Pour l'instant, il gère la digestion de Symetis par Boston Scientific. Après? Il est trop tôt pour le dire, élude Jacques Essinger. Mais il l'assure: «Je ne resterai pas inactif, c'est certain!» ■ SERVAN PECA



NATHALIE FARPOUR-LAMBERT

Pédiatre, spécialiste de l'obésité,
49 ans

VAINCRE L'OBÉSITÉ

Difficile de résumer en quelques phrases les multiples casquettes de Nathalie Farpour-Lambert. Disons pour schématiser que sa mission consiste à combattre par tous les moyens l'obésité, fléau sanitaire qualifié d'épidémie par l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Au niveau local, elle est présidente fondatrice de Contrepoids, un programme des HUG qui repose sur une approche transversale pour combattre l'obésité. Il consiste en une prise en charge du patient, de sa famille, voire, dans un autre volet, des femmes enceintes. Elle est aussi vice-présidente de la Fondation Sportsmile, qui promeut le sport pour les enfants malades chroniques.

Mais cela ne saurait suffire, c'est pourquoi Nathalie Farpour-Lambert s'engage dans plusieurs programmes de santé publique, pour une approche plus globale. Citons notamment l'Association européenne pour l'étude de l'obésité (EASO), dont elle est présidente désignée depuis deux ans.

Dernier fait d'armes, on lui a proposé de devenir l'une des trois évaluatrices externes du programme d'action européen sur la nutrition et l'activité physique. «Impossible de refuser une telle opportunité», confie cette ancienne plongeuse acrobatique de haut niveau. «C'est un grand honneur pour la petite Suisse d'y participer. Nous sommes certes un petit pays, mais nous pouvons servir de modèle», espère-t-elle en rappelant que la Suisse fut le premier pays du monde à faire reconnaître l'obésité infantile comme une maladie, notamment sous son impulsion, en 2007. ■ FABIEN GOUBET



OLIVIER MAIRE

CAROLINE FREY

Œnologue et propriétaire de trois vignobles historiques français, 37 ans

LA BIODYNAMIE POUR SAUVER LES GRANDS DOMAINES

Agenouillée, elle fend un pied de vigne avec un marteau et un burin. Propriétaire du Château La Lagune, dans le Bordelais, du Château de Corton-André, en Bourgogne, et du mythique Domaine Paul Jaboulet Aîné, dans la vallée du Rhône, Caroline Frey travaille 250 hectares des vignobles les plus médiatisés de l'Hexagone. Elle a su faire prospérer ces noms ronflants acquis quand ils étaient sur le déclin: «J'ai le devoir d'écrire correctement la petite page dont j'ai la responsabilité dans la longue histoire de ces grands domaines.»

Installée à Lutry, Caroline Frey dirige le pôle viticole du discret empire familial de son père, un puissant homme d'affaires franco-suisse. Titulaire d'un doctorat en chimie et d'un diplôme délivré par l'institut d'œnologie de Bordeaux,

elle se revendique «femme de la terre». Pour elle, «le vin se fait dans les vignes, pas dans les laboratoires». Après avoir grandi dans les caves de Champagne, elle débarque dans «le monde assez machiste des grands domaines» peu avant d'avoir 25 ans, «sans légitimité».

Sportive accomplie, autrefois cavalière de l'équipe de France espoirs, la jeune maman sourit en plissant ses yeux très bleus: «Tout s'est fait naturellement.» Fâchée avec les pesticides, elle impose avec succès la biodynamie, qu'elle compare volontiers à l'homéopathie. Pour elle, ce n'est pas un argument marketing, mais «un outil qualitatif». Caroline Frey martèle que les œnologues passent pendant que les domaines restent: «C'est le terroir qui doit exprimer son identité.» ■ XAVIER LAMBIEL



DR

LAURENT FAVREConseiller d'Etat,
45 ans**UN MINISTÈRE DÉFRICHÉ**

Laurent Favre ne le dira pas lui-même, mais lorsqu'il a repris le Département du développement territorial et de l'environnement (DDTE) en novembre 2014, celui-ci était en friche, ou en tout cas en jachère. Le libéral-radical succédait à l'UDC Yvan Perrin, victime d'un burn out après avoir passé une année au Conseil d'Etat neuchâtelois. Et Yvan Perrin avait lui-même succédé au PLR Claude Nicati, qui n'avait géré les dossiers territoriaux qu'une législature. Le mandat de Claude Nicati aura été marqué par l'improbable échec du projet Transrun en 2012. Et le règne d'Yvan Perrin aura été trop éphémère pour que ce département se remette à bouger. «Je me suis retrouvé face à un amas de défis», se contente de dire Laurent Favre, qui aura rapidement dû fixer des priorités: «En l'occurrence, c'est pour le dossier de la mobilité que les délais étaient les plus serrés. Il s'agissait de redonner confiance à la population et de rendre le canton à nouveau crédible à l'extérieur.» Ce fut Mobilité 2030: ce paquet ferroviaire, routier et cyclable fut accepté par 84% de la population en février 2016. Le volet routier a franchi une seconde étape avec le oui au projet de fonds fédéral Forta en février 2017. «Il a fallu se battre pour que nos liaisons en fassent partie», rappelle celui qui, depuis son passage au Conseil national, dispose d'un bon réseau à Berne. Quant au volet ferroviaire, il est dans l'attente de décisions politiques concernant la prochaine tranche de crédits d'investissements nationaux. Sa réalisation n'est pas acquise, mais son aspect innovant – un RER autonome – accroît ses chances.

■ BERNARD WUTHRICH



ANDREAS ZIMMERMANN

ALDO FERRARI

Syndicaliste, 55 ans

AU NOM DU PARTENARIAT

Prévoyance 2020, la réforme des retraites, c'est un peu la sienne. «La nôtre, en tout cas, celle des syndicats», revendique Aldo Ferrari, vice-président d'Unia, en pleine bataille pour convaincre le peuple. Connu pour être matinal et tranchant, le syndicaliste vaudois est aussi un pragmatique. De ceux qui vous assurent qu'une occasion comme celle-là ne se représentera pas: 70 francs de plus pour les retraités, ce n'est pas «peanuts», c'est le premier renforcement de l'AVS depuis quarante ans. Il plaide pour un compromis, une fois de plus, «un compromis de ceux qui ont fait la richesse du pays». Né en 1962 à Yverdon de parents italiens arrivés peu avant, Aldo Ferrari connaît tous les talus du Nord vaudois. Après une enfance marquée par les années des initiatives Schwarzenbach, le jeune mécanicien-électricien s'engage au syndicat. Il en gravira tous les échelons. Responsable régional, il animait les grèves de la construction ou chez Veillon. En 2011, il succède à Jean-Claude Rennwald au comité central d'Unia. Le voici associé au pilotage du premier syndicat de Suisse, de la plus grande caisse de chômage aussi, avec ses 200 000 affiliés, ses 1000 employés, sa fortune et son portefeuille immobilier. Le syndicalisme suisse se porte bien, dit-il. Ce qui inquiète cet inconditionnel des conventions collectives, c'est la santé du partenariat social. Il dénonce «le manque de courage des patrons pour protéger les salaires dans la libre circulation» et voit les risques de la numérisation pour l'emploi et la formation comme le prochain grand défi à relever: «Si l'on génère des services qui ne servent pas à la cohésion sociale, on va dans le mur.» ■ YELMARC ROULET



DR

ANNE-SOPHIE FIORETTOGéographe du tourisme, fondatrice du bureau de conseils Pacte3F,
34 ans**GUIDE VERS UN TOURISME DURABLE**

Agitatrice d'idées. C'est le credo d'Anne-Sophie Fioretto, cofondatrice de Pacte3F à Sion, bureau de conseils en planification territoriale et touristique. Tenue et esprit sportifs, dynamisme contagieux, la jeune Française et Valaisanne de cœur arpente les alpages en accompagnant les communes sur le chemin d'une gestion durable de leurs ressources. Partie des plaines de la Lorraine et avec une formation de géographe, Anne-Sophie Fioretto s'est dirigée vers le tourisme et la montagne, qu'elle affectionne depuis l'enfance. Après Chambéry pour se spécialiser en aménagement et le Québec – «modèle en matière de gestion territoriale et de marketing innovant», elle rejoint les Alpes suisses et succombe à leur charme. «Avec ses identités fortes et ses traditions riches, le Valais correspond à mes valeurs. J'ai horreur de ce qui est standardisé.» Adoptée par les autochtones, elle gagne en notoriété et intègre le jury du prix du tourisme Milestone en 2016. Son envie de voir les choses évoluer se traduit par un engagement politique au sein du Rassemblement citoyen Valais. Amoureuse du val d'Hérens, elle choisira Evolène pour développer son projet phare au sein de Pacte3F. Anzère, Val-d'Ille ou encore Anniviers suivront. Parvient-elle réellement à agiter le secteur sensible de l'aménagement du territoire? «Les mentalités évoluent et de plus en plus de stations ont besoin d'une feuille de route pour planifier un développement cohérent, au-delà de querelles politiques, dit la géographe. Même s'il reste encore des blocages, nous sommes prêts à anticiper l'avenir touristique du Valais.» ■ OLGA YURKINA



DOMINIQUE GUENAT

Coprésident de Richard Mille, 65 ans

LES PIEDS DANS LA TERRE

Un industriel à succès est celui qui fait rêver. Comme le Jurassien Dominique Guenat qui écoule, bon an, mal an, quelque 4000 montres de luxe de son usine Valgine, aux Breuleux, aux quatre coins de la planète sous la marque Richard Mille. Une aventure que ce fils et petit-fils d'industriel des Franches-Montagnes a su faire prospérer grâce à l'alliance qu'il a conclue en 1999 avec le responsable de la division horlogerie du joaillier parisien Mauboussin, Richard Mille. De cette alliance entre un horloger suisse et un spécialiste français du luxe est né en 2001 un nom qui a su prendre sa place dans la galaxie horlogère suisse. La société, fort profitable, réalise aujourd'hui un chiffre d'affaires de 225 millions de francs avec quelque 130 employés.

En dépit de ce succès, Dominique Guenat ne se départit pas de la modestie et du calme de l'industriel franc-montagnard. La lumière, il la laisse à son partenaire, à la tête de la vingtaine de designers et de spécialistes du marketing qui font la marque. Son goût à lui, c'est la bonne exécution des pièces qui sortent de son usine et qui trouveront leur chemin auprès de la quarantaine de boutiques de la marque. La crise des exportations horlogères? Bien sûr qu'il la ressent. Chez les autres, surtout ceux qui ont survécu leurs marques. Et le défi que représente la montre connectée? Un objet inutile, car faisant doublon avec le smartphone, et aux ventes décevantes. Dominique Guenat est un vrai industriel franc-montagnard: sachant faire fleurir son affaire en faisant rêver, les pieds solidement plantés sur terre. ■ YVES GENIER



DR

BENJAMIN FIRMENICH

Associé, Impact Finance, 36 ans



DR

ARTHUR GERMAIN ET ALEXANDRE CURRELI

Directeurs de Onedoc, 26 ans et 30 ans



POINT-OF-VIEWS.CH

BRUNO GIUSSANI

Curateur international des conférences TED, 53 ans

L'INVESTISSEMENT JUSTE

Il aurait voulu faire du théâtre. Mais lorsque l'on porte le patronyme de l'une des familles les plus en vue de Genève, ce n'est pas convenable. Aussi, ce fils de Pierre-Yves Firmenich, ancien directeur général du géant du parfum, a choisi une tout autre voie, l'investissement durable. Dans l'une de ses acceptions les plus strictes, l'*impact investing* ou «finance d'impact». Ses pratiquants veulent que leurs placements ne profitent pas qu'aux détenteurs de l'activité économique dans laquelle ils mettent leur argent, mais que toutes les parties prenantes y trouvent leur compte: travailleurs, population locale, environnement, etc. Un bel idéal. Et c'est en se soumettant à un régime aussi draconien que cet idéaliste de bonne famille, apparenté aux plus beaux noms de Genève, tire sa motivation. Et celle de ses employés, son plus grand étonnement étant de voir l'attractivité que sa petite société exerce sur les professionnels de la finance, dont les CV s'empilent sur son bureau, dans l'espoir que leurs compétences servent à édifier un monde plus juste, meilleur. Et la formule marche. Sa société, Impact Finance, à Genève, gère une quarantaine de millions de francs et occupe dix personnes. Mais ce n'est pas parce que l'on est le rejeton d'une bonne famille que l'on réussit une telle initiative. Au contraire, cela peut être un frein. Ce n'est que lorsque la banque Lombard Odier lui a confié des avoirs à gérer que Benjamin Firmenich s'est senti reconnu. Ou, comme il le dit, qu'il est passé du statut d'«idéaliste» à celui de «gérant». Ce qui fait plus sérieux. Une année plus tard, Impact Finance devenait enfin rentable après quatre ans de pertes.

■ YVES GENIER

RÉSERVEZ VOTRE MÉDECIN

C'est après avoir eu pour client les cliniques Genolier dans leur emploi précédent qu'Alexandre Curreli et Arthur Germain – deux anciens de l'EPFL spécialisés dans l'IT – ont eu l'idée de créer une plateforme de réservation de rendez-vous auprès de médecins. En ligne depuis mi-mars, Onedoc.ch compte deux portes d'entrées. Côté clients, elle permet de rechercher un médecin, par spécialité, localité ou nom. Les disponibilités s'affichent alors, avec la possibilité d'affiner le choix selon la langue ou le réseau d'assurance. Après le rendez-vous, le patient peut laisser une appréciation, sur des aspects objectifs comme le temps d'attente ou la propreté des locaux. «Pas sur la qualité des soins, afin d'éviter les vengeances de patients qui n'auraient pas obtenu l'ordonnance qu'ils souhaitaient», précise Arthur Germain, 26 ans et directeur général de la start-up hébergée par l'incubateur genevois Geneus, situé tout près du Campus Biotech. Le système vérifie l'identité des utilisateurs et un SMS de rappel est envoyé 24 heures avant la consultation. Côté médecins, Onedoc.ch vise à simplifier le travail administratif. Une quinzaine de médecins ainsi qu'un réseau de dix centres médicaux ont souscrit un abonnement coûtant une centaine de francs par mois. Pour l'avenir, «nous envisageons d'élargir la plateforme vers la télé-médecine, la facturation ou le télésecrétariat», explique Alexandre Curreli (30 ans). Les deux associés recherchent actuellement des fonds pour financer ces développements, de l'ordre de 1 million de francs.

■ SÉBASTIEN RUCHE

POUR LA PASSION DES IDÉES

Il voyage la moitié de l'année, mais reste ancré au Tessin, où il est né. Bruno Giussani peut se targuer d'une vie peu banale. Etudes à Genève, débuts en journalisme au *Giornale del Popolo* puis à *L'Hebdo*. Séjour aux Etats-Unis comme correspondant. Puis lancement de Webdo, en 1995, l'un des premiers sites d'information en Europe. L'intrépide poursuivra sa carrière numérique au World Economic Forum (WEF) et au *New York Times*. Dès 2005, il participe à la mise sur orbite du Forum des 100. Il est aussi de fait l'un des coauteurs de la bible de TED, qui vient de paraître en français. Un petit livre rouge titré *Parler en public. Le guide officiel* (Ed. Flammarion). Car, depuis douze ans, Bruno Giussani s'est affirmé comme l'un des piliers de cette fondation, dirigée par le Britannique Chris Anderson, connue pour ses conférences et sa capacité à faire émerger les nouvelles idées. En format vidéo, les fameux TED Talks sont visionnés plus de 2,5 milliards de fois par an grâce aux réseaux sociaux. Ce qui n'empêche pas Bruno Giussani d'avoir un regard critique sur Facebook, Uber ou encore Amazon: «Notre espace mental et social est colonisé par une idéologie et des pratiques commerciales souvent discutables. Il faut y être très attentif.» Lui qui a pris un bref congé sabbatique fin 2016 vient de reprendre du service. L'arrivée de Trump, le Brexit, un monde qui bascule... A la conférence TED à Vancouver le mois dernier, il a piloté l'intervention surprise du Pape François en vidéo. Pour septembre prochain, il coordonne la mise sur pied d'un autre événement qui promet d'être marquant, à New York, au moment de l'Assemblée générale de l'ONU. ■ ALAIN JEANNET



EDDY MOTTAZ

ANTOINE HUBERT

Administrateur délégué d'Aevis Victoria, 51 ans

HUBERT LE CONQUÉRANT

Au siège d'Aevis Victoria, à Echandens, le patron n'a pas de bureau en propre. Comme ses collaborateurs, il a réservé une petite salle vitrée, il s'y est installé avec son ordinateur portable. C'est là qu'il reçoit le visiteur. Depuis une quinzaine d'années, Antoine Hubert poursuit une stratégie qui n'a pas varié d'un iota: créer une chaîne de cliniques privées nationale, le Swiss Medical Network. Genolier a été le premier joyau de la couronne qui en compte désormais dix-sept, de Genève à Zurich en passant par Bâle et le Tessin. Un groupe qui pèse 593 millions de francs et emploie près de 3000 personnes. Antoine Hubert ne se lasse pas de dire combien le secteur de la santé est morcelé et inefficent. Il pointe du doigt les aberrations tarifaires et les lourdeurs de la plupart des hôpitaux publics. Il souligne les mutations profondes des

métiers de la médecine, numérisation oblige. «Mais je ne crois pas à la fatalité de l'explosion des coûts.» A condition de faire les réformes nécessaires.

On connaît sa trajectoire. Les débuts dans le commerce de meubles puis l'immobilier. La bataille pour le contrôle d'Aevis, en 2010, avec ses partenaires d'alors. L'engagement du diplomate Raymond Loretan avec qui, justement, il développe et met en œuvre sa stratégie panhelvétique. Et le tandem qu'il forme désormais avec Michel Reybier, ancien magnat de l'alimentaire. Antoine Hubert est aussi actionnaire à 49% de *L'Agefi*, actuellement en sursis concordataire. Avec le conseiller national et journaliste Fathi Derder, il compte relancer le quotidien financier. Sa motivation? Faire exister une voix libérale. «Un acte de pur mécénat.» ■ ALAIN JEANNET



DR

YANN GROSS

Photographe, 35 ans

PHOTOGRAPHE ÉCLAIRÉ

Est-ce parce qu'il a été élevé en Suisse romande par des parents alémaniques? Yann Gross se passionne pour les questions identitaires et les frictions culturelles. Il y a dix ans, il accroche une remorque à sa vieille mobylette, s'achète des tee-shirts «avec des Indiens dessus» et sillonne trois mois durant les routes du Valais, à la recherche du fantasme américain. *Horizonville* est sélectionné aux Rencontres d'Arles en 2011. Dans l'intervalle, il se penche sur les skaters ougandais.

En 2008, le Vaudois diplômé de l'ECAL participe à un programme de reforestation au Brésil dans le cadre de son service civil. Là, il tombe sur des indigènes qui font du fitness et regardent la télévision tout en déplorant une perte de leur identité. Yann Gross s'installe en Amazonie et traque les aspérités culturelles, de la fillette nommée Ampicilline au petit animal de compagnie bientôt dévoré par ses maîtres. *Le livre de la jungle*, lauréat du premier prix de la maquette du livre lancé par les Rencontres photographiques d'Arles et la Fondation Luma en 2015, est publié en trois langues, chez Actes Sud, Aperture et RM. La série est exposée à Arles mi-2016, puis à Paris, à Genève, à Xiamen et à Lima.

Dans la foulée, Yann Gross décide d'aborder la thématique chamanique, en se penchant sur les plantes et la biodiversité. Une exploration visuelle qui tente d'aller au-delà de la perception humaine. Le travail, passionnant, est en cours.

■ CAROLINE STEVAN



DR

RAPHAËL HEINZER

Médecin-chef, Centre d'investigation et de recherche sur le sommeil (CIRS), 46 ans

GARDIEN DE NOS NUITS

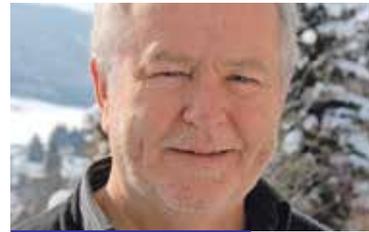
«C'est par le sommeil que commence notre existence», disait le célèbre naturaliste du XVIII^e siècle Georges-Louis Leclerc de Buffon. C'est aussi par le sommeil qu'aura débuté la carrière scientifique de Raphaël Heinzer. Très tôt, l'analyse de nos nuits passionne ce fils de pneumologue. «Pendant mes études de médecine, je travaillais comme technicien d'enregistrement pour les problèmes d'apnée du sommeil. Je sillonnais les routes sur mon scooter pour me rendre chez les gens afin d'installer l'appareillage nécessaire.»

L'intérêt se confirme à la fin de son cursus universitaire, au milieu des années 90. «J'avais réussi à échapper à l'école de lieutenant. A la place, j'ai pu réaliser un stage de huit mois au sein du premier centre du sommeil à avoir ouvert ses portes, à Stanford, en Californie.» S'ensuit une formation en médecine interne et en pneumologie entre Fribourg, Lausanne et Genève, puis un master en épidémiologie à Boston entre 2003 et 2005, où il mène également des recherches sur l'apnée du sommeil.

Dans la foulée de son retour, celui qui est aussi un passionné de kitesurf ouvre le Centre d'investigation et de recherche sur le sommeil du CHUV, aux côtés du Pr Mehdi Tafti. Preuve que les Romands ne sont pas épargnés par les troubles du sommeil, le lieu est plein d'emblée. «Au début nous étions deux médecins, aujourd'hui le centre compte 25 collaborateurs.»

Raphaël Heinzer est également le coauteur, avec José Haba-Rubio, du best-seller publié aux Editions Favre *Je rêve de dormir*, sorti fin octobre et déjà réédité quatre fois.

■ SYLVIE LOGEAN



DR

BERNARD HOURIET

Ingénieur, 65 ans

LE PONTE DES PONTS

Bernard Houriet vient de passer l'âge de la retraite, mais il n'y songe pas une seconde: «Notre bureau vient notamment d'obtenir – au sein de groupements d'ingénieurs – d'importants mandats des CFF dans le cadre de l'extension de capacité des gares de Lausanne (travaux de structures) et de Genève (travaux souterrains), se réjouit-il. En outre, nous participons à d'importants mandats dans le domaine de l'entretien des routes nationales.» Depuis qu'il a créé le bureau GVH avec ses compagnons d'études aux EPF de Zurich et de Lausanne Pierre Gorgé et André Vaucher, auxquels se sont adjoints ultérieurement Jean-François Gnaegi et Aldo Bisetti, Bernard Houriet a marqué de son empreinte de nombreux ouvrages en Suisse romande. Mais c'est du pont de la Poya à Fribourg, ouvert au trafic routier en 2014, qu'il est le plus fier. Un pont haubané à suspension latérale qui enjambe la Sarine, dont la portée centrale de 196 mètres reste pour l'instant un record en Suisse. Ce n'est pas tout: sur la N16, cet ingénieur pourrait se targuer d'avoir réunifié le Jura historique en ayant piloté ou collaboré à la réalisation de 23,7 kilomètres de ponts, de viaducs, de tunnels et de tranchées couvertes pour un volume de travaux de 1,2 milliard de francs. Mais il ne le fait pas: «Nos ouvrages rassemblent les gens, mais nous ne faisons pas de politique», précise-t-il.

Fort de sa notoriété, le bureau GVH n'a plus de problèmes à recruter du personnel pour ses quatre antennes dans l'arc jurassien. «Ici, la qualité de vie est incomparable. On entend pousser les bolets depuis le bureau», raconte ce champignonneur passionné. ■ MICHEL GUILLAUME



MANU FRIEDRICH

SAMIA HURST

Bioéthicienne et médecin,
45 ans

**L'ÉTHIQUE
DU VIVANT**

A l'heure des *fake news* et de la désinformation, le métier exercé par Samia Hurst est primordial. «Lorsque, en tant qu'éthicienne, je prends position dans un débat public, mon but est d'abord de donner aux gens des outils de réflexion et d'agrandir leur champ de vision autour des enjeux éthiques.» Comme par exemple sur les questions du diagnostic préimplantatoire ou du suicide assisté. «C'est une démarche citoyenne: elle vise à signaler les éléments clés qui entourent les textes soumis à la population, afin d'aider chacun à se positionner.» Et ce n'est qu'une partie de son activité: la spécialiste intervient également en tant que consultante auprès notamment des professionnels des hôpitaux pour les aider à mieux réfléchir, à traverser certains dilemmes, et à éviter des erreurs morales. Née à Genève, où elle a grandi, Samia Hurst a étudié la médecine à l'Université de Genève, avant de partir en 2001 aux États-Unis pour se spécialiser en bioéthique aux National Institutes of Health, dans le Maryland. Faisant partie des pionniers de la discipline en Suisse, elle fut dans la première volée d'étudiants du pays à avoir des cours d'éthique au programme, elle fut aussi la première femme présidente de la Société suisse d'éthique biomédicale. Membre de la Commission nationale d'éthique dans le domaine de la médecine humaine, Samia Hurst est également consultante du Conseil d'éthique clinique des HUG, responsable de l'Unité d'éthique clinique du CHUV et directrice de l'Institut Ethique, Histoire, Humanités de la Faculté de médecine de Genève.

■ CATHERINE COCHARD



DR

MARIE IVORRA GROSSE

Accompagnatrice de start-up,
50 ans

**DE L'ESPACE
AU PETIT-DÉJ**

A l'aube des années 1990, la filière de la microtechnique de l'EPFL était prise d'assaut par les étudiants. Mais pas par les étudiantes. «Nous étions quatre», se remémore Marie Ivorra Grosse, non sans une certaine tendresse. Quatre femmes au destin exceptionnel sur les plans académique ou de l'entreprise et de l'innovation. Le sien, ce sera l'espace. Sa carrière s'est déroulée pour l'essentiel chez Ruag Space, l'ancienne Mecanex à Nyon. Cette entreprise de pointe est spécialisée dans la fabrication de joints électroniques tournants, des pièces de haute précision, soumises à des contraintes physiques considérables, qui rattachent des panneaux solaires à un satellite. C'est en 1992 qu'elle est entrée dans cette entreprise, une année après avoir obtenu son diplôme de l'EPFL. Elle ne l'a quittée qu'en 2014, après avoir gravi tous les échelons, et permis le doublement du chiffre d'affaires à quelque 15 millions de francs durant les douze ans qu'elle a passés à sa tête. Retirée de la gestion opérationnelle, cette mère de trois enfants s'est prise de passion pour trois start-up de l'EPFL. Ecorobotix, qui développe un robot agricole capable de n'arracher que les mauvaises herbes. Insolight, qui a pu développer un panneau solaire au rendement plus de deux fois supérieur à ce qui se produit actuellement. Et enfin, la nouvelle-née Pristem, qui développe un appareil de radiologie à bas coûts à destination des pays émergents. Sans compter un projet personnel, créer des produits alimentaires pour le petit-déjeuner sans sucres ni graisses excessifs, aux étiquettes transparentes. ■ YVES GENIER



DR

CÉDRIC JOTTERAND

Editeur et propriétaire du "Journal
de Morges", 43 ans

**"INDEPENDENT
PRESS"**

Ce n'est pas l'histoire de David contre Goliath que nous raconte Cédric Jotterand, mais cela y ressemble. Le *Journal de Morges*, c'est son district, sa vie, et désormais, sa propriété. Il y rentre adolescent, en tant que pigiste, et se passionne pour la rubrique sportive. C'est décidé, il sera journaliste. Plus tard, en 2007, il est correspondant de 24 heures dans la région morgienne lorsque lui revient le titre de rédacteur en chef du premier titre por lequel il a travaillé. Aussi, lorsque son titre est mis en vente, il se décide à faire l'impossible pour l'acquérir: fin 2016, épaulé par un groupe d'investisseurs locaux, il rachète l'hebdomadaire à Tamedia. Pour tous les acteurs du métier c'est un défi porteur d'espoir. «Ce journal est un pôle», explique Cédric Jotterand, qui détient aujourd'hui la majorité du capital-actions du titre. «Ce serait faux de couvrir la région de Morges depuis Lausanne. Aujourd'hui, je suis le porteur de cette identité médiatique.» Pour cet employeur de dix collaborateurs, la chance est d'avoir été racheté par ces grands groupes de presse au moment où les journaux devaient se développer, notamment sur le Web. «Mais aujourd'hui, c'est une épine.» Le nouveau propriétaire ne donne pas de leçons pour autant: il est conscient de la taille de son journal et trouve qu'il est plus facile de racheter son titre que d'en créer un de toutes pièces. Mais il croit au retour à la presse indépendante, son credo: pas d'aide directe, mais une redistribution de la concession du service public.

■ AÏNA SKJELLAUG

LE FORUM DES 100 REMERCIE SON PARTENAIRE PRINCIPAL CLINIQUE DE LA SOURCE POUR SON SOUTIEN À L'ÉDITION 2017.

«LA SANTÉ PERSONNALISÉE CONSTITUE UNE PROFONDE RÉVOLUTION. QUEL EN EST L'ENJEU PRINCIPAL?»

Nous observons un changement de paradigme dans le domaine de la santé. D'une vision parcellaire essentiellement focalisée sur la maladie, nous sommes passés à une approche globalisée qui place le patient au centre du système et le considère dans toute sa complexité: médicale, sociale et psychologique.

Cette nouvelle approche implique une prise en charge pluridisciplinaire telle que nous la défendons à la Clinique de La Source depuis de nombreuses années. Le dialogue entre les différentes spécialités

médicales permet de trouver dans les meilleurs délais les solutions thérapeutiques adaptées à la situation particulière de chaque patient.

La médecine de demain fait face à ce double défi: développer des traitements toujours plus personnalisés tout en s'efforçant de maîtriser les coûts de la santé.

Dimitri Djordjèvic, Directeur Général

www.lasource.ch



LE FORUM DES 100 REMERCIE SON PARTENAIRE PRINCIPAL SWISS POUR SON SOUTIEN À L'ÉDITION 2017.

«LA SANTÉ PERSONNALISÉE CONSTITUE UNE PROFONDE RÉVOLUTION. QUEL EN EST L'ENJEU PRINCIPAL?»

Comme toute révolution, la santé personnalisée porte en elle une formidable promesse de futurs meilleurs et en même temps les ingrédients d'un possible prochain totalitarisme.

Tant que la santé personnalisée, qui pour être pertinente doit être une santé quantifiée, mesurée et analysée, sera au service de l'individu qui souhaite s'en servir, tout ira probablement très bien.

A compter du moment où ces données seront utilisées pour calculer nos primes d'assurances, nous dicter

notre mode de vie, et finalement gérer notre vie comme on gère une entreprise, je crains que ce soit la porte ouverte à toutes les dérives et à la dictature des chiffres et des analystes. Et sur un sujet aussi complexe que la santé de l'homme, je ne pense pas que la seule approche par les chiffres soit la plus adéquate.

Lorenzo Stoll, Directeur général SWISS Suisse romande

swiss.com/geneve





DR

ILONA KICKBUSCH

Professeure à l'Institut de hautes études internationales et du développement, 68 ans

POLITOLOGUE GLOBALE

Quand on écrit à Ilona Kickbusch en avril, en vue de la rencontrer pour ce portrait, on reçoit une réponse automatique qui stipule: «Partie en Australie fêter dix années de Santé dans toutes les politiques.» Professeure à l'Institut de hautes études internationales et du développement à Genève, elle coopère depuis 2007 avec les autorités australiennes en vue d'implanter ce concept, qui consiste à inclure les questions de santé dans toutes les politiques publiques, allant des transports à l'agriculture en passant par l'éducation. Une approche dont elle est devenue l'un des fers de lance au niveau international, collaborant avec de nombreux gouvernements et institutions – en Suisse, elle a notamment conseillé l'Office fédéral de la santé publique. «La bonne gouvernance de la santé doit inclure tous les secteurs d'activité», insiste la dynamique professeure allemande, quand on la rencontre finalement dans son bureau de la Maison de la paix. Globe-trotteuse, Ilona Kickbusch a étudié les sciences politiques à l'Université de Constance avant de travailler pour l'Organisation mondiale de la santé à Copenhague et à Genève, puis d'enseigner pendant six années à l'Université Yale aux Etats-Unis, avant finalement de revenir à Genève. «C'est un vrai cadeau de travailler ici, pour la qualité de vie que nous offre la région mais surtout pour l'exceptionnelle concentration de ressources et de savoirs qui s'y trouve», s'enthousiasme la sexagénaire, impliquée dans l'organisation de la première réunion du G20 consacrée à la santé, qui aura lieu les 19 et 20 mai prochains à Berlin.

■ PASCALINE MINET



DR

MARC LAUENSTEIN

Dentiste, coureur de montagne, 36 ans

CONCILIER LES PASSIONS

Un cabinet dentaire comme gagne-pain, la montagne en guise de terrain de jeu. Marc Lauenstein est à la fois dentiste et coureur de fond. Deux passions exigeantes, qui requièrent un mental d'acier et du sang-froid. Lauréat du Prix du mérite sportif neuchâtelois 2016, le natif du petit village de Cormondèche exerce son métier à Peseux.

Sportif d'élite depuis des années, Marc s'est taillé une petite notoriété sur le tard. Trois fois vice-champion du monde de course d'orientation en équipe suisse, il met fin à sa carrière à 32 ans pour se consacrer à sa famille. Aujourd'hui reconverti dans la course de montagne, le jeune papa discret à la voix joviale et à la vie débordante confie s'entraîner jusqu'à huit heures par semaine.

Quand il n'est pas à son cabinet, le Neuchâtelois avale les kilomètres. En Suisse, Sierre-Zinal, Morat-Fribourg ou encore l'Ultras, autour de Zermatt, ne résistent pas à sa foulée. En octobre dernier, il se frotte à la terre rouge des côtes sud-africaines et domine pour la seconde fois l'Otter Trail, dans le parc national du Tsitsikamma.

La vie, une course d'endurance? Lui qui court depuis tout petit pour le plaisir hésite. «C'est vrai que j'aime les efforts longs, gérer les étapes, écouter son corps.» Pourtant, les marathons ne l'intéressent pas. «Je préfère de loin la terre au béton, j'aime la quiétude des sous-bois.»

Vedette sportive locale, Marc jette un regard humble sur ses performances. De toutes ses passions, sa famille reste sa priorité. «J'ai besoin de savoir que mon entourage va bien, ma femme et mes deux enfants me suivent dans mes pérégrinations.»

■ SYLVIA REVELLO



DR

SOPHIE LEY

Vice-présidente de l'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI), 52 ans

POUR LA COHÉSION NATIONALE

Sophie Ley, 52 ans, consultante en soins infirmiers dans les soins à domicile vaudois, est vice-présidente de l'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI) depuis 2015. Elle est membre du comité central depuis 2013.

L'ASI, représentante de la profession au niveau suisse, a placé les soins infirmiers sur le devant de la scène politique en janvier dernier. L'association a en effet lancé une initiative populaire qui demande l'octroi d'une plus grande autonomie de la profession infirmière. Elle vise entre autres à améliorer l'efficacité du système de santé en permettant au personnel infirmier d'évaluer, de réaliser et de facturer des prestations relevant spécifiquement de leur propre domaine de compétences.

L'infirmière valaisanne d'origine aimerait également renforcer l'image et le positionnement de sa profession dans le monde politique.

Après un diplôme d'infirmière en psychiatrie, à Monthey, Sophie Ley a obtenu un master en gestion des systèmes de soins et de santé et suivi diverses formations complémentaires (hypnose, spécialiste clinique, gestion, éthique appliquée...).

«Sophie Ley a toujours abordé les questions liées aux soins sous l'angle de la cohésion nationale», explique une infirmière alémanique. C'est ainsi qu'elle s'est attelée à définir une position infirmière éthique et cohérente face à la contention en milieu psychiatrique au sein d'une commission nationale.

«Dans les soins infirmiers, les différences abondent entre la Suisse alémanique, la Suisse romande et la Suisse italienne, à commencer par le choix des termes», explique-t-elle.

■ LISE BAILLAT



LANA KANDALAFT

Directrice du Centre de thérapies expérimentales du CHUV, 40 ans

DU LABO AU MALADE

Lana Kandalaft ne veut pas perdre de temps. La directrice du nouveau Centre de thérapies expérimentales du CHUV, à Lausanne, veut amener au plus vite des traitements innovants en matière de lutte contre le cancer au chevet du malade.

A la tête d'une équipe de 85 personnes, la Libanaise d'origine a pour objectif premier de développer des traitements par immunothérapie, consistant à mobiliser le système immunitaire du patient pour que celui-ci éradique de lui-même la tumeur. Une stratégie ayant déjà montré de très bons résultats, notamment dans le cas de malades atteints de leucémies aiguës ou de mélanomes métastatiques, et dont les premiers patients romands pourraient bénéficier, en principe, dès le mois d'août.

«Mon autre passion scientifique est le développement de

vaccins contre le cancer, réalisés en fonction des tumeurs spécifiques de chaque patient et s'inscrivant en complémentarité des approches thérapeutiques classiques. J'estime que tout le monde mérite de pouvoir bénéficier de ce type de traitements personnalisés.»

Avant de rejoindre le CHUV en 2013, cette maman de deux jeunes enfants a notamment travaillé durant cinq ans à l'Université de Pennsylvanie, à Philadelphie, l'une des institutions les plus à la pointe en termes d'immunothérapie. Alors directrice de la recherche translationnelle et du développement clinique au Centre sur le cancer de l'ovaire, elle a travaillé notamment dans le groupe du Professeur George Coukos, l'actuel chef du département d'oncologie de l'UNIL et du CHUV. ■ SYLVIE LOGEAN



HUGUES-OLIVIER BRILLOUIN

MARTINE LOUIS SIMONET
Médecin-chef aux HUG et membre
du rectorat de l'Unige, 64 ans

L'APRÈS- PATERNALISME

Pendant longtemps, le médecin occupait une position supérieure. «Une figure paternaliste pure et dure, oui!» s'exclame Martine Louis Simonet. «Mais ça, c'est fini, ça ne marche plus!» La médecin s'est très tôt spécialisée dans la relation entre le patient et son médecin, et dans les manquements qui peuvent intervenir dans le dialogue entre les deux. «La recherche a démontré que la communication de qualité possède un effet sur l'efficacité et la pertinence des consultations. Ceci en faisant le lien entre une médecine fondée sur des preuves et une médecine centrée sur l'individu.»

Impliquée depuis des années dans la formation médicale et en particulier celle qui touche à la relation médecin-malade, Martine Louis Simonet rappelle que cette composante a longtemps été négligée et que les soignants sont encore nombreux à penser qu'une bonne communication est innée. «Or, il est établi que les compétences en communication s'apprennent, s'enseignent et s'évaluent au même titre que les autres composantes de la compétence clinique.»

Après des études de médecine à Genève, où elle obtient un diplôme en 1978 et un doctorat en 1988, la médecin complète son cursus en se spécialisant dans la médecine interne puis l'intensive. En 2015, elle a pris la tête du service de médecine interne générale des HUG, tout en continuant à former les futurs soignants à l'Université de Genève. Chargée d'enseignement en 2004, puis privat-docent de la Faculté de médecine en 2007, elle est nommée professeure associée en 2009, puis professeure ordinaire en janvier 2016. ■ CATHERINE COCHARD



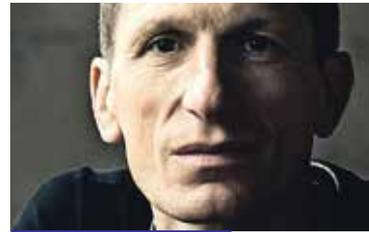
DAVID WAGNIERS

ERNEST LOUMAYE
Directeur et fondateur d'ObsEva,
64 ans

SERIAL ENTREPRENEUR

Ernest Loumaye avait une trajectoire toute tracée. Ce gynécologue obstétricien menait une carrière de praticien hospitalier et enseignait à l'Université de Louvain. Il aimait son métier mais voulait sortir de sa zone de confort. «Je ne me voyais pas rester sur la même chaise durant toute ma vie», dit-il. A 39 ans, il fait son entrée dans l'industrie pharmaceutique, en démarrant en 1992 chez Serono (reprise par Merck) où il a dirigé la recherche clinique dans l'infertilité avant de rejoindre Ipsen. Durant ces années, il décrypte le fonctionnement de l'industrie et décide de se lancer un nouveau défi, celui de créer sa propre société. Il fonde alors PregLem qu'il revend trois ans plus tard au groupe pharmaceutique hongrois Gedeon Richter pour 445 millions de francs suisses. Il aurait pu s'arrêter définitivement de travailler. Mais il se serait probablement vite ennuyé. Il renouvelle l'expérience entrepreneuriale et fonde ObsEva il y a quatre ans. Après avoir levé 60 millions de francs, son entreprise est parvenue à récolter près de 90 millions de dollars au Nasdaq en janvier 2017 pour développer des molécules destinées à traiter certaines pathologies gynécologiques ainsi que les accouchements prématurés. «Je trouve très satisfaisant de développer des médicaments destinés aux patientes que j'ai pu voir dans ma consultation», estime-t-il. Calme, avec un discours parfaitement structuré, Ernest Loumaye fuit le confort. Celui qui dit aimer les cycles de dix ans n'a certainement pas terminé de surprendre.

■ GHISLAINE BLOCH



MAURICEHAAS.CH

DENIS MAILLEFER
Futur codirecteur de la Comédie
de Genève, 51 ans

LA SCÈNE EN PLEIN CŒUR

Lorsqu'on évoque Denis Maillefer, on ne pense pas immédiatement au directeur qui vient d'être nommé à la tête de la Comédie de Genève, en tandem avec Natacha Koutchoumov. On pense d'abord au metteur en scène sensible qui, depuis vingt ans, donne le meilleur de textes parfois douloureux en dirigeant ses comédiens avec douceur et précision. C'est ce travail d'orfèvre, qu'il relaie parfois au micro pour que l'acteur ne joue pas en force, qui fait la patte de cet artiste vaudois. L'autre facette de celui qui a codirigé avec Alexandre Doublet le Théâtre Les Halles, à Sierre, de 2011 à 2015? Son engagement politique. Parfois, ses comédiens donnent la parole aux oubliés de l'histoire. En 2001, par exemple, Denis Maillefer a monté *La supplication*, témoignages poignants des rescapés de Tchernobyl réunis par Svetlana Alexievitch. Plus tard, dans *Gènes 01*, il a restitué avec tact et ténacité la parole de Fausto Paravidino sur les violences policières durant les manifestations anti-G8. Chaque fois, une griffe douce, mais profonde. Le plus souvent, l'artiste se penche sur les blessures intimes. La perte d'un enfant, la quête de sens à l'adolescence ou l'absence de l'aimée, comme dans *Seule la mer*, transposition poignante du texte d'Amos Oz, qui a valu à Denis Maillefer une sélection à la Rencontre du théâtre suisse, à Winterthour, en 2015. Et puis, il y a encore Denis Maillefer sportif. Qui avale les pentes sur son vélo et voue un culte d'enfer à Federer. Son spectacle *In love with Federer*, en 2013, en témoignait. Là aussi, avec douceur et subtilité.

■ MARIE-PIERRE KISS-GENECAND



LIM HYUN-JUNG

Pianiste, 30 ans

UNE VOCATION AU BOUT DES DOIGTS

Lim Hyun-Jung n'a que 12 ans lorsqu'elle décide de quitter Anyang, son petit village natal près de Séoul. Petite pianiste prodige et passionnée de musique classique, elle se sent trop à l'étroit en Corée du Sud et aspire à «trouver sa liberté intérieure». Direction la France, berceau de ces grands compositeurs qu'elle admire tant. Quatre ans plus tard, elle sera acceptée au prestigieux Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

Mais c'est en Suisse que Lim laissera fleurir son talent. Invitée à Bâle pour un concert en 2009, qui lui vaudra un contrat avec EMI Classics, elle passe par Neuchâtel et se trouve «fascinée par le lac et la proximité de la nature». Elle y vit depuis sept ans.

Un parcours personnel et artistique que la jeune pianiste raconte dans son livre *Le son du silence*, paru l'an passé aux Editions Albin Michel. Son idylle avec la musique,

elle la résume en une phrase: «Etre artiste, ce n'est pas un métier mais une vocation, une mission.»

La sienne: populariser la musique classique, notamment auprès des jeunes. Lim Hyun-Jung est d'ailleurs ambassadrice de Graine de Génie, une association basée à Neuchâtel qui vise à rendre les sciences et les arts plus accessibles et attractifs. Dans ce cadre, Lim se rend dans les écoles pour inciter enfants et adolescents à poursuivre leurs passions. En leur expliquant par exemple que «Beethoven lui aussi a connu des échecs!» Si le compositeur allemand reste son premier amour (elle a d'ailleurs enregistré la totalité de ses sonates pour piano), Lim Hyun-Jung aime à sublimer Bach, Chopin ou Ravel. Au programme de ces prochains mois, des tournées en Suisse, en Italie comme au Japon. Et, elle y tient, en Corée du Sud.

■ VIRGINIE NUSSBAUM



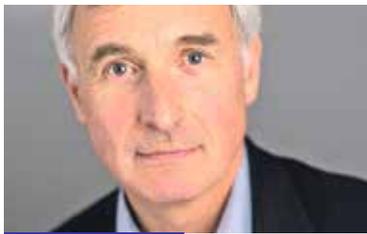
CRÉDIT AGENCE

MONICA MALCARNE

Cofondatrice du Grand Prix Génération Entrepreneur et directrice de la filiale genevoise de Covance, 45 ans

«L'INTRAPRENEURE»

On imagine mal la directrice du plus grand laboratoire centralisé d'Europe dans la fourmière des start-upers. Monica Malcarne, 45 ans, est pourtant de ces capitaines d'industrie qui aiment revenir aux fondamentaux. A la tête de l'antenne genevoise de Covance, filiale de développement de médicaments de LabCorp, elle a cofondé, en septembre 2015, le Grand Prix Génération Entrepreneur visant à accompagner le développement d'entreprises. L'initiative est un succès et la RTS transforme ce concours en reality show en suivant des candidats pendant l'élaboration de leur projet. La deuxième saison est lancée et rassemble déjà des entrepreneurs de tous bords. Ce type d'initiative est, pour Monica Malcarne, «un moyen de s'inspirer de cet esprit d'innovation. Avec Génération Entrepreneur, on est à l'échelon de la recherche fondamentale, on voit de la création sans crainte.» Et la native d'Yverdon de poursuivre: «Ce n'est pas Canon qui a inventé la GoPro, ni General Motors la Tesla...» A l'origine, c'était pourtant le désir de réseauter et de contribuer à l'économie locale qui a poussé Monica Malcarne à s'intéresser à l'entrepreneuriat, explique celle qui a commencé comme téléphoniste à Covance, avant d'occuper des fonctions au sein du même groupe à Indianapolis, à Shanghai et aux Pays-Bas. Une belle carrière à l'ancienne. «Je fais partie des privilégiés. Le modèle économique n'est plus à même d'offrir cette pérennité aujourd'hui.» Le plus rafraîchissant dans l'intrapreneuriat? «Etre avec des personnes qui ne souhaitent pas tous devenir millionnaires mais ont parfois pour seule ambition d'améliorer un peu la qualité de vie des gens.» ■ ADRIA BUDRY



FRANCESCA PALAZZI

CHRIS MARTIN

Directeur général d'ADC Therapeutics, 58 ans

LE SCIENTIFIQUE
PÉDAGOGUE

Chris Martin est d'abord un scientifique. Un ingénieur en chimie diplômé de l'Université d'Oxford, précisément. Mais la carrière de cet Anglais de 58 ans l'a aussi poussé à devenir fin pédagogue. Fondateur d'ADC Therapeutics (ADCT) en 2011, puis directeur général dès 2015, Chris Martin passe une bonne partie de son temps à expliquer à des tiers sur quelles recherches et quelles molécules travaillent les 54 employés de la société basée au Biopôle d'Epalinges. Active dans l'oncologie, ADCT développe plusieurs produits destinés à traiter des maladies comme la leucémie et les lymphomes. La complexité de son discours, Chris Martin l'adapte à son audience. Le plus haut niveau, c'était à Washington, début avril, à la conférence de l'association américaine pour la recherche contre le cancer. Autre public régulier: les financiers qu'il veut convaincre. «La moitié de nos actionnaires sont des grands spécialistes du domaine et peuvent nous apporter leurs connaissances. L'autre moitié est composée d'investisseurs moins pointus mais qui ont une capacité financière plus importante». Chris Martin a découvert la Suisse en 1998 en passant son MBA à ce qui est devenu l'IMD. Il est aujourd'hui installé avec son épouse et sa fille au Mont-sur-Lausanne – son fils étudie à Londres. Il n'est pas près de repartir. Parce que «la région est idéale pour vivre, travailler, recruter des scientifiques dont les salaires sont au même niveau que dans les autres pays européens». Mais aussi parce qu'il compte bien mettre sur le marché plusieurs traitements en cours de développement d'ici fin 2019 - début 2020. ■ SERVAN PECA



BERTRAND REY

SOPHIE MICHAUD GIGON

Future directrice de la Fédération romande des consommateurs, 42 ans

CONSUMMATRICE
ENGAGÉE

Un maître-mot pour définir Sophie Michaud Gigon? L'engagement. «Pour moi, on est citoyen partout dès lors qu'on prend des initiatives en faveur des autres», affirme la nouvelle directrice de la Fédération romande des consommateurs (FRC), qui prendra ses fonctions au mois de juin, après huit années passées à la tête du secrétariat romand de Pro Natura. La dynamique quadragénaire est aussi conseillère communale à Lausanne depuis dix ans, sous la bannière des Verts. «J'aime beaucoup la politique, dans le bon sens du terme, c'est-à-dire le fait de s'occuper des affaires de la cité», affirme-t-elle tandis qu'on sirote un thé sur la place de la Palud, avant une séance du conseil communal. Et de parler du nouveau défi qui s'offre à elle: «Chez Pro Natura, j'ai été très active sur des sujets tels que l'agriculture et l'aménagement du territoire. A la FRC, les thématiques à couvrir vont beaucoup s'élargir.» Des dossiers qui lui tiennent particulièrement à cœur? Elle cite la lutte contre le gaspillage, la santé, mais aussi les actions de groupe que peuvent entreprendre les consommateurs, pas encore autorisées en Suisse. La Lausannoise, qui revendique des origines dans le canton de Neuchâtel et un fort attachement au Jura, auquel elle est liée par alliance, est mère de deux enfants âgés de 4 et 7 ans. Elle trouve encore le temps de faire du sport: «Ces derniers temps, surtout de la course à pied, de la marche en montagne, du yoga et de la salsa. J'en ai besoin pour mon équilibre», confesse-t-elle en posant sa tasse. Et la voilà qui se met en route pour sa séance. Infatigable!

■ PASCALINE MINET



CHRISTIAN LUTZ

Photographe, 44 ans

L'ŒIL AU BEURRE NOIR

Les questions de pouvoir le turlupinent. Christian Lutz a longtemps travaillé à une trilogie sur le sujet. Le premier volet, *Protokoll*, est consacré aux coulisses de la politique suisse et à son cérémonial. Le deuxième – *Tropical Gift* – à la puissance économique, via le cas d'école du pétrole nigérian. Le troisième au religieux, avec un zoom sur l'Église évangélique International Christian Fellowship. Le livre qui en a résulté, *In Jesus' Name*, a été interdit de diffusion sitôt après son vernissage. Une exposition au Musée de l'Elysée a intelligemment contourné la censure en imprimant les plaintes sur les visages des accusateurs. La trilogie, qui aura pris neuf ans au photographe diplômé du 75, à Bruxelles, lui a valu de nombreuses récompenses.

Le projet de Christian Lutz, après cela, a été *Insert Coins*,

sur Las Vegas et les rebuts de son système d'*entertainment*. Sans-abri déguisés en Blanche Neige ou Superman hantant les nuits américaines pour gratter quelques dollars aux touristes. Il sera exposé à Arles l'été prochain.

Christian Lutz, longtemps membre de l'agence VU, ne dénonce jamais frontalement, il suggère. Libre à chacun, ensuite, de se forger une opinion. Mais quelle que soit la thématique abordée, toujours grave et engagée, l'esthétique est étudiée, la narration peaufinée. Une meilleure manière de frapper.

Dans une ampleur moindre, le Romand a documenté la problématique des migrations, publié un ouvrage sur la Genève internationale ou travaillé en résidence dans le quartier des Libellules, à Vernier. Depuis plusieurs années, il se consacre aux populismes européens. ■ CAROLINE STEVAN



ANNE KEARNEY RTS

ISABELLE MONCADA

Productrice et présentatrice du magazine «36.9», RTS, 50 ans

OBJECTIF SANTÉ

Isabelle Moncada avoue une passion de toujours pour le journalisme et l'écriture. Durant ses études en sciences politiques à l'Université de Genève, elle collabore avec *Le Courrier*, feu le *Journal de Genève* et *L'Illustré*, avant d'être engagée comme journaliste stagiaire à Radio Lac. A la fin des années 1980, elle rejoint la Radio suisse romande où, en marge d'enquêtes et reportages politiques et économiques, elle approfondit ses connaissances dans les domaines de la science, de l'environnement et de la santé, qui exercent sur elle une irrésistible attraction.

Un an après ses débuts en télévision, à la rubrique suisse du Téléjournal, Isabelle Moncada se voit confier en 1996 la présentation de l'émission de défense des consommateurs *A bon entendeur*, qu'elle coproduira pendant dix ans avant de créer *36.9*. Le magazine santé, devenu un des rendez-vous les plus appréciés des téléspectateurs romands, lui permet d'aborder de nombreuses thématiques politiques, philosophiques et sociales, avec en ligne de mire la question du bien-être et de la qualité de vie des gens.

Face à des patients souvent désemparés, à une politique de la santé complexe et une évolution constante de la recherche, la Genevoise a plus que jamais à cœur de transmettre et de raconter. «Être adossé à une structure comme la RTS quand on mène des enquêtes sur des sociétés influentes ou des poids lourds de l'économie est un privilège, dit-elle. Car faire du journalisme critique devient de plus en plus périlleux dans de nombreux médias.» ■ STÉPHANE GOBBO



DR

ERIC MULLENER

Directeur de La Tuile, centre d'accueil de nuit, 49 ans

MONSIEUR SOCIAL, "MISTER SWING"

Vingt ans de responsabilités au sein de La Tuile, centre d'accueil de nuit. A Fribourg, Eric Mullener est une institution à lui tout seul. Parce qu'il a su donner une image positive à un refuge d'urgence. Parce qu'il a convaincu les autorités de soutenir ses projets. Et parce que, enfin et surtout, il ne cesse d'innover.

Au lieu d'accueil La Tuile, ouvert tous les jours de l'année et d'une capacité de 28 lits, il a ajouté des appartements pour des séjours de plus longue durée, dans le but d'aider les résidents à se réinsérer dans la société. A l'approche de Noël, le Festival de soupes fait battre le cœur de tous les Fribourgeois. On y voit des politiciens retrousser leurs manches pour couper les légumes et faire passer les bols fumants. Depuis quelques années, la Tuile organise également une grande Bénichon. Musicien amoureux des rythmes cubains, Eric Mullener mixe les genres et insuffle un esprit de fête aux activités de La Tuile. Pour corser encore un peu plus son engagement, Eric Mullener s'est lancé en début d'année dans une nouvelle aventure. La Tuile a repris le mythique café du Tunnel, proche de la cathédrale. Un lieu qui a toujours rassemblé le Fribourg d'en bas et le Fribourg d'en haut. Gommer les différences, offrir à tout le monde une place dans la société. Mais sans faire de grands et longs discours. Au Tunnel, on y boit, on y mange, on y danse, on y joue. Pour trois prix différents: plein pot, moitié prix ou gratuitement, en fonction de la situation financière de chacun. Une table est revêtue d'une nappe bleue, pour ceux qui ont envie de faire des rencontres et de discuter. Une expérience à suivre.

■ MAGALIE GOUMAZ



DENIS FELIX

EMMANUEL PAHUD

Musicien, 47 ans

LA FLÛTE AU SOMMET

Genève le voit naître le 27 janvier 1970. Très tôt, l'enfant blond révèle des dons incroyables pour la flûte. Pourtant, rien dans sa famille ne le prédestine à la musique. Mais fasciné tout bambin par le son si clair et aérien de l'instrument à vent, Emmanuel Pahud en est devenu aujourd'hui l'un des plus grands représentants actuels. Dès l'âge de 6 ans et jusqu'à 22 printemps, le célèbre flûtiste se forme auprès de François Binet, Carlos Bruneel, Peter-Lukas Graf, James Galway et surtout Aurèle Nicolet, son maître. On dit aujourd'hui de l'ancien élève qu'il est devenu l'héritier du grand interprète et pédagogue Neuchâtelois décédé en 2016. Après des études au Conservatoire de Paris, l'adolescent se lance dans une carrière de soliste avant de rejoindre, en 1992, le prestigieux Orchestre philharmonique de Berlin. Il y occupera, à 23 ans seulement, le pupitre de premier flûte solo jusqu'en 2000. Puis il reprend sa carrière de concertiste, et vient enseigner dans sa ville natale à la suite de Maxence Larrieu.

Emmanuel Pahud, caractère chaleureux, musicalité racée et technique ailée, est aujourd'hui une star de la flûte traversière. Son répertoire est à l'image de sa curiosité et de son appétit musical: très vaste. De la musique baroque au contemporain, le musicien explore et enregistre inlassablement tout ce qui le touche, l'émeut où attise son intérêt. Nommé chevalier des arts et des lettres à Berlin en 2009, Emmanuel Pahud peut s'enorgueillir de cumuler des qualités rares: le talent, la reconnaissance, la sympathie, une jeune maturité et un parcours éblouissant. ■ SYLVIE BONIER

LE FORUM DES 100 REMERCIE SON PARTENAIRE PRINCIPAL TISSOT POUR SON SOUTIEN À L'ÉDITION 2017.

«LA SANTÉ PERSONNALISÉE CONSTITUE UNE PROFONDE RÉVOLUTION. QUEL EN EST L'ENJEU PRINCIPAL?»

La révolution 4.0 accélère notre temps, nos réflexions et nos comportements dans de nombreux domaines, dont celui de la santé.

L'accès à des informations médicales ou à des techniques opératoires grâce à ces technologies permet d'accélérer le flux d'information entre les intervenants et les scientifiques à l'échelon planétaire. Ces données ainsi stockées peuvent être analysées et partagées. Pour tous, recevoir des informations en continu permet le suivi médical et suscite

des changements du comportement afin d'améliorer la qualité de vie et de la prolonger.

Nous sommes au début d'un processus qui va s'amplifier. Espérons qu'il permettra à l'être humain de mieux vivre et plus longtemps tout en étant conscient que la mesure du temps ne changera pas.

François Thiébaud, Président et CEO

www.tissot.ch



LE FORUM DES 100 REMERCIE SON PARTENAIRE PRINCIPAL UNIL POUR SON SOUTIEN À L'ÉDITION 2017.

«LA SANTÉ PERSONNALISÉE CONSTITUE UNE PROFONDE RÉVOLUTION. QUEL EN EST L'ENJEU PRINCIPAL?»

La technologie nous permet de compiler puis d'interpréter, à propos de chaque personne, des données massives aussi hétérogènes que ses pratiques quotidiennes, son environnement, sa constitution génétique, son métabolisme, etc.

Il y a là la promesse d'un niveau de connaissance encore jamais égalé sur les individus et les populations, corollaire d'une avancée significative de la recherche scientifique et de la médecine en matière de prévention,

de diagnostic et de traitement. Mais cette promesse ne pourra pas se réaliser sans que l'on garantisse une prise en charge égale pour toutes et pour tous, ainsi qu'un respect fondamental des personnes et de leur libre arbitre. Pour sa santé, notre société doit apprendre à aborder tous les enjeux de ce savoir au fur et à mesure qu'elle le développe.

Professeure Nouria Hernandez, Rectrice

www.unil.ch





CHRISTINA PAMBERG

Présidente de la Banque cantonale du Jura, 49 ans

COSMOPOLITE DANS L'ÂME

En nommant Christina Pamberg à la présidence de son conseil d'administration, la Banque cantonale du Jura n'a pas fait que désigner une femme d'esprit très vif et soucieuse du développement des PME, qui forment la base d'une économie telle que la jurassienne. Il a aussi mis en lumière l'un de ses atouts cachés, celui d'abriter en toute discrétion des personnes à la brillante carrière internationale.

Christina Pamberg n'est pas que Jurassienne. Elle a aussi son appartement à Londres, où elle a passé une grande partie de sa carrière de spécialiste de l'investissement dans les sociétés non cotées en bourse. Son CV porte des noms prestigieux dans cette industrie, celui de l'américain HarbourVest et, surtout, celui de KKR (Kohlberg Kravis Roberts). Même si elle n'en est plus, elle a gardé un pied dans ce monde impitoyable en siégeant dans un organe de l'association faitière InvestEurope, l'ancienne EVCA. Elle siège aussi au comité stratégique du capital-investisseur genevois SEC Partners. Et surtout, elle dirige depuis 2010 sa propre entité, Alcyon Capital, forte d'une demi-douzaine de personnes, à Porrentruy. C'est pour des raisons familiales qu'elle est revenue dans le Jura, tout en gardant ses attaches londoniennes.

Une autre cause l'anime également, celle de la promotion de la présence des femmes en finance, où elles sont aujourd'hui gravement sous-représentées. Elle a ainsi cofondé Level20.org, un groupement de femmes actives dans le capital-investissement engagées dans un but: accroître la présence féminine dans leur industrie. ■ YVES GENIER



JEAN-PIERRE PIGEON

Directeur général de Chaplin's World, 49 ans

L'AMBASSADEUR DE CHARLOT

Il suffit de quelques mots échangés pour déceler chez Jean-Pierre Pigeon un léger accent québécois. C'est normal: il a passé toute son enfance à Montréal et est l'heureux titulaire d'un passeport canadien. La Suisse, pour lui, c'était avant tout les vacances chez ses grands-parents maternels, jusqu'à ce qu'il s'y installe définitivement pour intégrer la société de production technique genevoise Dorier, en 2006.

Jean-Pierre Pigeon l'avoue sans gêne, il n'était pas, au départ, un fin connaisseur du Charlot national. C'est d'ailleurs sur le tard qu'il a découvert, par l'intermédiaire d'une statue du grand monsieur au bord du Léman, que ce dernier avait habité la région. Pourtant, lorsque le Chaplin's World, musée dédié à l'idole du cinéma muet sorti de terre l'an passé à Corsier-sur-Vevey, recrute son directeur général, le Vaudois d'adoption n'hésite pas une seconde. «C'est justement parce que j'ai ce regard très grand public sur son œuvre que je pense pouvoir être un bon ambassadeur de Chaplin.»

Celui qui a œuvré à la sonorisation et à l'éclairage de tournées d'artistes comme Céline Dion possède aussi une certaine sensibilité pour les arts de la scène. Et surtout, l'envie de «permettre aux Suisses de s'approprier la figure de Charlie Chaplin», à travers une exposition rétro mais ultramoderne et interactive. Aujourd'hui, Jean-Pierre Pigeon se dit admiratif et ému par l'héritage laissé par l'artiste. «Il y a tellement de matériel, nous en aurions au moins pour cinquante ans! Le tout est de prendre le temps de mettre ce bijou en valeur en faisant les bons choix.» ■ VIRGINIE NUSSBAUM



ALEXANDRA POST QUILLET

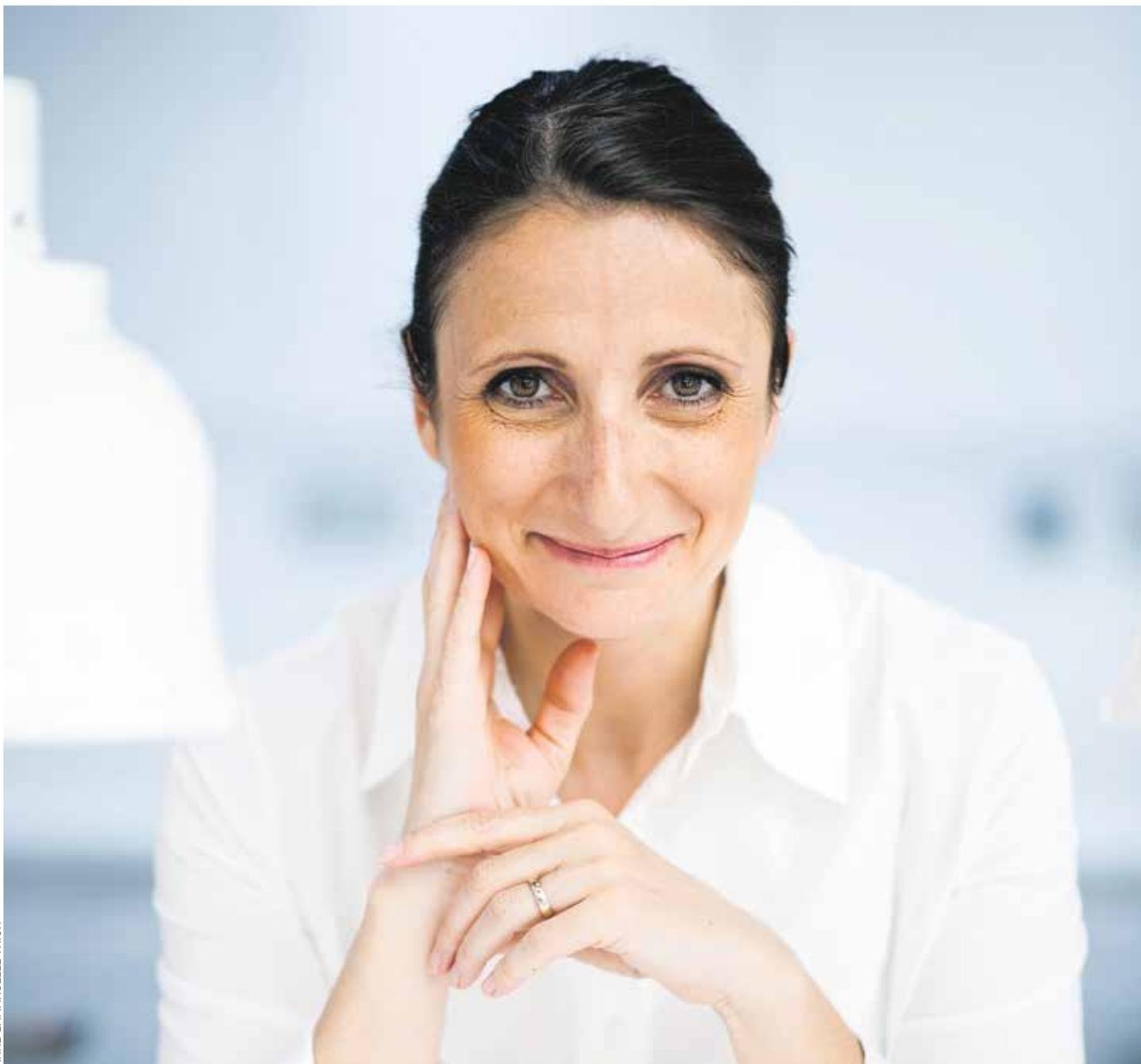
Administratrice, 50 ans

TOUJOURS CRESCENDO

Son dada, c'est la place des femmes dans les positions dirigeantes de l'économie. Ou plutôt: le manque de place. Alors qu'elles sont aussi compétentes que les hommes.

Qu'elles ont été très bien formées. Et que leurs formations ont coûté aussi cher que celles des mâles. Et une seule réponse à ces interrogations: extraire les entreprises des fonctionnements archaïques qui les privent encore trop souvent de ces forces.

Administratrice de sociétés, elle est particulièrement bien placée pour mesurer l'apport des femmes et, a contrario, jauger les abysses de celles qui s'en privent. A toutes les échelles, de la PME à la grosse structure semi-publique. Elle siège aux conseils de sociétés industrielles familiales comme Hug et Schenk, d'une banque privée (Landolt) et, depuis 2013, des CFF, dont elle préside le comité des rémunérations. Où son apport, loin de se limiter à une question de sexe, est celui d'une femme de tête, à la longue et brillante carrière dans le contrôle de gestion, le marketing et le management au sein de multinationales reconnues. Entrée chez Nestlé en 1991 en tant qu'auditrice internationale, elle rejoint, quelques années plus tard, le concurrent Unilever, où elle accède à 32 ans à des postes de direction. Cette mère de trois enfants quitte les grandes structures pour créer sa propre société de consulting, Crescendo Marketing, en 2004, en compagnie d'Anne Headon. Depuis lors, elle s'attache à apporter aux PME romandes son expertise acquise au sein de groupes internationaux, avec un plus: l'approche concrète acquise sur le terrain. ■ YVES GENIER



ANNE-SOPHIE PIC
 Chef cuisinier, 49 ans

MAESTRO DES PAPILLES

"Ecrevisses du lac Léman rôties doucement au beurre de crustacés, carotte plurielle et bouillon infusé aux bourgeons de sapin." Sur la carte de son restaurant de l'Hôtel Beau-Rivage, à Lausanne, les plats d'Anne-Sophie Pic sonnent doux à l'oreille. Et emballent les papilles des plus fins gourmets.

Un style audacieux et délicat qui fait des émules dans l'univers de la gastronomie: certains diraient qu'elle l'avait dans le sang. Issue d'une lignée de chefs, à commencer par son arrière-grand-mère, dont la table était connue dans tout l'Hexagone, elle semblait née pour défier les lois de la haute cuisine.

C'est pourtant vers des études de management que se tourne d'abord Anne-Sophie Pic jusqu'à ce qu'elle opère, à 23 ans, un tournant à 200°C en venant seconder son père au sein

du prestigieux établissement familial la Maison Pic, à Valence. Au décès de celui-ci, la jeune femme intègre les cuisines, se démène pour faire tourner l'entreprise et pour se faire respecter dans un monde décidément masculin. Autodidacte, elle se laisse guider par sa passion naissante et, toujours à la recherche de nouvelles saveurs, développe une vraie sensibilité culinaire. Après douze ans de travail aux côtés de son mari David Sinapian, c'est la consécration: le restaurant gastronomique retrouve sa troisième étoile au guide Michelin. Puis les projets s'enchaînent: depuis 2009, Anne-Sophie Pic est aux commandes du Beau-Rivage Palace lausannois et dirige six autres établissements, dont le dernier-né a été inauguré au cœur de Londres l'an passé. Un savoir-faire qu'elle a tenu à transmettre en fondant son école de cuisine, où bouillonnent créativité et modernité. ■ VIRGINIE NUSSBAUM



ANTONIO RACCIATTI
Directeur des ressources humaines
au CHUV, 50 ans



PHILIPPE REBORD
Chef de l'armée, 60 ans



BENOÎT REVAZ
Directeur de l'Office fédéral
de l'énergie (OFEN), 45 ans

INNOVER DANS LES RH

Dans le grand bâtiment de l'ancien Hôpital cantonal vaudois, Antonio Racciatti, directeur des ressources humaines du CHUV, me reçoit avec son téléphone à portée de main, prêt à répondre au moindre souci des quelque 12 000 employés. Né à Vevey d'un père italien et d'une mère espagnole, ce père de 4 enfants croit à une fonction RH utile, de terrain et créatrice de valeurs tangibles et durables pour son institution. Il a ainsi développé depuis des années une conception de la gestion des RH alliant une approche à la fois responsable, sociale et orientée sur l'efficacité de l'organisation et des processus de travail.

A 27 ans, à peine sa licence en science politique obtenue, il entre à l'Office régional de placement de Vevey, dont il devient directeur seulement deux ans plus tard. Il poursuit ensuite sa carrière en tant que responsable RH à l'Etat de Vaud, puis directeur RH adjoint au CHUV, et ensuite directeur RH chez Bobst en 2006. C'est là, lors de la crise de 2008, que la portée de sa capacité d'initiative et ses talents de manager prennent toute leur ampleur. Antonio Racciatti met en place près de 22 mesures inédites pour éviter des licenciements et négocie un plan social progressiste qui reste encore dans les mémoires.

Depuis 2012, il organise au mieux la petite ville du CHUV où il innove en matière RH avec notamment la création de deux unités: une unité d'ingénieurs spécialisés dans l'amélioration des processus et de l'organisation du travail, ainsi qu'une unité de recherche et développement qui travaille avec d'autres partenaires sur de nouveaux outils de gestion.

■ ANAELLE VALLAT

UN MILITAIRE ATYPIQUE

Il aurait pu enseigner les lettres et l'histoire. Il est devenu chef de l'armée. Philippe Rebord est un commandant de corps au parcours atypique. Il raconte avec bagout son enfance à Neuchâtel, ce départ au Rwanda à 7 ans, ce retour difficile à 10 ans. Alors, lorsque ses parents lui annoncent un an plus tard leur volonté de repartir, en Algérie cette fois-ci, il refuse de les suivre. Il ira à l'internat à Pully jusqu'à sa maturité. De ses années d'enfance, le chef de l'armée se souvient de ses «coups de main» chez ses grands-parents, paysans de montagne, de ce grand-père «taiseur, tout droit sorti des contes et légendes du Valais, si fier d'être socialiste. Ce n'est pas mon parti mais je le respecte.»

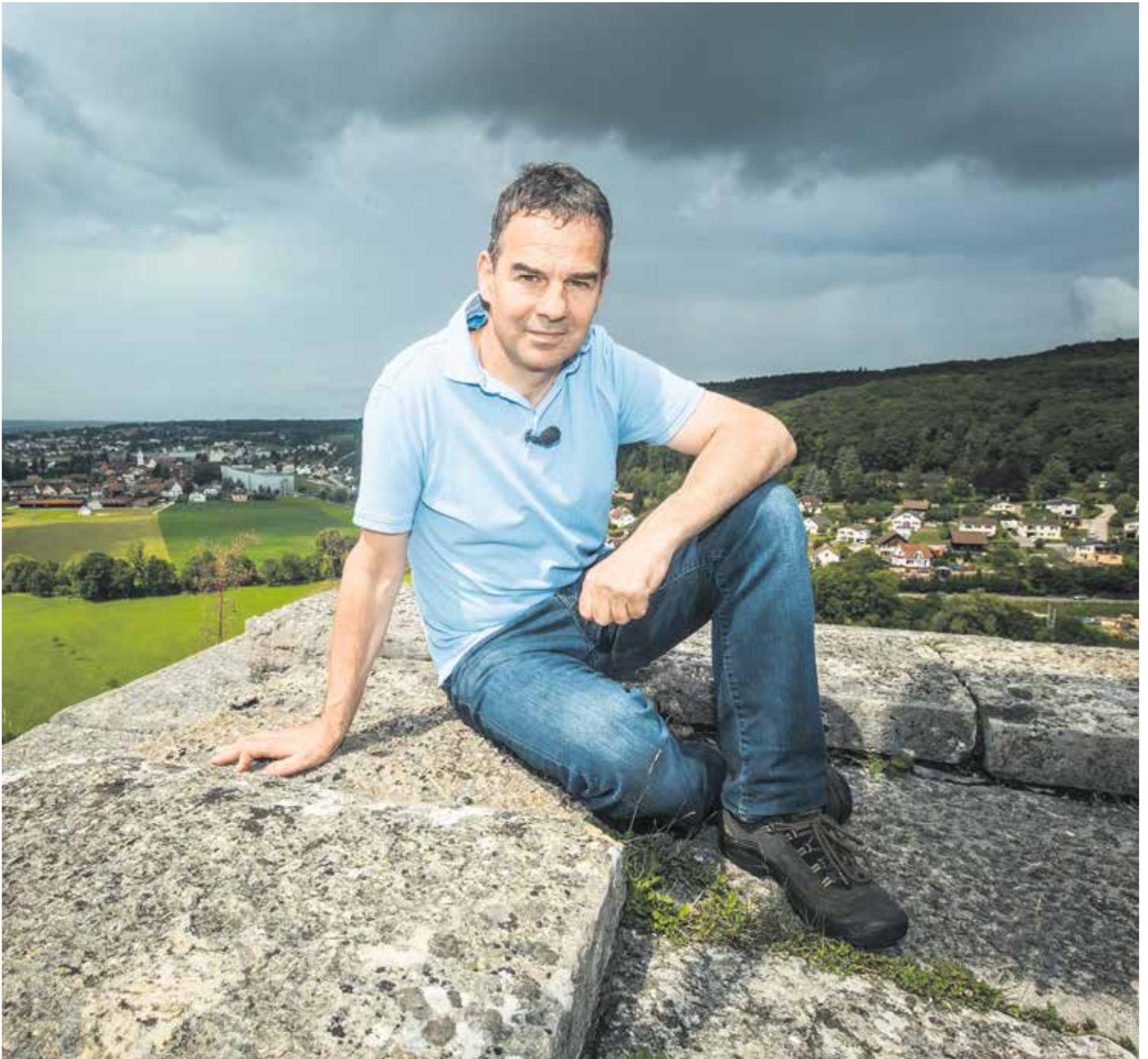
Philippe Rebord a été secrétaire général du Parti libéral vaudois. Il a tourné le dos à la politique en entrant dans l'armée. L'esprit de la troupe, «extraordinaire de diversité», le fascine. Il aime le grand air et la diversité de la fonction. Après des études universitaires, il se dirige tout naturellement vers la carrière militaire. A 60 ans, il lui appartient désormais de mettre en œuvre la réforme de l'armée DEVA. Il lui faudra renforcer l'attractivité de la milice, développer la cyberdéfense. Il s'engagera aussi pour l'achat de nouveaux avions de combat. «On ne gagnera cette bataille que si nous sommes tous unis derrière le même projet.» Le reste de son agenda? C'est 300 conférences par an, une moyenne de 14 rendez-vous par jour et trois repas de midi par mois, dit-il. «Mais même avec ça, je ne maigris pas», plaisante-t-il en contemplant les biscuits sur sa table. ■ LISE BAILLAT

UN BOUILLONNANT OUTSIDER

On pensait que le nouveau directeur de l'Office fédéral de l'énergie (OFEN) serait un homme du sérail, alémanique de surcroît. Doris Leuthard a surpris tout le monde en juillet 2016 lorsqu'elle a nommé un outsider valaisan établi à Gruyères, Benoît Revaz. Agé de 45 ans, ce natif de Vernayaz, qui, enfant, «grimpait en haut de la cascade de Pissevache où se trouve une petite centrale hydroélectrique», est venu à l'énergie par la bande.

Titulaire d'un master en droit et d'un Executive Master of Science in Communications Management obtenu en postgrade à Lugano, titres complétés à l'IMD, à la Business School de Londres et à Stanford, il est assistant en droit de la construction et des marchés publics à l'Université de Fribourg lorsqu'un projet d'usine cantonale d'incinération est lancé par le canton et les Entreprises électriques fribourgeoises (EEF). Il est engagé dans le projet. «Je suis ainsi arrivé à l'énergie par les poubelles», s'amuse-t-il. Tout s'enchaîne: il devient ensuite secrétaire général des EEF, devenu le Groupe E, puis membre de la direction générale d'EOS Holding et d'Alpiq Holding.

Fin 2013, c'est le grand virage. Il prend un congé sabbatique et lance un projet personnel. Il s'agit de redonner vie à un ancien hôtel thermal du Pâquier pour en faire un lieu de vie marqué du sceau de la «diversité générationnelle» et du partage entre personnes en bonne santé et personnes handicapées. Il revient à l'énergie via l'entreprise de conseil en énergie E-Cube Strategy Consultants et décroche en 2016 la direction de l'OFEN, plein d'idées sur la manière de diminuer la facture énergétique de la Suisse. ■ BERNARD WUTHRICH



STEFAN BOHRER

RENÉ PRÊTRE

Chirurgien cardiaque pédiatrique, 60 ans

CHIRURGIEN VIRTUOSE

Lorsqu'en 2009 René Prêtre est élu «Suisse de l'année», il déclare simplement que «beaucoup d'autres Suisses auraient mérité cette distinction». Né à Boncourt en 1957, le Jurassien suit d'abord des études de médecine à Genève. En 1988, il part à New York pour affiner ses compétences et intègre en 1997 l'Hôpital universitaire de Zurich avant de rejoindre le Kinderspital. «Au début de mon parcours, je n'imaginai pas devenir spécialiste des opérations du cœur sur de très jeunes patients», explique-t-il. Aux États-Unis, les professeurs détectent chez lui une capacité au-dessus de la moyenne. Il fait ses preuves en matière de pontage, une technique qui exige une grande dextérité. «On m'a alors recommandé d'aller en pédiatrie, j'avais environ 35 ans. Dire que c'est l'aspect émotionnel de la chirurgie cardiaque pour les enfants qui m'a guidé serait

mentir. Ce n'est qu'ensuite que cette composante est venue se greffer à ma pratique.»

Pionnier d'une chirurgie moins invasive pour les enfants, René Prêtre est également actif sur le front de la recherche clinique et a signé un livre, *Et au centre bat le cœur*, autour de ses plus belles opérations. Comme celle qui a consisté à effectuer une césarienne sur une patiente pour pouvoir opérer directement le cœur du bébé au sortir du ventre de sa mère. L'ouvrage fait partie des meilleures ventes des librairies romandes.

Professeur à l'Université de Lausanne, René Prêtre est également chef du service de chirurgie cardiovasculaire du CHUV. Depuis plus de dix ans, il effectue des missions humanitaires, notamment au Mozambique où il se rend chaque mois de mai pour opérer des enfants et former du personnel. ■ CATHERINE COCHARD



DR

SERGE REYMOND

Membre de la direction générale de Tamedia, 53 ans

LES ALGORITHMES DANS LE SANG

Il est le seul Romand de la direction générale de Tamedia, mais il y occupe un poste clé. Directeur responsable des médias payants, il coiffe *24 heures*, la *Tribune de Genève*, *Le Matin Dimanche*... mais aussi les journaux alémaniques du groupe zurichois comme le *Tages-Anzeiger*, la *Berner Zeitung* et la *SonntagsZeitung*. Comment se débrouille-t-il avec les rédacteurs en chef? «Je m'interdis d'intervenir dans les choix éditoriaux et contenu éditorial. Chacun son métier.» Le sien porte sur la marche économique des titres. Le plan de restructuration des quotidiens romands, l'an passé? Le fruit d'une analyse menée avec les équipes romandes, réflexion lancée de son propre chef. «Je n'attends pas que les décisions tombent de Zurich.» Ses premières armes de manager, Serge Reymond les a faites chez Galenica, puis au sein de Swatch Group sous Nicolas Hayek. Il passe ensuite douze ans chez Naville, où il finit administrateur délégué, avant d'être recruté par Edipresse et de vivre de l'intérieur le rachat de l'éditeur lausannois. Lui préfère parler de «fusion» et s'identifie à une entreprise qui, malgré une transition douloureuse, enregistre de bons résultats (201 millions d'EBITDA pour 2016).

Dans ce monde des médias de plus en plus régi par les algorithmes, il peut se prévaloir d'une licence en maths. «Il y a trente ans, je passais pour un extraterrestre.»

Aujourd'hui, il se félicite de son choix. Ses deux fils ont opté pour des voies différentes: l'un termine l'EPFL; bassiste, l'autre étudie la musique à Los Angeles. Et de montrer le dernier clip rock du cadet sur son smartphone: «Je dis à mes enfants: «Suivez votre passion, c'est ça l'important.»

■ ALAIN JEANNET



DR

CHANTAL ROBIN

Directrice de la Chambre de commerce et d'industrie de Fribourg, 57 ans

LA CAISSE À OUTILS

Dans le canton de Fribourg, l'Apéritif du printemps, organisé chaque année par la Chambre de commerce et d'industrie (CCIF), est une institution. 1200 personnes s'y sont pressées en mars dernier pour fêter par la même occasion le 100e anniversaire de cette association représentant plus de mille entreprises fribourgeoises. Chantal Robin en parle encore avec enthousiasme. Elle a changé plusieurs fois de tenues pour présenter l'économie fribourgeoise d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Surtout, il s'agissait de son premier Apéritif en tant que directrice de la CCIF. Un changement de cap qu'elle n'avait pas anticipé. Déjà membre du conseil d'administration de l'organisation économique, elle rédigeait le profil du futur directeur lorsqu'il est apparu qu'elle correspondait parfaitement aux exigences. Après plus de vingt ans de carrière au sein de Sofraver, elle a ainsi quitté les bruits des ateliers, les poussières des chantiers et son bureau de directrice administrative de l'entreprise spécialisée dans le vitrage pour un poste autrement plus visible. Déjà immergée dans le tissu économique et industriel du canton de Fribourg, Chantal Robin tient à garder ses liens avec le terrain. Celle qui n'hésitait pas à enfiler les salopettes garde auprès d'elle une caisse à outils afin de débroussailler le chemin du futur pour l'économie fribourgeoise. Elle veut faire de la CCIF un bureau d'expérience, qui serve à expérimenter et expliquer les nouvelles méthodologies; un bureau d'excellence aussi, pour offrir dynamisme, ambition et prospérité à ses membres.

■ MAGALIE GOUMAZ



DR

NICOLAS RODONDI

Directeur de l'Institut bernois pour la médecine de famille (BIHAM), à l'Université de Berne, 45 ans

UN MÉDECIN ENGAGÉ

C'est ce que l'on appelle avoir un cheval de bataille. Depuis plusieurs années, Nicolas Rodondi se bat contre la surmédicalisation, ou quand le système de soins génère trop de traitements ou d'exams inutiles, souvent délétères pour les patients. Une thématique dont on avait peu conscience en Suisse, il y a encore une petite dizaine d'années, mais qui émerge à présent dans le débat public grâce aux approches telles que Choosing Wisely ou Less is more.

«J'ai pris conscience de cette problématique après avoir passé deux ans, entre 2003 et 2005, comme chercheur à l'Université de Californie à San Francisco. L'un des professeurs qui y enseignait était vraiment un précurseur dans ce domaine.»

Aujourd'hui, Nicolas Rodondi s'intéresse tout particulièrement à la question de la polypharmacie chez les personnes âgées dans le cadre d'une étude financée par le programme européen de recherche Horizon 2020. Une étude dont l'objectif est notamment de réduire les risques encourus par la prise concomitante de plusieurs médicaments, pouvant générer des effets secondaires tels que démence, vertige, chutes ou encore accoutumance.

Un médecin engagé, donc, bien que Nicolas Rodondi n'ait pas toujours songé à prêter le serment d'Hippocrate: «J'ai commencé par des études en droit à l'Université de Lausanne, mais je cherchais un impact plus social. Par la suite, un séjour à Calcutta à l'âge de 18 ans, durant lequel j'ai pu soigner des malades de la lèpre auprès du Docteur Preger, a achevé de me convaincre que ma voie se trouvait du côté de la médecine.»

■ SYLVIE LOGEAN

**«LA SANTÉ PERSONNALISÉE CONSTITUE UNE PROFONDE
RÉVOLUTION. QUEL EN EST L'ENJEU PRINCIPAL?»**

L'assurance est basée sur la confiance et sur le principe de la solidarité. Forte de ses racines et de son esprit mutualistes, la Vaudoise est bien placée pour saisir l'importance de ces deux fondamentaux, même si elle n'est pas active dans le marché des frais de guérison.

Le développement de la santé personnalisée et l'utilisation des données générées promettent des avancées inédites et auront aussi, sans aucun doute, un impact sur la branche de l'assurance. Grâce à ces progrès, les assureurs disposeront, eux aussi, de nombreuses données, ce qui soulève deux défis. Le premier concerne la confidentialité

des données. Si les patients n'hésitent souvent pas à les partager sur les réseaux sociaux, ils sont, aujourd'hui déjà, extrêmement sensibles à leur utilisation. Le second concerne la possibilité ainsi offerte aux assureurs d'appliquer une tarification de plus en plus précise. Une position antinomique au principe de solidarité, constitutif de notre métier.

Des règles et des arbitrages restent donc à définir. Une certitude: une base de solidarité restera nécessaire.

Philippe Hebeisen, CEO

www.vaudoise.ch



Découvrez toutes nos offres au 0848 48 48 05 ou
via www.letemps.ch/abos

www.letemps.ch/abos

LE TEMPS



CATHERINE SAURAI

Catherine Saurais, 62 ans, directrice de Nest

GARDIENNE DU NID NESTLÉ

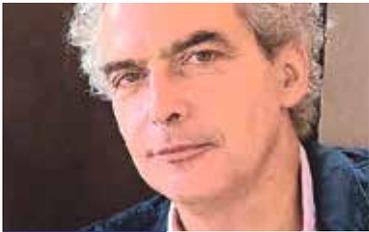
Catherine Saurais est ce qu'on pourrait appeler un pur produit Nestlé. Ou la «maman des Chocapic», comme elle aime ajouter dans un sourire. Car c'est elle qui, après des études de gestion à Paris, a participé au lancement des céréales de petit-déjeuner du géant de l'alimentaire suisse.

Loin de se cantonner au domaine du marketing et du développement de produits, cette Française d'origine, dynamique et avide de challenges, a au contraire enchaîné les tâches au sein de la multinationale: délocalisée à Vevey, elle a successivement travaillé au partenariat de Nestlé avec Euro Disney, voyagé pour ouvrir des nouveaux marchés pour la marque Nespresso puis ouvert la maison Cailler à Broc, en 2010.

Fort de cette expérience et investie des valeurs de l'entreprise,

Catherine Saurais accepte sans hésiter de prendre la tête du projet Nest, nouvel espace dédié à l'histoire du groupe qui a ouvert ses portes l'an passé à Vevey. L'entrepreneuse connaît le passé d'Henri Nestlé et de ses produits sur le bout des doigts et elle a pu influencer considérablement sur les choix architecturaux et scénographiques du lieu. «Il ne s'agit pas d'un musée classique, mais d'une expérience. Je voulais de l'espace, de la fluidité et de la convivialité.»

Consciente que l'image de Nestlé auprès des Suisses n'est pas toujours rose, Catherine Saurais se donne à présent comme défi d'intéresser le grand public et de l'encourager à venir découvrir ce «nid». Qu'elle a souhaité fort de trois dimensions: innovation, humanité et responsabilité. ■ VIRGINIE NUSSBAUM



ILARIO ROSSI

Anthropologue de la santé, 58 ans

REPENSER LE SOIN

Voilà trente ans qu'Ilario Rossi décortique, de ses yeux d'anthropologue, le domaine de la santé. Un parcours qui l'a conduit sur presque tous les continents. A commencer par son premier terrain d'enquête, au cœur des sociétés amérindiennes chamaniques, afin d'étudier la place du corps dans les pratiques rituelles des Wixaritari, ethnies habitant la Sierra Madre occidentale du Mexique. Déjà, il s'intéresse de près à la question du pluralisme thérapeutique. Un engouement qui le pousse à s'engager – aux côtés d'autres professionnels de la santé – dans la création, au début des années 90, de la Fondation Ling, un organisme promouvant la recherche sur l'alliance entre les différents modèles et pratiques de soins. A cette même époque, il est engagé comme anthropologue à la Policlinique médicale universitaire de Lausanne où, pendant vingt ans, il travaille sur des projets de recherche, de formation et de coordination de réseaux de santé. Professeur à l'Université de Lausanne depuis 2001, Ilario Rossi valorise la collaboration interprofessionnelle autour des questions de santé et se penche plus spécifiquement sur la place de l'enfant dans les systèmes de soins en Suisse, dans plusieurs pays africains et au Mexique. «Nous visons à valoriser la parole de l'enfant, son expérience de l'hospitalisation ou encore son rapport aux professionnels de soins.» L'objectif? En donnant la parole à tous les acteurs concernés, parvenir à développer une recherche «utile», afin d'aboutir à une réflexion sur les politiques de santé et à la modification de certaines pratiques cliniques.

■ SYLVIE LOGEAN



BÉATRICE SCHAAD

Directrice du service de communication du CHUV, 49 ans

ÉCOUTER POUR MIEUX SOIGNER

Béatrice Schaad termine ces jours sa thèse de doctorat. Un sprint final printanier pour une recherche qui l'occupe depuis cinq ans. Est-ce son passé de journaliste? Le titre de son travail, en tout cas, suscite la curiosité: «Quand le patient souffre de l'hôpital (et vice versa)». Il renvoie à ce qui est devenu un enjeu majeur de nos systèmes de santé: la réhumanisation de la médecine. Si Pierre-François Leyvraz recrute Béatrice Schaad en 2007, ce n'est pas pour un job de communication classique. Ce qui intéresse le patron du CHUV tout comme la diplômée fraîchement émoulue de la Harvard School of Public Health, c'est de comprendre comment pallier les effets secondaires de la spécialisation et de la technicisation des soins. Le patient, désormais morcelé, a lui aussi changé. Il s'informe sur l'internet et se pose comme un interlocuteur exigeant. Comment faire face? En créant l'Espace Patients & Proches du grand hôpital vaudois, un dispositif qui a permis de recueillir à ce jour quelque 2300 témoignages d'usagers du CHUV. Ce n'est pas la qualité médicale des prestations qui pose le plus souvent problème, mais les pannes de communication, justement. «Un patient compris et entendu guérit mieux», analyse Béatrice Schaad, au terme de ses investigations. Celle qui a participé à plusieurs belles aventures journalistiques, *Le Nouveau Quotidien*, *L'Hebdo* (dont elle a été rédactrice en chef adjointe) et la satirique *Saturne*, nourrit aussi une passion plus récente pour le marathon. Sourire lumineux matiné d'une nuance d'auto-ironie, cette maman de deux filles adolescentes vous encourage: «Il suffit de courir lentement et longtemps.» ■ ALAIN JEANNET



PIERRE-ALAIN SCHNEGG

Directeur de la Santé publique du canton de Berne, 55 ans

VIVA LA REVOLUCIÓN

La plupart des gens marchent sur les traces de leurs parents. Pierre-Alain Schnegg a fait le contraire. Il n'a adhéré à l'UDC qu'en 2013, soit après que deux de ses quatre enfants l'avaient déjà fait. Son ascension est alors fulgurante. Elu au Grand Conseil, le voilà propulsé deux ans plus tard à la tête de la Direction de la santé publique et de la prévoyance sociale. Une sorte de siège éjectable dans la politique cantonale, tant les dossiers y sont brûlants. C'est pourtant lui qui a tenu à reprendre ce dicastère. Car cet ancien patron d'une société de logiciels de gestion connaît bien la matière: il a présidé le conseil d'administration de l'Hôpital du Jura bernois (HJB), dont il a assuré la pérennité des deux sites de soins aigus de Moutier et de Saint-Imier. Il plaide ici pour une «révolution culturelle» consistant à surmonter l'opposition historique entre hôpital public et privé. Il n'a pas peur d'afficher des convictions qui choqueront la gauche: oui à la restriction du nombre de prestations dans l'assurance obligatoire, oui à des franchises plus élevées pour responsabiliser l'assuré, oui encore à la liberté de contracter pour les caisses. Au sein du Conseil exécutif bernois, Pierre-Alain Schnegg est aussi l'avocat du maintien de Moutier dans le canton à un mois d'un vote historique. Il prévient qu'il y aurait «beaucoup de perdants» si la cité prévôtoise de 7700 âmes devait rejoindre le Jura. «On affaiblirait ainsi la minorité romande du canton de Berne qui se tournerait davantage vers la Suisse alémanique au lieu de renforcer la Suisse occidentale.»

■ MICHEL GUILLAUME



DAVID WAGNIERES

PHILIPPE SCHALLER

Médecin, 63 ans

MOINS CHER ET PLUS HUMAIN

Il a toujours un mot gentil pour tout le monde, Philippe Schaller. Pas étonnant qu'à Onex, la maison de santé Cité Générations dont il est l'initiateur colle bien à son image: elle est professionnelle bien sûr, mais surtout chaleureuse et conviviale, presque familiale. On est loin de l'anonymat intimidant d'un hôpital universitaire dont il faut suivre les flèches pour ne pas s'égarer dans le dédale de ses couloirs. Ce médecin et adepte de marathon est un pionnier des soins intégrés dans le canton de Genève. Après avoir passé un master dans le domaine de la santé publique à Montréal, il a été chargé par le Département de la santé genevois d'esquisser l'établissement médicosocial du futur. C'est dans ce cadre qu'il a imaginé une structure intermédiaire entre le domicile et l'hôpital.

La maison de santé d'Onex est l'une des premières en Suisse. Elle comprend notamment un centre de médecine de premier recours ainsi qu'un plateau technique performant, aptes à prendre en charge la plupart des besoins de la population régionale. De plus, elle offre une dizaine de lits médicalisés permettant d'éviter des hospitalisations inutiles en assurant la continuité dans la chaîne de soins. Leur coût, d'environ 400 francs par jour, est au moins deux fois inférieur à celui d'un hôpital classique de soins aigus.

«Ici, le patient très âgé est pris dans sa globalité. Il reste proche de son environnement quotidien et de son équipe de soins habituelle. La maison de santé est donc une véritable innovation sociale», souligne Philippe Schaller. ■ MICHEL GUILLAUME



RALPH ORLOWSKI

ULF MARK SCHNEIDER
Directeur général de Nestlé, 51 ans

L'OUTSIDER

Il est l'incarnation du virage médico-nutritionnel de Nestlé. Le binational américano-allemand Ulf Mark Schneider a pris officiellement la tête du géant veveysan de l'agroalimentaire le 1er janvier dernier. Patron du groupe de santé Fresenius pendant treize ans, il a fait de cette société spécialisée dans les appareils et centres de dialyse le leader du secteur. A Vevey, ce diplômé de l'Université de Saint-Gall a toutefois encore tout à prouver. C'est la première fois depuis près d'un siècle que le patron du groupe aux 2000 marques n'a pas été biberonné à la culture interne. Discret, le jeune quinquagénaire n'a donné que peu d'interviews. Au «bilan» de ses cent jours de mandat à la tête de Nestlé: la présentation des plus mauvais résultats de ces vingt dernières années (même s'il n'y est pas pour grand-chose): +3,2% de croissance. Un exercice qui serait considéré comme positif dans la plupart des entreprises suisses, mais pas chez le géant de l'agroalimentaire. Le fameux «modèle Nestlé» ambitionne une croissance organique annuelle située entre 5 et 6%, un régime intenable dans le contexte actuel de l'agroalimentaire.

Le nouveau patron de Nestlé a demandé un «temps mort» (*time out*) aux investisseurs. Parmi ses nouveaux paris: le développement de produits élaborés selon les besoins nutritionnels précis des consommateurs ou qui aident à la récupération en cas de maladie cardiovasculaire ou de cancer (alicaments). Les enjeux de la transformation du producteur des barres chocolatées KitKat dépassent ceux d'un exercice financier. ■ ADRIA BUDRY



DR

PETRA SCHROETER
Directrice générale de Handicap International Suisse, 50 ans

L'ENGAGEMENT PRAGMATIQUE

«Il faut s'écouter et insister», répond Petra Schroeter quand on lui demande comment lutter pour la cause humanitaire dans un monde en crise. Depuis six ans, elle est à la tête de la section suisse d'une ONG qui s'engage pour une couche marginalisée et trop souvent oubliée de la population mondiale. A 32 ans, lors d'une mission pour une ONG au Kosovo, Petra Schroeter est confrontée à l'impact et au ravage causés par les mines. Elle décide alors de s'engager pour les victimes et rejoint Handicap International. Aujourd'hui, dans son bureau sis avenue de la Paix à Genève, la quinquagénaire ne travaille pas loin d'un symbole incarnant la lutte de son organisation: «Broken Chair». Installée depuis 1997 devant le Palais des Nations, cette chaise à 3 pieds rappelle l'importance du combat pour l'interdiction des mines antipersonnel et exprime le refus d'une violence inacceptable infligée aux civils dans les conflits. Ne pas abandonner, rester ferme dans les revendications, tout en étant pragmatique. Ce sont des attitudes qu'il faut pour réussir dans l'humanitaire, dit celle qui avait caressé l'idée d'entamer une carrière de volley-ball. C'est une fascination pour l'Afrique qui a mené la jeune Allemande dans l'humanitaire. Née au bord de la mer Baltique, fille d'un officier de carrière, elle s'intéresse tôt à la littérature et au journalisme. Pendant des études d'ethnologie, sa fascination pour l'Afrique se développe et l'amène à y faire un stage dans une maison d'édition. S'ensuivent plusieurs missions sur le continent pendant lesquelles elle se rend compte que l'engagement pour la solidarité humanitaire lui importe plus que le journalisme.

■ MARCO BRUNNER



DR

ELISA SHUA DUSAPIN
Ecrivain, 24 ans

LA PLUME ET SES ORIGINES

Par ses mots, Elisa Shua Dusapin a le pouvoir de transformer une page blanche, ou une ville portuaire vide, en un tissu de liens et d'amours possibles. Son premier roman, *Hiver à Sokcho*, a été remarqué lors de la rentrée littéraire 2016, surprenant son auteure avec un tirage de 10000 exemplaires. Elisa Shua Dusapin a depuis été récompensée à quatre reprises, notamment en recevant le Prix Robert Walser 2016, ou le Prix de la Société des gens de lettres qui lui a donné «une sorte de légitimité pour ces six mois de promotion en France».

D'un père français, d'une mère sud-coréenne, la jeune fille a grandi dans le Jura, à Porrentruy. «J'y étais étrangère, avec mes origines orientales, mon père acupuncteur, ce n'était pas évident.» Mais petit à petit, elle devient «un enfant de la région». Et ce sont véritablement ces questions liées au territoire et à l'identité qui la pressent à écrire. Elle suit alors le cursus de l'Institut littéraire de Bienne, à la clé, sa professeure la pousse à présenter son premier roman aux Editions Zoé. Un talent littéraire suisse est né.

Dans *Hiver à Sokcho*, la narratrice travaille dans un hôtel de cette ville balnéaire de Corée du Sud, à la frontière de la Corée du Nord. Le récit dévoile sa rencontre avec un auteur de bande dessinée normand, venu chercher l'inspiration dans ces contrées solitaires, et dont les dessins de corps féminins captivent la jeune Franco-Coréenne qui, elle, n'est jamais allée en Europe. Dès cet été, la Jurassienne écrira depuis une résidence d'artiste suisse à New York. Elisa Shua Dusapin est une plume à surveiller.

■ AÏNA SKJELLAUG



EDDY MOTTAZ

TEJ TADI

Fondateur de MindMaze, 35 ans

UNE LICORNE DANS LA TÊTE

Tej Tadi est surtout connu pour avoir fait de sa société la «première licorne de Suisse». Mais l'ingénieur électricien d'origine indienne, installé à Lausanne depuis 2004, le sait mieux que quiconque: la valorisation à 1 milliard de dollars de sa société technologique MindMaze est toute virtuelle. Il va désormais falloir faire décoller les ventes de MindMotion. Ce système combine capteurs neuronaux, caméras et images de synthèse. En bref, il applique la réalité virtuelle au domaine de la réhabilitation neurologique de victimes d'AVC ou de lésions cérébrales. Maintenant qu'il a obtenu cette légitimité médicale, le jeune homme de 35 ans avance à grands pas dans un autre domaine: celui des jeux vidéo. Avec, cette fois-ci, des partenaires dont la réputation dans ce secteur n'est plus à faire. Tej Tadi devrait réussir ce nouveau pari. Personne n'en doute.

Ceux qui l'ont côtoyé durant son irrésistible ascension se souviennent d'un homme brillant qui sait où aller. Et qui avance vite. «Il impressionne par la précision et la puissance de ses ambitions, ainsi que par sa confiance inébranlable. Il est réellement convaincu que MindMaze va améliorer le monde», raconte Edouard Pfister, membre du jury du Prix EY 2016, le dernier d'une longue liste de distinctions remportées par Tej Tadi.

Aujourd'hui, l'entrepreneur est très occupé mais prêt à déléguer davantage. Il est stressé mais ne le paraît pas. Personnage affable et serein, habile orateur, il jouit d'un charisme naturel qui met tout le monde d'accord. Y compris les investisseurs qui croient en lui et qui ont fait entrer son invention dans un club de licornes qui comprend Uber, Airbnb, Spotify ou Blablacar. ■ SERVAN PECA



PRIMULA BOSSHARD

THIERRY STEIERT

Syndic de la Ville de Fribourg, 54 ans

L'APRÈS-PONT DE LA POYA

Un socialiste à la tête d'une ville. Rien d'inédit à ce statut. Sauf qu'à Fribourg, Thierry Steiert incarne cette nouvelle génération de politiciens qui veulent créer des ponts. Entre la capitale et son agglomération, son district et son canton. Mais aussi entre les générations et les communautés linguistiques. Finies les querelles d'antan entre gardiens de prés carrés. Le syndic veut avancer, inscrire sa ville dans le XXI^e siècle. Elu à l'exécutif en 2011, Thierry Steiert n'a fait qu'une seule législature dans le rang. Cinq ans plus tard, en avril 2016, il devient syndic et forme une toute nouvelle équipe, avec trois nouveaux élus sur cinq au Conseil communal. Un renouveau bienvenu. Sauf que les attentes des citoyens sont aussi nombreuses. Notamment pour faire de Fribourg un lieu où il fait bon vivre, avec des logements accessibles, des espaces de détente, des emplois, des transports performants, une vieille ville attractive. Tout sauf une cité-dortoir, entre Lausanne et Berne. Et pas non plus un «Ballenberg gothique», prévient-il. Beaucoup de projets sont encore au stade d'esquisses, dont le réaménagement du quartier historique du Bourg, qui attend toujours des jours meilleurs depuis l'ouverture du pont de la Poya, en octobre 2014. Autres gros chantiers: le développement du site d'innovation Bluefactory sur les anciens terrains de Cardinal, ou encore le réaménagement du centre-ville autour de la gare. Thierry Steiert sait qu'il sera jugé sur sa capacité à transformer sa ville. Pour le meilleur.

■ MAGALIE GOUMAZ



KURTAY

SONIA TATAR

CEO Worldwide Les Roches Global Hospitality Education, 52 ans

L'EXPORTATRICE DU SAVOIR

Est-il possible d'être plus ouvert sur le monde qu'au sein des Roches, à Bluche (Valais)? Les Roches, c'est davantage qu'une école de gestion hôtelière qui propose des diplômes de premier et de deuxième cycle dans le tourisme, l'hôtellerie et la gestion d'événements, classée par QS au quatrième rang mondial des établissements d'enseignement supérieur en management hôtelier et deuxième en termes de réputation auprès des recruteurs. «C'est une école de vie où l'on apprend le savoir-être et le savoir-faire, ancrée dans un esprit entrepreneurial, global et innovant. De fait, 33% des diplômés deviennent des entrepreneurs. C'est une ruche bouillonnante qui se compose d'un millier d'étudiants, tandis que 200 autres sont en stage aux quatre coins de la planète. Les Roches est aussi entrée au Guinness des records pour le nombre de nationalités dans un espace confiné. L'objectif de Sonia Tatar est d'exporter ce modèle suisse dans le monde, son esprit de rigueur, de l'excellence et l'amour du détail ainsi que la créativité. L'école intègre au sein de la formation des projets de recherche appliquée avec des grands noms du secteur. Sonia Tatar, qui a géré des start-up, qui a géré des événements d'entreprises et une autre dans la production événementielle, est CEO sur le plan mondial de l'école Les Roches depuis juin 2013. Avant Bluche, elle a occupé des fonctions de direction à l'INSEAD et forgé son expérience chez Euro Disney, Royal Caribbean Cruise Lines et Hyatt Regency. ■ EMMANUEL GARESSUS



DR

SILVANA TOMASINO

Directrice des Bains de Lavey et de Lavey Médical, 49 ans

LA VOLONTÉ D'ALLER DE L'AVANT

L'eau chaude des sources qui coule aux pieds des Dents de Midi et des Dents de Morcles, près des pré-alpes vaudoises, alimente les bassins des Bains de Lavey et de Lavey Médical. «Nous sommes positionnées sur le marché du loisir, du bien-être et de la santé», explique Silvana Tomasino, directrice depuis juillet 2013 des deux sociétés appartenant au groupe français Eurothermes. Le défi est de maintenir la qualité des services, tout en étant en phase avec le développement et les attentes des clients.» Dans l'ensemble, il s'agit pour la Valaisanne d'origine italienne de gérer des bains thermaux, un centre Wellness, un hôtel, un centre de séminaires, deux restaurants, un centre médical et 200 collaborateurs. Un MBA en poche, avec une spécialisation dans la gestion des institutions de santé, la voie était toute tracée. «Non, corrige Silvana Tomasino. C'est plutôt l'expérience professionnelle, la capacité de se confronter aux problèmes et la volonté d'aller de l'avant qui sont le secret de la réussite. Nous progressons parce que nous savons tirer parti de nos atouts, à savoir un très beau cadre naturel, de l'eau naturellement chaude, une expertise métier, et un positionnement clair de notre offre par rapport à une concurrence de plus en plus forte». La clientèle est principalement romande, mais pour environ 15%, elle vient de Haute-Savoie. «Le mauvais temps est notre allié», sourit-elle. Avant de rejoindre Lavey, Silvana Tomasino, décrite comme discrète, mais efficace, a fait un saut dans le monde des médias: elle était directrice de Radio Chablais pendant près de quatre ans.

■ RAM ETWAREEA



SANDRA HÜSSER

LUCIANA VACCARO

Rectrice de la HES-SO, 47 ans

TOUJOURS PLUS HES-SO

De quoi est-elle fière actuellement? Elle répond sans hésiter: d'un nouveau master en sciences de la santé, créé avec ses collègues de l'Université de Lausanne et de Genève. La première volée décolle en septembre. Pour Luciana Vaccaro, c'est clair: ce cursus répond à un besoin de valorisation des professions de la santé en général, mais aussi à un effort de formation plus spécifique à la physiothérapie, à l'ergothérapie, à la nutrition, à la diététique...

Depuis 2013, Luciana Vaccaro pilote la plus importante des HES de Suisse avec quelque 21000 étudiants et 28 établissements. On oublie parfois la diversité des formations qu'elle coiffe. Ce n'est pas pour rien que la rectrice est sans cesse sur la route. Ou plutôt dans les trains. Si elle passe deux jours par semaine à Delémont, à la direction, elle se

doit de marquer sa présence à la HEAD de Genève comme aux Écoles d'ingénieurs d'Yverdon ou du Locle... Et ne rien lâcher à Berne où se décrochent les financements.

Physicienne passée par le CERN, la double nationale italo-suisse a obtenu un doctorat en microtechnique à l'EPFL. Elle a été responsable d'une formation avancée à l'Institut d'économie et management de la santé à l'Université de Lausanne. A l'EPFL, elle s'est occupée d'aider les chercheurs dans leur quête de crédits. Une polyvalence qui l'aide à faire rayonner le modèle des hautes écoles spécialisées. En ce début d'avril, elle aura partagé son temps entre la Norvège et un voyage avec le secrétaire d'Etat en Tunisie. L'argument, imparable, des HES: un taux d'employabilité de 96% de leurs diplômés. ■ ALAIN JEANNET



MEHDI BENKLE

FRANZ TREICHLER

Musicien, 55 ans

EXPLORATEUR SONORE

En 2014, lorsque la Confédération remet le premier Prix suisse de musique, c'est Franz Treichler qui en est le lauréat. Une reconnaissance officielle, enfin, pour la figure emblématique de The Young Gods, groupe fondé à Fribourg au milieu des années 1980 et devenu une référence internationale en matière de rock industriel. Tant David Bowie que Trent Reznor (Nine Inch Nails) et The Edge (U2) ont salué l'importance des Helvètes, adoués par le magazine londonien *Melody Maker* dès leur premier single en 1986. Également cofondateur en 1983 du Fri-Son, un des plus importants clubs romands, Franz Treichler fera beaucoup pour l'essor des musiques amplifiées en Suisse. A partir des années 2000, les Young Gods ont continué à explorer de nouveaux territoires, développant avec l'anthropologue Jeremy Narby le projet Amazonia Ambient Project, jouant avec le quatuor à cordes Barbouze de chez Fior ou le Lausanne Sinfonietta, créant un spectacle-hommage à Woodstock. En solo, Franz Treichler a sonorisé des films dada, remixé Treponem Pal et Noir Désir, retrouvé Jeremy Narby en Amazonie pour y enregistrer des chants indigènes, composé pour le cinéma et collaboré avec le chorégraphe Gilles Jobin. De ses études classiques – il est diplômé en guitare classique du Conservatoire de Lausanne –, le Genevois d'adoption garde l'idée que savoir agencer des sons dans l'espace est ce qu'il y a de plus important quand on compose. Jamais à court de projets, il travaille sur le premier album des Young Gods depuis 2010 – un retour très attendu.

■ STÉPHANE GOBBO



DR

IOANNIS XENARIOS

Directeur de Swiss-Prot et Vital-IT de l'Institut suisse de bioinformatique, 49 ans

«BIOLOGEEK»

«Je suis un geek», glisse d'entrée Ioannis Xenarios lorsqu'il se présente à son interlocuteur. Un geek oui, mais aussi et surtout un biologiste. Immunologiste de formation, le Lausannois fait partie des chercheurs qui ont intégré l'informatique dans leurs travaux bien avant le boom récent des sciences des données. Un background qui lui a permis «de développer des outils utiles à la biologie, au lieu de simplement adapter des choses existantes». Un parcours universitaire à Lausanne, suivi d'un postdoc à Los Angeles, avant un retour au bercail, direction Serono, pour qui il a travaillé jusqu'en 2007. Depuis, il travaille pour l'Institut suisse de bioinformatique (SIB). Sa mission, «concevoir des outils qui transforment des données en connaissances». Swiss-Prot est une sorte de Google des protéines: il s'agit d'une banque de données comprenant de nombreuses données sur les protéines, leur structure, leur fonction, etc. que les chercheurs peuvent interroger. Un «travail de moine», dit Ioannis Xenarios, produit aussi bien par des machines que des humains qui saisissent et vérifient manuellement les informations. «Curation is the new gold», lance le chercheur pour qui sa tâche s'apparente à l'élaboration d'un standard. Fondamental, le travail de Ioannis Xenarios a aussi des applications: il a ainsi participé à la mise au point d'un test sanguin maternel de dépistage de trisomies chez le fœtus. Il identifie, dans l'ADN sanguin, les éventuelles aberrations chromosomiques avec un taux de réussite de 99,9%. «C'est la seule fois où ma femme m'a dit que j'ai fait quelque chose d'utile», conclut-il en riant.

■ FABIEN GOUBET



DINA DEBBAS

VÉRONIQUE YERSIN

Directrice des Editions Macula, 42 ans

DES SQUATS À L'ÉDITION

Véronique Yersin arrive au rendez-vous casque de vélo à la main. La directrice des Editions Macula est une femme belle, pleine d'enthousiasme et d'énergie. Et de l'énergie, il en faut pour porter Macula, qui fut d'abord une revue, lancée en 1976 par un groupe d'historiens de l'art autour de Jean Clay, et qui, après six numéros, devint en 1980 une maison d'édition indépendante. De l'énergie, il en faut aussi pour lancer, comme elle vient de le faire, *Transbordeur*, une revue annuelle d'histoire de la photographie, dont le premier numéro est un magnifique volume de plus de 230 pages superbement illustré. Véronique Yersin, historienne de l'art, ancienne coursière à vélo, a fait ses armes aussi bien dans les squats genevois, à l'Usine, qu'au Cabinet des estampes. Elle porte à bout de bras depuis sept ans, avec une exigence inversement proportionnelle aux moyens dont elle dispose, les Editions Macula. Ses activités se partagent entre Paris et Genève, où siège, depuis 2010, la Fondation Cercle Macula, précieux allié dans le développement de la maison. La directrice insiste, les livres que publie Macula ne sont pas réservés aux spécialistes. Nombre d'entre eux touchent un large public – comme *Elégies documentaires* de Muriel Pic, paru en novembre dernier – répondent aux besoins des curieux et des historiens en rendant accessibles et lisibles des textes classiques – comme la traduction des écrits de Leon Battista Alberti (*De Pictura*, 2014) – ou scrutent le monde contemporain sous la plume de Giorgio Agamben (*Polichinelle ou Divertissement pour les jeunes gens en quatre scènes*, 2017).

■ ELÉONORE SULSER



BENEDETTO GALLI KEYSTONE

FABRICE ZUMBRUNNEN

Directeur général de Migros dès 2018, 47 ans

LA MIGROS DU FUTUR

A quoi ressemblera Migros dans dix ans? Ce sera toujours le grand distributeur que tout le monde connaît. Mais le groupe, aussi, sera probablement un acteur de la santé plus important qu'il ne l'est aujourd'hui.

En 2018, lorsque Fabrice Zumbrunnen aura enfilé sa casquette de directeur général, le géant orange pourrait bien accélérer sa percée dans ce domaine. Pourrait, car, pour l'instant, il n'en dit mot. Il n'est pas encore entré en fonction et, surtout, il cultive pour l'heure la discrétion. Même s'il était récemment au côté de Botta pour l'inauguration du nouveau restaurant du Monte Generoso, œuvre de l'architecte tessinois, financée par Migros (voir photo). Ce Chauv-de-Fonnier de 47 ans est marié et père de deux enfants. Il a étudié l'économie et la sociologie à l'Université de Neuchâtel.

Bien que présentée comme le garant de la continuité, sa

nomination a provoqué quelques remous au sein de la coopérative. Fabrice Zumbrunnen, le challenger, a battu le favori zurichois. Il sera par ailleurs le plus jeune, et seulement le deuxième Romand, à la tête d'un groupe fondé en 1925. Après avoir dirigé la coopérative régionale Neuchâtel-Fribourg, il a accédé à la direction générale et est devenu responsable des RH, des affaires culturelles et sociales et des loisirs, en 2012. C'est sous son impulsion que les rachats de Santemed et de Medbase ont été réalisés.

Demain plus qu'aujourd'hui le paquebot orange aux 100 000 employés et aux 27 milliards de ventes annuelles embarquera aussi des cabinets médicaux. Et il sera orienté par un capitaine qui, encore et toujours, préférera voir les projecteurs braqués sur le pavillon de l'entreprise plutôt que sur sa propre personne. ■ SERVAN PECA

11 MAI 2017 AMPHIMAX,
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

FORUM DES 100

LA SANTÉ DANS TOUS SES ÉTATS

La médecine personnalisée entraîne-t-elle une hausse de notre espérance de vie?
Une baisse des coûts de la santé? Quel est le poids économique de la Health Valley
romande? Le Forum des 100 nourrit un débat qui touche au cœur de notre société.

9h00 – 11h00 PREMIÈRE SESSION

Didier Trono, chef du laboratoire de virologie
et génétique de l'EPFL, cheville ouvrière
de Health 2030

Antoine Geissbuhler, professeur, médecin-chef
du service de cybersanté et télémédecine
des HUG

Solange Peters, cheffe du service d'oncologie
médicale du CHUV

Magali Jenny, auteure du best-seller
«Le nouveau guide des guérisseurs
de Suisse romande»

Raymond Loretan, président exécutif
du groupe de cliniques Swiss Medical Network

Table ronde avec

Brigitte Rorive, directrice des finances aux HUG

Karin Perraudin, présidente du Groupe Mutuel

Mauro Poggia, conseiller d'Etat du canton
de Genève

Pierre-Yves Maillard, conseiller d'Etat
du canton de Vaud

Gian Domenico Borasio, chef du service
de soins palliatifs et de support du CHUV

Intervention du conseiller fédéral **Alain Berset**,
chef du Département fédéral de l'intérieur

11h00 – 11h30 PAUSE 11h30 – 13h15 DEUXIÈME SESSION

Jean-Pascal Baechler, conseiller économique
à la BCV

Benoît Thévenaz, ancien espoir de motocross
Sujet RTS, Tej Tadi, créateur de MindMaze,
la seule licorne suisse

Jocelyne Bloch, neurochirurgienne au CHUV,
fondatrice de G-Therapeutics

Gregory Behar, CEO de Nestlé Health
Science S.A.

Carte blanche

Patrick Chappatte, dessinateur

Table ronde avec

Effy Vayena, professeure à l'Institut
d'éthique biomédicale de l'Université
de Zurich

Eric Sadin, philosophe et auteur
de «La silicolonisation du monde»

Intervention de **Bernard Kouchner**, médecin
et homme politique, cofondateur de Médecins
sans frontières et de Médecins du monde

Carte blanche

Marina Rollman, humoriste

Modération de la journée par

Alain Jeannot, producteur du Forum des 100
et **Alexis Favre**, journaliste au «Temps»



EN DIRECT

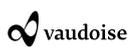
Suivez le Forum des 100 en vidéo
en direct ou en différé sur
www.forum100.ch



TISSOT
SWISS WATCHES SINCE 1853



LOTTERIE
ROMANDE



vaudoise



BCV



P&G



SWISS WINE
VALAIS



SRG
SOCIÉTÉ SUISSE DE
RADIO-ET TÉLÉVISION



Principaux



Clinique de
La Source



M.I.S
TREND



GENÈVE
AÉROPORT



Unil
UNIL | Université de Lausanne



Z-AUDIO



LAUSANNE
SWITZERLAND



LA RENAISSANCE
SUISSE ROMANDE



FONDATION
LEONARDO



RTS
Radio Télévision
Suisse

LE TEMPS

Organisateur

It's time for
ultimate
performance.

TISSOT BALLADE.

CETTE PIÈCE CLASSIQUE POSSÈDE UN
MOUVEMENT POWERMATIC 80, DOTÉ D'UNE
RÉSERVE DE MARCHE JUSQU'À 80 HEURES,
INTÉGRANT UN BALANCIER SPIRAL EN
SILICIUM. LE SILICIUM EST ANTIMAGNÉTIQUE
POUR UNE PRÉCISION, UNE STABILITÉ ET
UNE LONGÉVITÉ INCOMPARABLES.



**SILICON BALANCE
SPRING**



CONTRÔLE OFFICIEL SUISSE DES CHRONOMÈTRES
Reproduit avec l'autorisation du COSC



T + TISSOT THIS IS YOUR TIME